«Depuis des lustres, le Maroc a été et demeure un carrefour de tolérance et de cohabitation, un havre de compréhension et de coexistence et un point de départ pour l'instauration de passerelle de communication, sur les plans civilisationnel et culturel, entre les différentes sociétés, en dépit de la diversité de leurs religions et de leurs croyances et de la multitude de leurs origines et de leurs provenances».

Extrait de discours de Sa Majesté le Roi Mohammed VI
lors d'une conférence de l'ISESCO en 2001



Une biennale internationale à Casablanca!

Non pas que la capitale économique du Royaume n'ait pas les atouts nécessaires pour installer l'art dans la ville. Ses joyaux architecturaux, ses galeries d'art et son dynamisme artistique et culturel attestent du contraire.

Mais il fallait, incontestablement, un certain courage - et beaucoup de savoir-faire - pour lancer une telle initiative qui s'inscrit dans la durée et qui a l'ambition de s'ouvrir sur tous les publics. Dès cette première édition, la Biennale Internationale de Casablanca, place la barre haut : ce ne sont pas moins de 250 artistes originaires d'une quarantaine de pays qui y participent, permettant de rendre compte de la qualité et du dynamisme de la scène artistique nationale, tout en la mettant en relation avec l'expérience internationale.

Un souci également des organisateurs est celui de faire en sorte que les différentes composantes des arts plastiques - peinture, photographie, sculpture, installation et performance - puissent se côtoyer et se compléter.

Des espaces, devenus des lieux incontournables de la vie culturelle et artistique casablancaise, tels l'Ecole des Beaux-Arts, la Fabrique culturelle ou l'ex-cathédrale du Sacré-Cœur, seront ainsi, avec plusieurs galeries d'art, des lieux de découverte de cette biennale, avec visites guidées et conférences dont l'objectif est de faciliter l'accès des œuvres présentées à tous les publics.

La Biennale Internationale de Casablanca est, de ce fait, une occasion magnifique pour renforcer le rayonnement artistique de cette grande métropole mais également une manière de contribuer à l'avancée de ce Maroc moderne, actif et ouvert sur le monde, qui entend faire de son patrimoine et de sa culture, riches et pluriels, un réel vecteur de développement.

Merci aux organisateurs.

Son excellence Le Ministre de la culture
Monsieur Mohamed Amine Sbihi

On ne s'est jamais autant intéressé à l'art qu'aujourd'hui. Ce n'est pas un hasard. Dans notre monde en pleine mutation, une mutation rapide et souvent déstabilisante, l'art est devenu un médium important de réflexion et de transmission de cette réflexion. Autrefois, l'art se devait d'être beau. Aujourd'hui, il est avant tout porteur d'une interrogation, d'un message que l'artiste nous envoie et par lequel il nous invite au dialogue.

Et c'est justement au dialogue que la Biennale Internationale de Casablanca vous convie. Casablanca, cette ville née sous le signe du multiculturalisme, l'emblème du Maroc d'aujourd'hui, un pays moderne, actif et ouvert sur le monde, nous a semblé le terreau idéal pour faire germer un événement où l'art est perçu avant tout comme un appel au recoupement et à la convergence des regards.

Dès cette première édition, le ton est donné. En investissant des lieux emblématiques de la ville, de son passé mais aussi de son futur, la B.I.C. souligne qu'il s'agit de s'ouvrir à de nouvelles perspectives en s'appuyant fièrement sur son patrimoine et sa culture. En faisant converger des artistes de 40 pays, elle permet de confronter la scène marocaine à la production artistique actuelle des quatre continents tout en mettant en place le Maroc dans le monde, en connectant durablement notre pays aux circuits internationaux, sans nous limiter cependant à une perspective nord/sud, fatalement réductrice. Cette connexion se fera en effet sur une ligne horizontale (à l'est, en direction du Maghreb et du Monde Arabe, et plus loin vers l'Asie émergente; à l'ouest en direction de l'Amérique) et sur une ligne verticale (l'Afrique au sud, l'Europe au nord). Une connexion naturelle puisque le Maroc est aujourd'hui, comme il le fut toujours dans l'histoire, le carrefour des routes reliant l'Afrique, l'Orient et l'Occident.

Conçue sur le mode de la générosité et de l'altérité, cette première édition de la B.I.C. a mis en place un parcours riche d'une dizaine de lieux ouverts gratuitement au public. Il s'agit de décloisonner l'art, d'intéresser tous les publics, amateurs avertis ou néophytes, et surtout de mettre en place un dialogue essentiel, celui qui va de l'artiste au public. L'organisation de visites guidées, la mise en place de conférences à caractère didactique et de workshops ont pour but de donner à tous accès à l'oeuvre.

La B.I.C. a été conçue comme un hommage à l'art, à son pouvoir de connecter les hommes entre eux, à initier des dialogues et des réflexions qui transcendent les différences culturelles, raciales et confessionnelles. Au nom de toute l'équipe de cette première édition, je souhaite également rendre un hommage chaleureusement à tous les artistes qui ont pris part à cette biennale et saluer leur engagement.

Le 30 juin 2012 marquera la clôture de cette première édition et le début des préparatifs de la deuxième édition. En effet, Casablanca a désormais un rendez-vous biannual avec l'art des quatre continents, un événement, qui se veut un formidable accélérateur de développement économique et culturel de la ville Blanche.

Mostapha Romli
Secrétaire général de la B.I.C

«Le monde n'est pas humain pour avoir été fait par les hommes, et il ne devient pas humain parce que la voix humaine y résonne, mais seulement lorsqu'il est devenu objet de dialogue.»

Hannah Arendt

Le dialogue comme croisement des regards

En centrant l'ensemble des activités de la Biennale Internationale de Casablanca sur l'idée fructueuse du dialogue, comme point d'ancrage et comme visée, la 1ère Biennale Internationale de Casablanca s'inscrit d'emblée dans une démarche d'ouverture et d'universalité. Deux finalités structurent et orientent, en effet, la conception d'ensemble privilégiée par les organisateurs : mettre en évidence, d'une part, la richesse multiforme de l'art contemporain tant au niveau de la diversité des postures et des points de vue qu'au niveau de la multiplicité des médiums et des mises en forme; souligner, d'autre part, la vocation cosmopolite de Casablanca qui ne peut revendiquer son ambition de pôle économique dans un monde de plus en plus ouvert, sans s'ouvrir elle-même à l'art et à la culture que produit une époque caractérisée par la globalisation et le métissage. En réunissant les propositions de quelque 250 artistes originaires de 40 pays, la Biennale souhaite opérer comme un appel au recoupement et à la convergence des regards et des perspectives, voire même des espérances en vue d'un monde meilleur.

Aussi la B.I.C. aura-t-elle pour tâche de révéler tout le *potentiel dialogique* que les oeuvres d'art contemporaines, mises à l'honneur pendant cette édition, expriment ou tiennent en latence. L'on sait par ailleurs que l'œuvre d'art n'existe depuis toujours que parce qu'il y a un créateur et un spectateur, ce qui permet le *commerce des regards*. Cette évidence repose sur un fait existentiel fondamental : *l'apparition*. Toute posture d'existence dans notre monde, qu'elle soit humaine, animale, végétale ou minérale, se caractérise par l'*apparition*. C'est parce que nous existons dans un monde de part en part et de bout en bout cerné et délimité par les structures de l'*apparaître* que nous œuvrons, nous créons des œuvres plastiques qui expriment nos joies et nos tourments.

L'œuvre d'art : une rencontre, un dialogue

Le monde, dans sa double *structure* de l'*espace* et du *temps*, est le lieu où s'effectue la rencontre entre les hommes et se réalise le commerce de leurs regards : *«C'est la présence des autres, voyant ce que nous voyons, entendant ce que nous entendons, qui nous assure de la réalité du monde et de nous-mêmes.»*[1] Plus encore, *«le monde est la scène où nous entrons de nulle part, et dont nous disparaissons en direction de nulle part.»*.[2] Par la naissance, je fais ma première apparition dans le monde, par ma mort, je disparais définitivement de ce monde. Mais cette apparition et cette disparition se font à l'intérieur d'un monde déjà habité par d'autres hommes. Mon passage sur terre ne se fait pas incognito, ni celui des autres d'ailleurs. Lisons encore une fois Arendt : *«(…) La langue des Romains, qui furent sans doute le peuple le plus politique que l'on connaisse, employait comme synonymes les mots «vivre» et «être parmi les hommes» ou «mourir» et «cesser d'être parmi les hommes.»*[3] C'est seulement en apparaissant aux autres hommes et en accueillant l'apparition d'autres hommes que j'accède à l'existence effective : celle qui a un *sens* et une *visée*. Le monde comme *monde commun* est le lieu qui me permet d'accéder à ma réalité en m'offrant la scène où faire apparaître cette réalité. Le *faire apparaître*, c'est l'*œuvrer*, la mise en forme et en sens d'une œuvre d'art dans un contenu plastique. Or, selon Arendt, l'oeuvre a pour visée de survivre aux hommes périssables (pyramides égyptiennes, tablettes sumériennes, temples grecs, bas-reliefs, fresques, œuvres picturales,…) Elle est dotée d'une puissance de signification constamment renouvelée. C'est autour de l'œuvre que nos regards convergent et c'est à partir d'elle que nos jugements naissent.

En effet, les œuvres ne sont jamais, ou rarement en tout cas, quelles que soient leur qualité et leur visée, amorphes ou atones. Aussi nous convient-elles à *communiquer* à partir d'elles, de dire le pour et le contre et, par là même, de *communier* autour d'elles. Le propos trouve son socle et sa matrice chez les Grecs, ces vétérans de l'art du dialogue. Cet impératif de communication et de communion, rappelle Arendt, nous vient en effet de la Grèce antique. Les Grecs «soutenaient que seul un 'parler ensemble' constant unissait les citoyens en une *polis* (une cité organisée)».[4] Le dialogue, comme souci du monde et du vivre ensemble, est au cœur du proprement humain. La philosophe ajoute : *«Le dialogue (à la différence des conversations intimes où les âmes individuelles parlent d'elles-mêmes), si imprégné qu'il puisse être du plaisir pris à la présence de l'ami, se soucie du monde commun, qui reste 'inhumain' au sens très littéral,*

[1] Hannah Arendt, 1983, Condition de l'Homme Moderne, Calmann-Lévy, p. 90 . [2] L.M., *La Vie de l'Esprit*, T. I, La Pensée, P.U.F., p. 34 . [3] L.M., Condition, op. cit., p. 42

tant que des hommes n'en débattent pas constamment.» Et elle ajoute : *«Quelque intensément que les choses du monde nous affectent, quelque profondément quelles puissent nous émouvoir et nous stimuler, elles ne deviennent humaines pour nous qu'au moment où nous pouvons en débattre avec nos semblables. Tout ce qui ne peut devenir objet de dialogue peut bien être sublime, horrible ou mystérieux, voire trouver voix humaine à travers laquelle résonner dans le monde, mais ce n'est pas vraiment humain. Nous humanisons ce qui se passe dans le monde et en nous en parlant, nous apprenons à être humains.»*[5] Il y a un apprentissage à être humain en s'ouvrant au monde et aux autres. Le monde nous offre la pluralité des êtres et des manières d'êtres, les autres humains nous proposent la diversité des perspectives et des sensibilités qui saisissent ce même monde. Dans son essai sur le totalitarisme, Hannah Arendt utilise deux concepts, «isolement» et «désolation», pour décrire la situation de celui ou celle qui fuit le monde et les autres hommes. Pour Arendt, en s'isolant du monde et des autres, l'individu finit par s'isoler de lui-même et par perdre, par là même, le proprement humain qui le fonde et le constitue, c'est-à-dire sa capacité de penser, de juger, d'œuvrer, d'agir, d'accueillir la vie et la mort. Il plonge ainsi dans les eaux glauques de la désolation comme déréliction et perte des repères.

Le multiple, disait Deleuze, *«ce n'est pas seulement ce qui a beaucoup de parties, mais ce qui est plié de beaucoup de façons»*.[6] Nous sommes pliés de plusieurs façons. Oui, nous sommes contractés, enveloppés, tendus, noués de mille et une manières. Serait-ce parce que nous sommes définis à la fois par l'arabité, l'islamité, l'africanité et par le désir ambivalent de cette modernité qui nous séduit et nous inquiète à la fois, nous obsède et nous fascine tout en remplissant nos cœurs de peur panique et d'effroi? Ou serait-ce parce que nous sommes, nous-mêmes et par nous-mêmes, traversés et habités par bien d'autres choses, plus intimes, moins avouables, sur lesquelles nous n'avons aucune prise, et qui ont fini, au bout du compte, par faire de nous des êtres à jamais inconsolables et hagards, emportés par le tourbillon d'une déréliction sans appel? Alors? Quoi faire sinon tourner le regard vers de nouvelles et audacieuses expressions littéraires, artistiques, philosophiques qui dessillent les yeux et tentent d'ouvrir des brèches prometteuses dans cette citadelle intérieure pétrifiée qui a figé nos cœurs et nos esprits. Une Biennale articulée autour du *dialogue* a justement pour finalité d'inciter à déplier - en nous, entre nous et autour de nous - ce qui est plié, à détendre ce qui est tendu, à développer ce qui est enveloppé, à détracter ce qui est contracté.

[4] Hannah Arendt, "De l'humanité dans de 'sombres temps'", dans, Vies politiques, Gallimard/Tel, p. 34 .
[5] Idem . [6] Gilles Deleuze, *Le Pli. Leibniz et le Baroque*, Minuit



Casablanca : un potentiel, une dynamique

Il n'y a d'art que *par* l'humanité; il n'y a d'humanité que *grâce* à l'art. Pas étonnant que l'apparition de l'homme sur terre ait coïncidé avec la *kunstwollen* (la volonté de créer des oeuvres, selon l'historien d'art autrichien Aloïs Riegl). Grâce à l'ouvrage artistique, nous signalons aux autres (proches ou lointains, amis ou hostiles, familiers ou étrangers) qui nous sommes, d'où nous venons et, peut-être même, vers où nous nous dirigeons. Par le commerce des regards, des paroles et des contacts avec les autres hommes, l'ouvrage artistique nous tire de l'isolement et nous permet de nous ouvrir au vaste monde et à la pluralité des hommes. Mais la rencontre a besoin d'un *lieu* pour advenir et se réaliser. Et nous savons, depuis les Grecs, que si l'art n'est pas au coeur de la cité, il ne sera nulle part. La prospérité des cités durant l'histoire a constamment reposé sur un subtil dosage entre échange des biens matériels et circulation des biens immatériels où l'art et la culture ont toujours pris une place axiale. Il s'agit là d'un invariant global dont la pertinence se vérifie de nos jours un peu partout dans le monde développé ou en voie de l'être. Aussi des villes comme Londres, Paris, Barcelone, Doha, Shanghaï ou Dakar opèrent-elles aujourd'hui dans notre Atlas imaginaire comme des pôles culturels. Casablanca ne peut esquiver indéfiniment ce destin.

Pas étonnant si après d'autres métropoles éparpillées sur les cinq continents, appartenant à des sphères culturelles contrastées et à des zones socio-économiques différenciées, Casablanca ait enfin sa Biennale d'Art. Et cet événement marquera à coup sûr son devenir de ville en mutation permanente. Il était temps et le jeu en vaut la peine. Malgré les aléas d'un développement social et économique en dents de scie, Casablanca n'a rien à envier à Dakar, Sao Paulo ou Dubaï – pour nous limiter à une approche comparée plutôt réaliste, sinon raisonnable. Car Casablanca constitue par sa brève mais intense histoire (à peine un siècle) un phénomène urbain, humain, économique et culturel viscéralement moderne. Au sens fort. Créée ex *nihilo* par le Protectorat français à l'orée du siècle passé, elle concentre à elle seule tous les atouts d'un Maroc nouveau tourné vers le futur. Et comme toute ville vivante, elle souffre aussi de quelques handicaps et de pas mal de pesanteur. Mais, à vrai dire, ces atouts font basculer la balance au profit du meilleur. Pour se limiter au seul secteur de la création artistique qui nous préoccupe, Casablanca rassemble, en quantité comme en qualité, le plus grand nombre d'activités qui se rapportent à l'art. Nombreux sont les plasticiens qui y vivent et y œuvrent. Les galeries d'art qui ont pignon sur rue se comptent par dizaine et leur nombre ne cesse d'augmenter au fil des ans. Les fondations qui soutiennent la création artistique ont leurs sièges à Casablanca et toutes les décisions à ce propos se prennent *intra muros* et nulle part ailleurs. Les salles de vente aux enchères les plus notoires et les plus actives dans le circuit très dynamique du marché de l'art ont leur quartier à Casablanca. Les acquéreurs, publics mais surtout privés, sont ici plus nombreux pour des raisons socio-économiques évidentes. Casablanca a également pu maintenir, bon an mal an et contre vent et marée, un enseignement public gratuit dédié à l'art dans le sérail de son Ecole des Beaux-Arts et ce, depuis le milieu du siècle dernier. La structure sociologique de Casablanca est dense et dotée d'un puissant potentiel humain prêt à être actionné dans des dynamiques d'innovation, de renouveau et de progrès. La ville se distingue aussi au niveau géographique par une longue ouverture sur l'Atlantique et l'industrieuse zone portuaire, à côté de laquelle s'élèvera très bientôt une marina, fait place ensuite à une agréable station balnéaire où la vie peut couler loin du stress et du pathos métropolitains. Quant à son patrimoine urbanistique et architectural, il est mondialement connu et apprécié malgré les balafres du temps. Son centre historique se distingue par son style Art Déco. Il suffit de flâner dans les ruelles sinueuses du quartier Mers Sultan pour saisir à quel point les tonalités d'un cosmopolitisme typiquement casablancais, jadis florissant et vivace entre les années vingt et les années soixante-dix du siècle dernier, couvent sourdement dans une myriade de choses et de faits constatés à l'œil nu : l'allure policée des habitants, l'articulation harmonieuse et à échelle humaine de cette même et emblématique architecture Art Déco encore parlante et bien conservée, le charme rétro des bistrots... La typonomie de Casablanca signifie littéralement «maison blanche», mais tout en elle se refuse à une explication simpliste dichotomique qui scellerait son destin ou par le noir ou par le blanc. Tout en elle se plie et se déplie dans un va-et-vient incessant entre le local et le global, le vernaculaire et le moderne, l'autochtone et l'étranger, le particulier et l'universel, le proche et le lointain…

La Biennale, un croisement des regards

Pas étonnant si Casablanca se présente à quiconque l'approche avec sensibilité et empathie comme une totalité vivante qui appelle une saisie par le symbolique et donc, dans un cadre typiquement contemporain, par le paradigme de la création plastique comme outil symbolique de production, de distribution et de partage du sens. Que l'art n'y trouve pas son compte, son terreau, ses matériaux, son public et son horizon d'attente, et voilà que tout risque subitement de s'écrouler comme château de cartes. D'où la volonté d'instaurer une biennale afin de revaloriser toute cette richesse sociale et économique qui demeurait en latence et d'où l'idée d'organiser l'ensemble des activités sous le signe du dialogue. Entendons-nous bien cependant, ce dialogue se fera en fonction de thématiques et de segments bien précis. Il n'aura pas forcément un caractère savant et académique, mais vivant et participatif. Les participants, artistes et grand public, ne dialogueront pas *intra muros* dans des salons feutrés, loin du brouhaha de la foule et des quartiers. *In vivo* et *in situ*, des oeuvres transdisciplinaires (peinture, sculpture, photographie, art vidéo, Street Art, installation, performance,…) interpelleront les créateurs eux-mêmes et le public. Il ne suffit plus de voir passivement, il faut agir. Les mises en situation et en circulation des oeuvres opéreront pour les uns comme des leviers d'approfondissement, pour d'autres comme un prologue qui les inciterait à découvrir davantage et peut-être à oser affronter d'inédites perspectives.

La participation de nombreux artistes marocains à cette première édition de la Biennale Internationale de Casablanca permettra au public, national comme international, de constater la richesse et la dynamique de la scène artistique marocaine. Cependant, la présence importante d'artistes venus d'autres horizons témoigne de l'objectif de cet événement : connecter durablement la vie artistique marocaine dans son ensemble (au triple niveau de la production, de la réception et de la diffusion) aux circuits internationaux. Cette connexion se fera naturellement sur une ligne horizontale (à l'est, en direction du Maghreb et du Monde Arabe, voire plus loin vers l'Asie émergente; à l'ouest, en direction de l'Amérique) et sur une ligne verticale (l'Afrique au sud, l'Europe au nord). Une connexion naturelle puisque le Maroc est aujourd'hui, comme il le fut toujours dans l'histoire, le carrefour, le hub comme l'on dit désormais, des routes reliant l'Afrique, l'Orient et l'Occident.

La première édition de cette biennale conçue sur le mode de la générosité et de l'altérité a pour but d'offrir à tous les visiteurs un parcours étalé sur deux intenses semaines à l'issue desquelles nous espérons que le visiteur éclairé et le simple

amateur auront pu regarder et lire autrement les œuvres qui les auront émus, transportés ou surpris; qu'ils auront pu saisirl'inspiration qui animent les œuvres d'art, la beauté qui les nimbe et la force de vérité qu'elles dégagent. Ces oeuvres sont exposées dans des lieux emblématiques : le Sofitel Casablanca Tour Blanche, le nouveau marqueur de la ville, étant au cœur d'un parcours à travers les différents quartiers de Casablanca : les anciens Abattoirs, l'école des Beaux-Arts, l'ex-cathédrale du Sacré-Coeur, l'Espace Actua (réservé à l'exposition «*Regards africains croisés*», la galerie Nadar où seront présentés les artistes de l'Oriental (Oujda et sa région),...





Le dialogue gravite autour des problématiques que connaissent l'art et le monde contemporains. Des problématiques décloisonnées donc et forcément transdisciplinaires et transculturelles. Le récent «Printemps Arabe» et le «Mouvement des Indignés» ont magistralement montré que des questions aussi vieilles que le monde, telles celles de la liberté individuelle et collective, de la justice sociale et du vivre ensemble, préoccupent les individus et les communautés partout dans le monde, abstraction faite de toute appartenance ethnique, culturelle ou sociale. Elles sont des questions transnationales. Force est de constater que ces mêmes questions sont celles de l'art d'aujourd'hui, de ses mises en forme et en sens, de ses stratégies de circulation et de communication, de ses visées esthétiques et parfois même axiologiques. Elles ne peuvent que soulever les thématiques suivantes:

- En quel sens et jusqu'à quelle mesure la production artistique doit-elle être à l'écoute des complaintes qu'exhale notre monde? Comment faire pour que cette écoute ne tombe pas dans la banalité? Que faire pour que le processus créatif garde son autonomie et son authenticité tout en restant enraciné dans les profondeurs de la réalité vécue et éprouvée par les hommes et les femmes qui nous entourent?

- Comment réduire la distance entre les deux topiques de la création et de la réception, surtout dans un pays comme le Maroc longtemps soumis à un iconoclasme rigoureux?

- Comment faire pour que l'art dessille les yeux de celles et de ceux qui en ont été longtemps privés? Faut-il à cette fin inventer d'autres façons de faire et de faire apparaître? D'autres lieux pour sensibiliser à l'art, d'enseigner l'art, d'exposer et de faire aimer l'art?

- Que peuvent apporter d'autres opérateurs étrangers du monde de l'art (artistes, critiques d'art, commissaires d'exposition, journalistes) à la scène artistique marocaine?

- Comment revoir la relation entre création artistique et attitude théorique, entre arts visuels et discours critique, pour sortir d'un élitisme ringard? Qu'apporte, comme valeur ajoutée, l'approche critique à l'activité artistique? La critique ne doit-elle pas sortir de cette posture de servitude qui consiste à encenser des artistes souvent médiocres au bénéfice de galeries mercantiles? La critique ne doit-elle pas s'ingénier à ouvrir des perspectives?

- Comment justifier la nécessité vitale du musée? Celle d'un enseignement artistique exigeant et de qualité?

La B.I.C. a pour but d'ouvrir les perspectives d'un dialogue, riche et fructueux, entre artistes créateurs et public visiteur, entre jeunes et moins jeunes, entre plasticiens de différentes sensibilités et attitudes. En ce sens que seul un dialogue, vivant mais serein, construit à partir des oeuvres et autour d'elles, permet aux uns et aux autres de saisir la valeur pérenne que revêt l'activité artistique pour toute communauté humaine soucieuse d'un vivre ensemble harmonieux et apaisé.

Mostafa Chebbak

Equipe de la Biennale Internationale de Casablanca

Secrétaire général : Mostapha Romli

Responsable du comité d'organisation : Michèle Desmottes

Responsable du comité éditorial : Mostapha Chebbak

L'équipe curatoriale

A chaque édition de la Biennale Internationale de Casablanca, une équipe curatoriale internationale en charge de la sélection des artistes et des œuvres présentés, est mise en place. Elle est composée de personnalités venant d'horizons multiples, opérant, les unes dans le secteur privé, les autres dans le secteur public. L'équipe curatoriale rassemble des personnes ayant une excellente connaissance de la scène artistique marocaine et des professionnels extérieurs pouvant apporter un regard neuf. Ils donnent le ton particulier de la 1ère édition de La B.I.C

Jean-François Clément, enseignant chercheur, est agrégé de philosophie. Il enseigna à la Faculté des Lettres de Rabat en 1966 avant de rejoindre Nancy où il enseigna la philosophie et l'architecture avant de prendre en charge la culture générale dans une des formations de l'Institut Commercial de Nancy. Il collabore, dès 1969, à la revue *Lamalif* puis à *Al-Asas* ainsi qu'aux revues *Esprit* (Paris), *Merip* (Washington) et *Horizons maghrébins* (Toulouse). En tant qu'expert de l'Unesco, il a rédigé en 2011 plusieurs rapports sur la musique et la danse au Maroc. Il a contribué à la création du musée de Bank Al-Magrib et est l'auteur de plusieurs études de préfiguration du Musée National d'Art Contemporain (MNAC) et de l'Institut National Supérieur de la Musique et des Arts Chorégraphiques (INSMAC) de Rabat. Tout récemment, il a participé aux livres suivants *l'Éthique au quotidien* (PUN), *Mohamed Drissi, Corps/Espace* (Le Fennec) et *Meki Megara* (Fondation ONA). En 2012, ce seront des livres sur *Salah Benjkan* (Maroc Premium), *Jilali Gharbaoui* (Bank al-Maghrib) et *Tayeb Saddiki* (Les infréquentables).

Mickaël Faure, conseiller artistique et commissaire d'expositions installé au Maroc depuis 2011, est directeur de l'Alliance Franco-Marocaine d'Essaouira et référent arts visuels du réseau culturel français au Maroc. Responsable des publications du Musée du Louvre de 1997 à 2000, il devient ensuite directeur des hors-série et rédacteur en chef adjoint de *Beaux Arts magazine*. De 2002 à 2006, il dirige le Bureau des Arts Plastiques de l'Ambassade de France en Allemagne, qui organisa en autres ***Art France Berlin*** (coproduction Culturesfrance-Délégation aux arts plastiques-Centre Pompidou-MNAM, 2006) et *Des deux côtés du Rhin* (Museum Ludwig, Cologne/K21 Düsseldorf, 2005, dans le prolongement des *«20 ans des FRACs»* en France). Fondateur en 2007 d'une galerie et agence artistique qui produira de nombreuses expositions à

Berlin et Paris *(Paola Yacoub/Michel Lasserre, Aurelie Nemours, Edouard Boyer, Alexine Chanel, FMSW, Guillaume Bruère, Clémentine Roy, Paul-Philipp Heinze…, Berlin ; ou Collectif Ruban Vert* - Action I, Paris), il assure aussi, durant cette période, la mission de conseiller auprès de collectionneurs, entreprises et institutions (notamment pour le maire de Berlin et ministre plénipotentiaire pour les relations culturelles franco-allemandes, en lien avec le ministère français de la Culture et de la Communication). Mickaël Faure est aussi critique d'art et auteur d'essais artistiques (ouvrage à paraître : MARS 2.0, éd. Volum, France, 2012).

Sabiha Hadzimuratovic et commissaire d'expositions et collaboratrice de nombreux journaux et magazines internationaux. Après une carrière de correspondante de presse de 1984 à 1997, à Baghdad, Riyadh, Moscou, Tunis où elle noue des relations durables avec les grandes figures de la scène artistique, elle fonde, en 1998, le *Sarajevo Tribune, Cultural Center & Center for Tolerance*. Fortement impliquée dans la culture et l'éducation, elle met en place les *International Art Colonies* à Pocitelj, (2006), au Caire (2007) et à Los Angeles (2009) tout en étant commissaire de l'*International Art Exhibition du Caire* (2006-2007), de l'*International Art Exhibition Beyrouth* (2008) et de l'*Olimpic artists for Olympic Sarajevo* (2010).

Landry-Wilfrid Miampika est commissaire d'expositions et enseignant chercheur à l'Université d'Alcalá (Madrid, Espagne) en littératures et cultures francophones. Il a été, entre autres, commissaire des expositions *La métamorphose du sublime : photographies d'Angèle Etoundi Essamba* (2003), *Figurations de l'arbre* (2007), *Le jeu africain du contemporain* (2008), *Interstices : Michèle Magema* (2008), *Convergences et divergences : Ramón Esono et Said Messari* (2010). Directeur du Congrès International d'Études Hispano africaines, Responsable du Forum Hispanoafricarte-Literaturas, Professeur invité dans plusieurs universités internationales, il est, entre autres, auteur des ouvrages suivants : *Voix africaines: Poésie d'expression française 1950-2000* (2000), *Transculturación y poscolonialismo en el Caribe* (2005), *Migraciones y mutaciones interculturales en España: sociedades, artes y literaturas* (2007), *De Guinea Ecuatorial a las literaturas hispanoafricanas* (2010), *La palabra y la memoria: Guinea Ecuatorial 25 años después* (2010).

Brita Prinz, galeriste et commissaire d'expositions, elle ouvre, avec Jesús Núñez, un premier espace dédié à la gravure en 1987 à Madrid avec une exposition intitulée *Hommage à Joseph Beuys* qui donne le ton du lieu. Quinze ans plus tard, elle ouvre l'espace Brita Prinz Arte. Habituée à participer à de nombreuses foires en Espagne et à l'étranger, elle combine son activité de galeriste avec des collaborations à divers événements, publications et séminaires consacrés à l'art. A Vienne, elle participe, en 2007, au symposium *Printing arts as a field of investigation,* elle est membre du jury du *Prix Lucio Muñoz*, du *Prix Jesús Núñez et Acqui* (Xème Biennale Internazionale per l'Incisione -Italie) et le *Prix Carmen Arozena*. En qualité de commissaire, elle collabore de manière régulière avec le festival Ingráfica (Cuenca), la Fondation Ciec, la Fondation Fuendetodos, le Künstlerhaus (Vienne) ou la Casa Falconieri (Italie).

Thèmes des tables rondes

Le dialogue dans le domaine de l'art

Dans la vie courante, le dialogue est le fait de penser à deux. Ceci suppose le désir d'entrer en communication et non de rechercher nécessairement une conclusion. Or, dans de nombreuses formes de dialogue apparent, ce désir peut être absent. Ce ne sont alors que des joutes oratoires, des combats de mots, bref, des dialogues de sourds dans lesquels le seul objectif est d'avoir le dernier mot, de terrasser son interlocuteur, d'exercer un pouvoir sur lui ou de flatter son amour-propre. C'est ce qui se passe lorsque l'on entreprend une discussion tout en étant convaincu d'avoir raison ou de posséder une vérité que l'on croit unique, sans remettre en cause les préjugés sur lesquels se fonde cette certitude préalable. Le dialogue apparent n'est plus alors qu'une expression de la volonté de puissance, en réalité le dévoilement d'une impuissance que l'on ne reconnaît pas.

À côté de ces dialogues constitués autour de personnalités qui cachent leurs faiblesses par leur rigidité, il existe d'autres dialogues qui sont une recherche dialoguée de la vérité ou, si celle-ci n'est pas d'emblée accessible, ce qui est le cas dans le domaine de l'art, de ce que pourrait être la beauté. Et si celle-ci n'est pas reconnue comme valeur, le dialogue peut au moins exister comme expression d'émotions personnelles partagées avec d'autres êtres, qu'ils soient de la même culture ou d'autres cultures, afin de comprendre comment se construit une émotion esthétique, en fonction de quelle éducation, de quels présupposés ou de quels axiomes. Le dialogue devient alors une interrogation partagée sur le sentiment présent face à l'œuvre d'art. Les interlocuteurs se reconnaissent, dans ce cas, une puissance de jugement mutuelle et veulent progresser ensemble non pas vers un supposé universel, mais dans la compréhension des fondements, pour la plupart d'emblée inconscients, qui font que l'autre construit de manière différente ses jugements en matière d'art.

Ce type de dialogue impose des conditions. Il faut d'abord donner aux mots des sens reconnus par l'autre, car tous les mots sont polysémiques. Un interlocuteur dépourvu de connaissances historiques ne peut pas deviner, par exemple, qu'en matière d'art, «contemporain» ne signifie nullement «qui est de ce temps». Une peinture figurative ou abstraite sur toile n'est en rien de l'art contemporain chez un spécialiste de l'esthétique occidentale. C'est une première difficulté. La seconde difficulté tient au fait qu'en matière d'art aussi, on peut être facilement victime de sa pensée implicite ou de ses présupposés.

Il ne s'agit pas de réfuter le point de vue de l'autre. Il s'agit de progresser ensemble, dans sa connaissance d'une altérité qui n'est pas perçue d'emblée, et plus fondamentalement, dans la connaissance de soi-même en instaurant le seul vrai dialogue, le dialogue intérieur de soi avec soi-même, à commencer par le dialogue de ce qu'on croit savoir, de sa conscience avec ce qui, en nous inconscient.

Contrairement à ce qu'on pourrait croire, le mot dialogue ne signifie pas «échanges à deux» mais «examen de ce que l'on croit être sa logique (logos)», «dia» ayant pour sens «à travers un support quelconque», dont l'œuvre d'art. Or ce sens n'est pas présent dans le mot «h'iwâr» de la langue arabe, un mot dont la racine est très polysémique, mais qui est apparu autour du sens «être dans la stupéfaction en raison du caractère très particulier d'un fait, comme la noirceur intense d'un œil», par exemple. Cette définition du dialogue est passionnante, car elle repose sur la cause des dialogues qui, comme la philosophie, naissent de l'étonnement.

Nous souhaitons donc que, dans cette Biennale Internationale de Casablanca, des personnes partageant un respect préalable des autres, puissent s'étonner non pas des jugements des autres, mais d'abord et avant tout, de leurs propres jugements. Elles seront ainsi incitées à poursuivre, par-delà les échanges avec les autres, Marocains ou non Marocains, un dialogue intérieur avec elles-mêmes qui les amènera à rendre conscients et donc dicibles leurs actuels non-dits. Ce n'est pas en dominant les autres qu'on est le plus fort, c'est en comprenant ce que l'on éprouve de singulier face à une œuvre d'art que l'on devient spirituellement accompli. Autre forme du grand jihâd. Autre manière d'échapper aux tentations du choc des civilisations.

Jean-François Clément

Afrique et création africaine : jeux et enjeux pour un dialogue interculturel

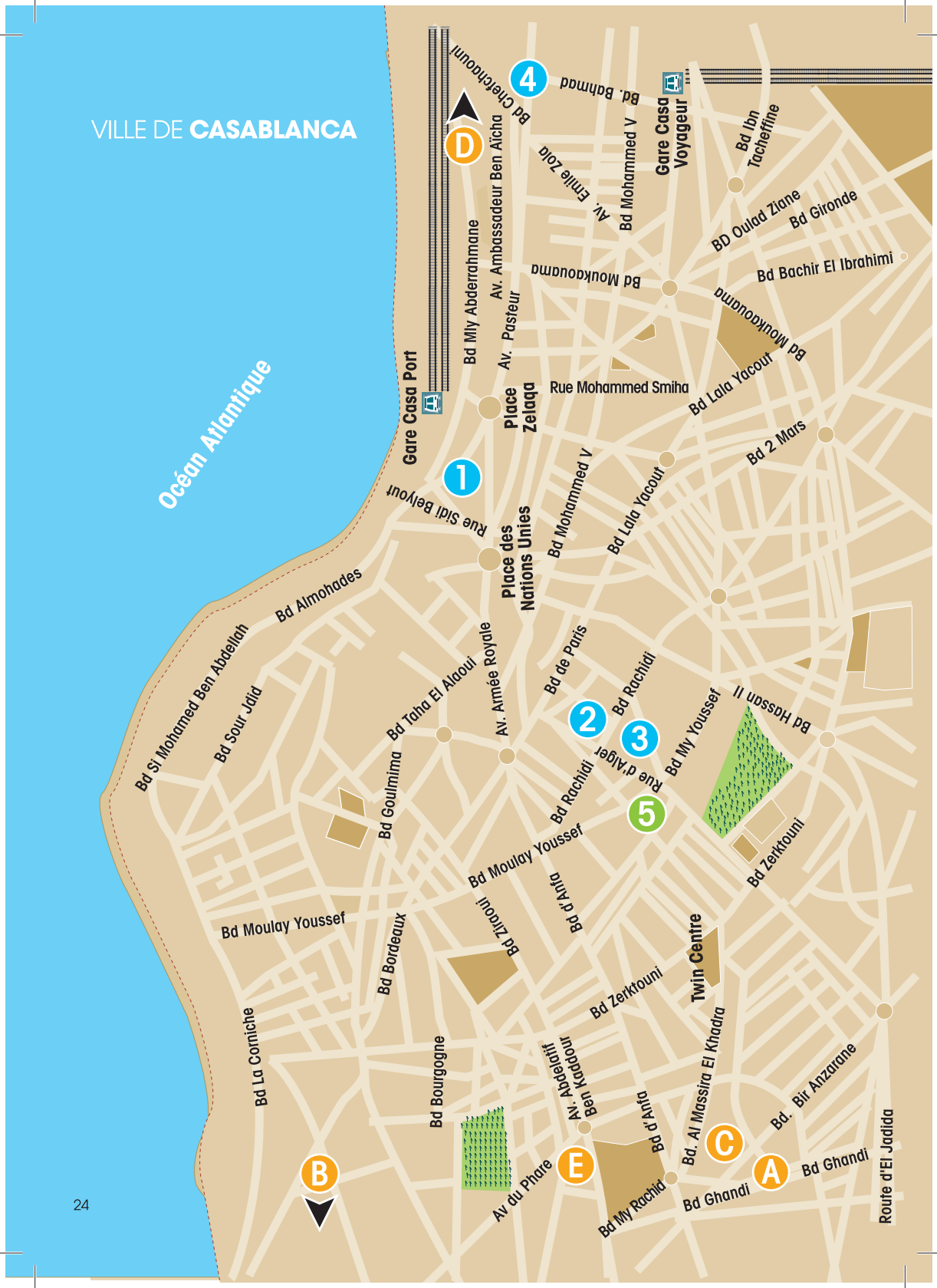
"*Aujourd'hui, si nous voulons enfin entrer dans l'âge du dialogue et naître au dialogue, le dialogue doit être d'abord avec nous-mêmes et, à ce dialogue fondamental, nul ne peut mieux nous préparer que l'Afrique, notre Mère*", dit le poète Aimé Césaire en hommage à son ami-poète Léopold Sédar Senghor, chantre de la «Civilisation de l'Universel». Le dialogue des cultures est donc une angoisse permanente dans la création africaine contemporaine. Le dialogue fait de l'art une terre féconde de croisements, une véritable déconstruction de sa propre réalité des connaissances du monde, pour un meilleur regard de l'autre et sur l'autre. Il remet en question l'enfermement de l'Afrique dans des images stéréotypées et figées, malgré le dynamisme et la variété de ses modes d'expressions culturelles. En tant qu'ensemble de pratiques hétérogènes, l'art contemporain africain –par-delà l'art traditionnel- s'enracine dans la tradition, ou mieux, dialogue avec elle. En héritant de la fonction magico-religieuse de cette dernière, notamment la divination et la thérapie, l'art dans sa vocation de dialogue devient tension, échanges entre les ancêtres et les contemporains, entre les morts et les vivants, entre le visible et l'invisible, entre ici et là-bas, marqué en permanence par la négociation, les ruptures, les discontinuités et l'inachèvement…

L'art contemporain africain, de plus en plus déterritorialisé et impliqué dans un dialogue interculturel global, renvoie sans cesse à un nouvel humanisme transcontinental, désormais fondé sur une cartographie inédite des nations et des frontières, donc des identités collectives en favorisant, au passage, une autre perception de l'Afrique. Autour du rapport entre «Afrique», «création contemporaine» et «dialogue interculturel» dans un monde désormais global, quelques questions restent d'actualité :

Que peut apporter l'art contemporain d'Afrique de nos jours? Comment représente-t-il l'ensemble culturel chaotique et pluriel de fragments de la *post-colonie* africaine? Comment contribue-t-il à un dialogue des cultures, des ethnies et des histoires? Quelle est sa multiplicité thématique et formelle dans le jeu du contemporain? Quels sont ses enjeux esthétiques et sociaux? Par quels procédés artistiques contribue-t-il à la rencontre du Même et du Divers? Quels sont les lieux de légitimation de ce dialogue? Et quelles en sont les retombées sur le plan interculturel? Dans le cadre d'une universalisation des expériences artistiques, comment la dispersion des artistes, la pluralité de leurs propositions s'intègre-t-elle dans le dialogue avec d'autres traditions?

Cette discussion tentera de répondre à ces angoisses, partant du principe que l'art est un espace critique de confluences, de connexions, d'interactions entre les uns et les autres, de reconnaissance de la différence, de diversité des cultures et des identités. Dans ses multiples fonctions, l'art africain -désormais nomade, subversif-, quête sa propre contemporanéité, avec ses stratégies de résistance et de remise en question de l'universalité imposée et des hiérarchies culturelles. Le dialogue, sous forme de ponts, fait donc de sa vocation une polyphonie de modes, d'expressions, de procédés, un fragment des histoires collectives et individuelles, enfin, un condensé de la mémoire du passé, du présent et du futur,... qui tente de fonder une *esthétique de la relation* (Glissant) ou *un art relationnel* (Bourriaud) à partir de l'Afrique, donc une esthétique du partage et de la transcontinentalité ayant sa propre dimension du beau et du sublime.

Landry-Wilfrid Miampika


VILLE DE CASABLANCA
Océan Atlantique
Gare Casa Port
Gare Casa Voyageur
Place Zellaqa
Place des Nations Unies
Rue Mohammed Smiha
Rue Sidi Belyout
Bd Mly Abderrahmane
Av. Pasteur
Av. Ambassadeur Ben Aïcha
Bd Chefchaouni
Bd. Bahmad
Bd Mohammed V
Av. Emile Zola
Bd Ibn Tacheffine
BD Oulad Ziane
Bd Gironde
Bd Bachir El Ibrahimi
Bd Moukhoudmma
Bd Lala Yacout
Bd 2 Mars
Bd Almohades
Bd Si Mohamed Ben Abdellah
Bd Sour Jdid
Bd Taha El Alaoui
Av. Armée Royale
Bd de Paris
Bd Rachidi
Rue d'Alger
Bd My Youssef
Bd Hassan II
Bd Goulmima
Bd Moulay Youssef
Bd Zerktouni
Bd Bordeaux
Bd Zitoouni
Bd d'Anfa
Twin Centre
Bd La Corniche
Bd Bourgogne
Av. Abdelatif Ben Kaddour
Bd. Al Massira El Khadra
Bd. Bir Anzarane
Av du Phare
Bd My Rachid
Bd Ghandi
Route d'El Jadida
1
2
3
4
5
A
B
C
D
E

Les espaces de la B.I.C

1 **Sofitel Casablanca**
Tour Blanche
Tel. : 05 22 45 62 00 / 54 22 18
h6811@sofitel.com
www.sofitel.com

2 **Ecole Supérieure des Beaux-Arts de Casablanca**
Tel. : 05 22 22 05 36

3 **Ex-Cathédrale du Sacré-Coeur**
Bd Rachidi . Casablanca

4 **La Fabrique Culturelle**
(Les Anciens Abattoirs)
Tel.: 05 27 70 60 69
abattoirs@casamemoire.org
www.myspace.com/
abattoirsdecasablanca

5 **Espace Actua**
Tel. : 05 22 88 64 57
www.attijariwafabank.com

A **David Bloch Gallery**
Tel. : 05 22 94 96 49
contact@davidblochgallery.com
www.davidbloch.com

B **Galerie 38**
Le Studio des Arts Vivants
Tel. : 05 22 94 39 75
lagalerie38@gmail.com
www.lagalerie38.com

C **Nadar Galerie d'Art**
Tel : 05 22 23 69 00
galerienadar@gmail.com

D **Marsam/L'Usine**
Atelier d'art graphique
Tel. : 06 61 09 40 43
marsamquadrichromie@yahoo.fr
www.marsam-editions.com /
www.marsam.net

E **Saga d'Art**
Tel. : 05 22 39 11 56
sagadartma@gmail.com

Pour plus de détails sur les différentes activités et pour connaître les heures d'ouverture de toutes les exposition, rendez-vous sur **www.biennalecasablanca.com**

***infoline* 05 22 94 04 90**

Les artistes participants

Afezyoun Said
Agueznay Malika
Aguire Oscar
Ahaddaf Abdellah
Akdim Garzon Anne-Marie
Akil Jaafar
Alaoui Dalila
Alemany Uisso
Allende Patricia
Amal Bachir
Amigo Jaume
Amigo Ximo
Amrani Ahmed
Ananou Hamadi
Ancelot Sandra
Angelini Claudio
Armero María Fernández
Áron Károly Sándor
Ataide Cristina
Bach Claus
Bachiri Brahim
Baco Yo
Bădulescu Ştefan
Bailly-Maître-Grand Patrick
Baljik Mirsada
Barbera Enrique
Barrientos Walter
Belkouch Mustapha
Ben Cheffaj Saad
Bendahmane Abdelabssite
Benhamza Mohamed
Benjkan Salah
Bennani Moa
Bennati Elena
Benyaïch Ahmed
Benyezza Boushra
Berhiss Abdelmalik
Bernardes Marta
Berrone Vidal
Besner Dominic
Bettin Sandro
Binet Françoise
Biry Jean-Marc
Bisculca Fabio
Bocaert Virginie
Bonanni Angiola
Bonanni Julia
Bondrea Andrea
Boneva Kamenova Diana
Bouabdellah Zoulikha
Boumaaza Noureddine
Bouragba Omar
Boustane Mohamed
Buchwald Kurt
Buchwald Peter
Budescu Andrei
Butirskiy Alexei
Camacci Emanuela
Carbajo Tono
Carbonelle Ferrer Beatriz
Carlisi Franco
Castrortega Pedro
Catala Bolo Xussa
Cembranos Pedro Luis
Cepedal Encarnation
Chafer Tereza
Chenu Didier
Chraïbi Selma
Colautti Ivanova Viviane
Corral Erica
Cossio Pilar
Coutas Evelyne
Cursach Joan
Daifallah Noureddine
Dallaire Josée
D'Amato Massimo
de Breyne Jean
Delcol Roland
Demaison Laurence
Descarga Aniento Joan
Dezeuze Vincent
Dicko Saïdou
Dimova Ivanova Lora
Ding Junfeng
Ding Li
Doumar Abdelkrim
Dwyer Ingalora
El Amine Zine El Abidine
El Amine Ahmed
El Azhar Abdelkarim
El Bekay Khalid
El Hayani Bouchta
Escobedo Helen
Ezougari Chafik
Ezzoubeiri Mohamed
Feleki István
Filz Mona
Fioro Angelo
Freixanes Jose
Găină Dorel
Galatry Christophe
Gardumi Cristina
Gartrell Julia
Congo Gastineau Massamba
Bénin Gbaguidi Pelagie
Ghany
Ghazali Hakim
Gismondi Fabio
Glinka Anna
Gomez Cordozo German
Grandowicz Agnieszka
Gregory Anne
Gyenes Zsolt
Hadzifejzovic Yusuf
Hajoubi Ahmed
Hamidi Mohamed
Hangfeng Chen
Hartman Ladislav
Harveau Alain
Hayashi Yuki
Hedel Yannick
Herrmann Frank
Higa Yoshiharu
Higuera Sonia
Hirsch Eberhard
Hitenge Banza Moridja
Horváth Erzsébet
Housbane Said
Hurtado Cecilia
Ilea Radu
Inzerillo Cesare
Izquierdo Ivan
Jakubowicz Michał
Jama Waldemar
Jancsikity József
Jamal Mouna
Jersy Oleg
Kahlen Wolf
Kahlo Cristina
Kasagi Etzuko
Kawahima Keiju

Kelly Joan
Ketoui Abdennabi
Kitagawa Shigeru
Koch Eva
Kömives Andor
Komoto Akira
Koraïchi Rachid
Koronczi Andre
Kotaka Masahiko
Kraviez Gabriela
Krejčí Vítězslav
Lacombe Estelle
Larra Plazza Ivan
Lasri Abdellatif
Lavoie Chantal
Leitner Barna
Lemseffer Ahlam
Lieber Erzsébet
Lizarazo Luz Angela
Lkhattaf Aziz
Locci Andrea
Locco Gabriella
Lorente Marie-Jeanne
Lulli Renzo
Maazouz Fouad
Madrane Nourreddine
Magema Michèle
Mansour Imad
Manzella Emanuela
Marincaş Mira
Martinez Jose
Massanes George
Masuda Manabu
Mazmouz Fatema
Mbarki Jawad
Medjamia Toufik
Mehic Dijana
Melehi Mohammed
Meliani Abderrahmane
Merlo Aníbal
Messari Said
Mezouar Wafaa
Michnik Bogusław
Míguez Claudio F. Pérez
Milo François
Mimouni El Houssein
Mitsue Hidenori
Mlotshwa Sithabili
Moško Petr
Mouna Jemal
Moya Diego
Muniz Teresa
Muzi Sabrina
Mwangi Ingrid
Nakagawa Ena
Navalon Natividad
Neil Michael
Němeček Rudolf
Noel Aurélie
Nogue Alex
Olivero Massimo
Otero Carmen
Ouardane Abderrahmane
Ouazani Abdelkrim
Palomera Beatriz
Paret Philippe
Pari Lucio
Paríso Angeles G.
Pavlátová Iva
Perez Maria Luiza
Perinat Eliana
Perros Marika
Peskine Alexis
Planas Michel
Planells Maria José
Pujol Maria
Püter Emily
Puzzo Roberto
Pytlík Jiři
Qaidi Waleed
Rădulescu Alexandru
Rahhaoui Driss
Rahoule Abderrahmane
Reece Shannon
Rejtar Pavel
Rendina Christina
Ribas David
Rizzo Lillo
Rouchon Patrick
Rusiniak Jan
Sakai Junji
Schimmel Julie Annabel
Secchi Giovanna
Sekkat Nawal
Serwan Baran
Simeon Marta
Siracusa Gaetano
Sobierasky Anna
Solow David
Soltau Annegret
Sorrer Jaqueline
Speidel Johanna
Stejskalová Michaela
Suarez Norma
Subiros Duran Eusebio
Szczyrba Marcin
Szőcs Éva Andrea
Szőllősi Géza
Tallal Houssein
Tayert Mohamed
Tazi Saad
Tikvesa Halil
Tnana Khadija
Tokunaga Yoshie
Tomanová Jaroslava
Tromeur Riwan
Tsubota Masayuki
Tsuchida Hiromi
Turchi Franco
Turkic Branka
Unger Roman
Valance Lucia
Van de Mheen Irena
Vargas Marina
Vasile Carmen
Vassilieff Viola
Verdugo Fernando
Verebics Ágnes
Vicuna Leonora
Wagner Alejandro
Wan Ru Joan
Węgrzyn Witold
Weiman Gisela
Wouete Guy
Yapi Roger
Yoshikawa Naoya
Zanon Maria Josè
Zawal Marzena
Zurly Sylviane

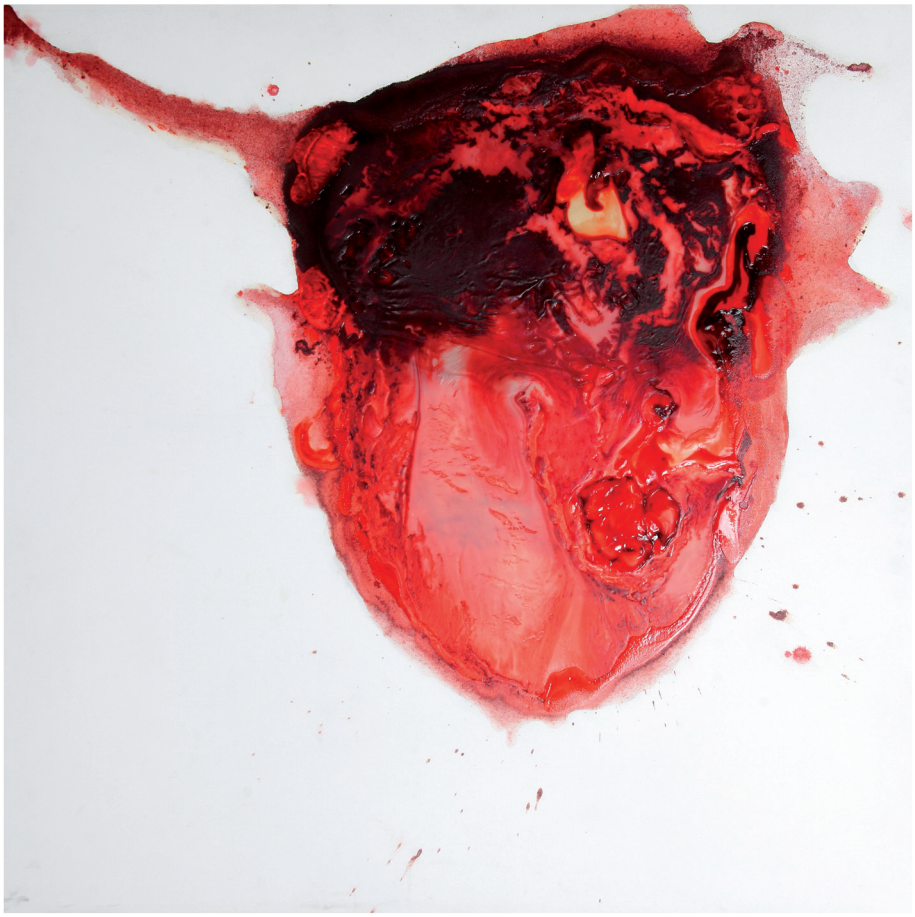
Abdellah Ahaddaf

Né en 1968 à Khemisset, Maroc - Vit et travaille à Barcelone, Espagne

Après des études à l'école des Beaux-Arts de Tétouan, Abdellah Ahaddaf a traversé le Détroit afin de *s'ouvrir et d'explorer une multitude d'expériences plastiques et humaines*, confie-t-il. Le travail de l'artiste évite tout lien avec la peinture "*académique*". Inutile, estime-t-il, de représenter toutes les caractéristiques de la réalité. Porteurs, chacuns, de significations intrinsèques, les couleurs, les formes, les objets, qui interagissent sur la toile, sur l'oeuvre en général, produisent une résonance, l'écho d'une face cachée, universelle et identifiable mais qui autorise toutes les impressions, sans exception. Un objet, un visage même, n'est qu'un symbole, pour le spectateur, une vision de l'absence, la résultante de ce qui manque à l'objet pour atteindre la plénitude.



Abdellah Ahaddaf . Technique mixte sur toile . 100 x 100 cm . 2011



Ana Maria Akdime-Garzon . Technique mixte sur toile . 100 x 100 cm

Ana Maria Akdime-Garzon

Née à Casablanca, Maroc - Vit et travaille à Casablanca, Maroc

Avec des pigments d'ors et de sables associés à une matière généreuse, l'artiste a su allier, dans sa technique, une douceur satinée coexistant avec des craquelures dramatiques. Bleus céruléens et d'outre-mer évoquant les océans à l'origine de toute vie possible, rouges passionnés comme le rythme d'un battement de coeur, verts étonnants des sous-bois, tonalités surprenantes de fleurs immatérielles, telles sont les couleurs où vous emmène Ana Maria, vous conviant ainsi au rêve et à une dialectique imaginaire. Grande dose de volonté et petite pointe de hasard. Peinture sensible combinée à la catharsis de la douleur ou exprimée d'une autre manière. Froide préméditation rationnelle opposée à un temperament de feu. Dans sa recherche plastique, Ana Maria avance vers une abstraction totale. Pourtant, une ferme volonté communicative sort de ses oeuvres. Ses tableaux violent et dévoilent, de manière simultanée ou alternative, des histoires qui permettent une lecture ouverte aux interprétations multiples.

Abdellah Ahaddaf . Technique mixte sur toile . 100 x 100 cm . 2011

Jaâfar Akil

Né en 1966 à Meknès, Maroc - Vit et travaille à Rabat, Maroc

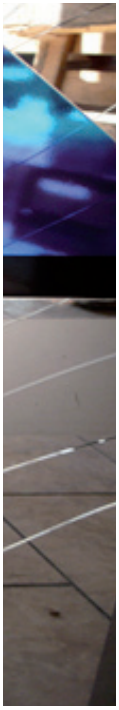
L'engouement de Jaâfar Akil pour la photographie débuta à l'âge de 18 ans lorsque feu son père lui ramena d'un séjour à l'étranger un Olympus OM10. Progressivement et au prix de longues années d'un auto-apprentissage rigoureux, il passa de photographe autodidacte passionné à photographe amateur confirmé. Parallèlement, il obtint un doctorat dans un domaine très lié à celui de sa passion : la sémiologie de l'image publicitaire, ce qui le conduisit à devenir professeur chercheur en photojournalisme à l'Institut Supérieur de l'Information et de la Communication. Depuis 1990, date de sa première exposition, il multiplie les expériences photographiques au Maroc ainsi qu'à l'étranger. Ces dernières années, sa démarche se rapproche du reportage et se concentre sur les espaces urbains, mais la photographie n'est pas tant un document qu'un médium permettant de capturer l'expression, le sentiment d'un moment. Elle est aussi pour Akil un moyen de déstructurer ce qui l'entoure, de le reconstruire et de le présenter à travers des formes, des couleurs, des lignes et des lumières. Il est donc sans cesse à l'affût de La photo pouvant le mieux concrétiser ses idées, laquelle est également pour lui l'instrument d'une réécriture fragmentée, centrée sur le détail, attirée par l'abstraction et qui tend, par moments, à exprimer l'absence comme trace de la mémoire visuelle. Très impliqué dans la promotion de la photographie au Maroc, Jaâfar Akil est Président de l'Association Marocaine d'Art Photographique depuis 2005.



***Jaâfar Akil** . Des marches à suivre...* 60 x 90 cm . Nîmes . 2010



Dalila Alaoui . *Au réveil, il était midi 3* . Technique mixte gouache sur papier . 70 x 50 cm . 2011



Dalila Alaoui

Née en 1958 à Casablanca - Vit et travaille à Argenteuil, France

Diplômée de dessin de l'Ecole Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris et prix David Weill 1981, Dalila Alaoui mêle recherches documentaires et ethnographiques, dans le dessin et la peinture, et interroge la relation au lieu et à la couleur dans l'espace architectural. Née de père marocain et de mère française, le Maroc est le point de départ d'une réflexion plastique sur la diversité culturelle, les échanges et les influences des mondes occidentaux et orientaux initiée par des images de son enfance, des images vécues, des souvenirs qui, par le principe de rémanence, entraînent d'autres images. Celles-ci sont réinterprétées, intégrées dans un champ contemporain. A l'image de ses supports de prédilection, le papier, le voile et la soie, ses oeuvres sont des poèmes fragiles teintés de couleurs chatoyantes qui renvoient à une enfance éternelle. Depuis quelques années, Dalila Alaoui collabore avec des architectes et interroge l'architecture dans sa relation avec la peinture.



1

Uiso Alemany

Né en 1941 à Valence, Espagne - Vit et travaille à Valence, Espagne

Uiso Alemany est un artiste libre, un homme qui ne s'est jamais laissé enfermer dans une doctrine ou des critères bien définis. Il revendique un travail plastique qui n'est ni une reproduction, ni une imitation de la réalité mais "*l'invention d'espaces habités philosophiquement et intellectuellement*". Libre, il l'est aussi géographiquement. Il ne cesse en effet de voyager et de résider de par le monde où, comme le souligne Roman de la Calle "*A chaque déplacement : une série artistique. A chaque expérience : une œuvre. Et à l'inverse. Sans jamais cesser d'aller au-delà des genres picturaux. Uiso Alemany est ainsi, contaminant et hybride dans ses propositions picturales, ouvert et vital dans ses aventures existentielles. En fin de compte, il s'agit de ne pas instaurer de frontière entre la biographie artistique et la biographie personnelle.*" Les musées de par le monde lui ont consacré des expositions parmi lesquels Francfort, Valence, Barcelone, Madrid, Bruxelles, La Havane, Tel Aviv, Zion le Rison, Buenos-Aires, Montevideo, Florence, Sao Paulo, Recife, Fortaleza, Salvador de Bahia, Bilbao, Lisbonne, Curitiba, Guadalajara, Mexico, Abu Dhabi sans oublier les grands salons internationaux d'art.

Bachir Amal

Née en 1954 à Oued Zem, Maroc - Vit et travaille à Casablanca, Maroc

Le collage constitue la matrice et le style de création privilégié par Bachir Amal. Mais il a su transcender le caractère faussement ludique de cette technique pour en faire une écriture plastique à part entière. Avec le temps, les formes s'épurent et s'allègent, rendant le travail plastique lui-même léger et épuré. Graphes, signes et traces sont soigneusement articulés, ça et là, comme pour faire parler l'ineffable. La palette est elle-même réduite à l'essentiel, développant encore la finesse et la pertinence du travail de Bachir Amal.

1. ***Uiso Alemany*** **.** Technique mixte sur bois . 250 x 600 cm . 2012
2. ***Bachir Amal*** **.** Collage et technique mixte sur toile . 2012



2



3



Ximo Amigó

Né en 1965 à Bonrepós i Mirambell, Espagne
Vit et travaille à Valence, Espagne

Ce diplômé des Beaux-Arts de la Faculté de San Carlos de Valence revisite la peinture et l'illustration académique, n'hésitant pas à intégrer l'acrylique au collage, dessin, méthacrylate et, tout dernièrement ardoise et craie. Chaque oeuvre de Ximo Amigo réunit les différentes propositions modernes ainsi que le concept contemporain de l'image intégrée. Son interrogation de l'abstraction le conduit à une simplicité et une réduction chromatique ainsi qu'à une division de la surface et une élaboration de formes simples. Tout aussi profond est son intérêt pour les techniques néo-dadaïstes de construction des images et l'usage, dans la publicité comme dans le pop art, de la juxtaposition de fragments d'objets ou d'images reconnaissables et faisant immédiatement référence au consumérisme. Sa force créative, son utilisation unique du dessin, sa maîtrise instinctive de la composition et de la couleur nous font entrer de plein pied dans un univers pop propre à l'artiste, un univers porteur d'un message ironique et lucide.

3. ***Ximo Amigo*** . *Abismo (Abîme)* . Technique mixte sur bois
250 x 100 cm . 2012





***Jaume Amigo** . Jours de pluie*
Technique mixte sur plaque d'aluminium . 200 x 100 cm . 2012



Ahmed Amrani . Technique mixte sur toile
150 x 100 cm . 2012

Jaume Amigo

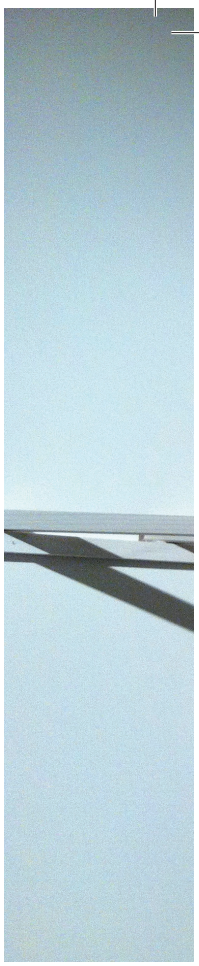
Né en 1963 à Barcelone, Espagne
Vit et travaille à Barcelone, Espagne

Basé à Barcelone, Jaume Amigo voyage régulièrement. L'influence de ses séjours à l'étranger, notamment au Maroc et au Japon, se retrouve dans l'ensemble de son œuvre. Ainsi, ses derniers travaux font directement référence à la grande tradition du travail sur papier des artistes japonais ainsi qu'à son étude de la philosophie Wabi-Sabi, philosophie qui réconcilie les notions de beauté avec celles d'imperfection et d'éphémère. Sur ses créations en deux ou trois dimensions, il imprime, peint ou dessine des formes simples et organiques. Jaume Amigo a également réalisé des interventions dans la nature, notamment lors de son séjour au Royaume Mustang dans les Himalayas. Son médium de prédilection reste le papier qui, ainsi que le souligne l'artiste, est porteur de mémoire et réagit face à son environnement comme tout être vivant.

Ahmed Amrani

Né en 1942 à Tétouan, Maroc
Vit et travaille à Tétouan, Maroc

Ahmed Amrani est l'un des rares plasticiens marocains ayant réussi à opérer le passage périlleux de la calligraphie à la peinture figurative dans ses formes les plus maîtrisées. Amrani aborde la lettre arabe avec une sensibilité de peintre, sortant des codes et des structures que régissaient traditionnellement la calligraphie. Il procéda d'abord par agrandissement tentaculaire et déplacement aléatoire du graphème arabe sur l'espace de la toile. Résultat : la lettre se coupe de tout lien avec la langue et devient figure picturale à part entière. Formé en Espagne, l'œuvre d'Amrani porte en elle les traces de l'esthétique hispanique dans ce qu'elle a de singulier et de grandiose. Marqué par l'œuvre gravée de Goya, celle des *Caprices* et des *Désastres*, Amrani sait conférer à ses figures une dimension tragique. Esseulées, repliées sur elles-mêmes, projetées dans des espaces vides et hostiles, les figures d'Amrani exhalent un sentiment de souffrance face à la vacuité de l'existence. Souvent dressée verticalement, la figure n'a pas de visage reconnaissable ni de traits identifiables. Aussi garde-t-elle constamment une part d'ombre et de mystère.



Hamadi Ananou

Né à Melilla - Vit et travaille en Espagne

Très tôt, Hamadi Ananou se passionne pour la photographie, le photo-journalisme en particulier, qu'il considère comme "La" grande école de la photographie. Il parcourt le monde, parta- geant, le temps qu'il faut, l'intimité de celui ou celle dont il désire restituer le portrait. Exigeant vis-à-vis de lui-même comme vis-à-vis du métier, il estime qu'un photographe doit maîtriser la technique, c'est le B.A-Ba pour pouvoir se déclarer photographe mais ce n'est pas que cela, il faut aussi être artiste, dépasser la technique pour pouvoir transmettre un message, pour exprimer une émotion, une question de cadrage, de sensibilité, de flair, qu'il appelle le regard. Ses travaux, dont de très nombreux portraits d'une extrême sensibilité ont été publiés dans les magazines les plus renommés. Il a également plusieurs expositions et livres à son actif. Ses oeuvres sont présentes dans de nombreuses collections publiques et privées à Madrid, Barcelone, Séville, Ceuta, Tokyo, Paris, Hong Kong et New York.



Hamadi Ananou . *Mirada robada* . Tirage digital sur aluminium . 70 x 104 cm . 2010



Sandra Ancelot . *Les petits mondes, un écosystème* (détail) . Maisons et dessins sur le mur . Réalisation in situ . 2012

Sandra Ancelot

Née en 1968 à Paris, France - Vit et travaille à Paris, France

Le travail de Sandra Ancelot est un hommage à la résistance. Celle-ci s'exprime au travers de thèmes que l'artiste développe tout au long d'une pratique qui s'inscrit dans le temps et qui évolue avec le temps. Il induit un rapport à la décantation, une mise à distance et à l'accumulation de strates, à l'instar du fonctionnement de la mémoire, permettant une démarche de fouille et, à la fois, de renaissance permanente. La réparation, les petits mondes, la maison, l'extraction, les outils guerriers, le langage froissé,… autant de thèmes qui se déploient en quête de sens et qui, au fil du temps grandissent leurs vocabulaires formels. La couleur a une place majeure dans la pratique de Sandra Ancelot, elle est le dénominateur commun des expressions polymorphes. L'artiste l'utilise comme un corps incarnat de l'espace. Sandra Ancelot étend sans cesse ses champs d'investigation et les intègre à sa pratique, ses propositions se nourrissant de collaborations avec d'autres disciplines. Ainsi, sa passion pour la danse contemporaine et sa rencontre avec le cirque contemporain ont modifié son approche du dessin et l'ont conduite à proposer des performances où dessins et mouvements s'articulent de concert. En qualité de coloriste, l'artiste poursuit également une collaboration avec des architectes tout en maintenant son engagement dans l'enseignement. Cette activité la sensibilise tout particulièrement aux problématiques de transmission et motivent ses choix de rendre ses installations participatives, mettant l'accent sur les divers niveaux d'échanges et d'accessibilité.



Cristina Ataïde . *Pele (La peau d'Ifitry)* . Grafite sur papier . 75 x 108 cm . 2012

Cristina Ataide

Née en 1951 à Viseu, Portugal - Vit et travaille à Lisbonne, Portugal

Cristina Ataide voyage entre la photo - jamais travaillée -, la vidéo et le dessin, réalisant un travail dans la nature, en lien avec la nature. Influencée par diverses expressions artistiques, son processus créatif est proche du happening (dans cette manière de se détacher puis de se vider) ainsi que du Land-Art (pour ses interventions directes dans la nature) dans une approche très intimiste. Elle montre des objets "*pour désirer*" comme elle le dit si joliment. Des pavés couleurs basalte autour desquels elle enroule des rubans rouges soyeux porteurs des désirs de ses ami(e)s, des photos lumineuses des eaux du Gange qui donnent envie d'y plonger, des dessins des crêtes d'un massif montagneux qui invitent à goûter à l'infini,… Le vent, l'eau, le soleil, le sable, les pierres, tout ce qu'elle trouve sur son chemin lors de ses fréquents voyages sont sources d'inspiration, d'énergie aussi, une énergie communicative qui sait transmettre, à travers un travail d'une extraordinaire poésie, le besoin et le bonheur de rester en contact avec la nature.

Yo Baco

Née en 198 à Corbeil, France - Vit et travaille à Sète, France

Doreuse ornemaliste, Yo Baco a reçu une formation artisanale longue et minutieuse. Il lui en est resté une nécessité de se confronter avec les matériaux les plus divers, d'éprouver leur résistance, de sentir sa main les caresser et de les obliger à se contraindre à ses désirs qui furent, paradoxalement, d'en souligner la fragilité. Très tôt, elle souhaita se libérer des multiples carcans de l'artisanat, qu'il s'agisse de l'influence des maîtres, des gestes accomplis et de la reproduction des techniques, même si la gestuelle demeure et fait sens dans cet héritage. Son travail actuel, très diversifié, est traversé par un sentiment de découverte comme celui qu'éprouverait un enfant, mais aussi un émerveillement qu'adulte, elle souhaite faire partager. Yo Baco cherche toujours l'outil le plus adéquat pour mettre en scène le concret de nos vies et figurer le fragile à travers les matières. Pour elle, qui fut hors-cadre dès son entrée dans l'artisanat, devenir pleinement artiste, ce fut, enfin, sortir de ce cadre.



Yo Baco . *Fragile, les disparitions* . Tirage digital et laminage sur bois . 67,50 x 90 cm . 2012

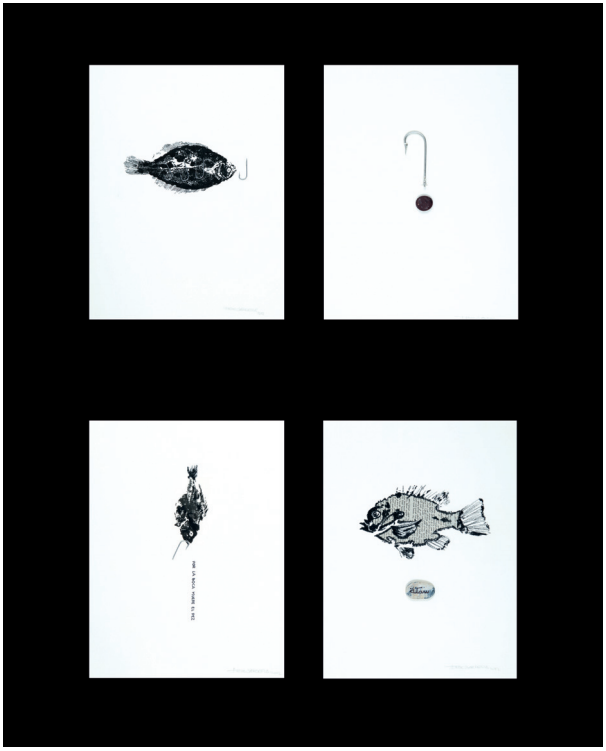


Enric Bardera

Né en 1959 à Figures, Girona, Espagne
Vit et travaille à Madrid, Espagne

Son intérêt pour l'architecture, la photographie et la conception graphique ont poussé Enric Bardera à suivre aux Beaux-Arts des formations diverses allant des cours de dessin, qui lui furent dispensés, en 1976, par Salvador Dali, jusqu'aux techniques de gravure, monotypes, photogravure, lithographie,... Installé à Madrid, il fonde, avec le peintre Pedra Arbona et le photographe Eduardo Semprun, entre autres, le Groupe Galerie qui réalisera plusieurs publications dans la mouvance de la Movida Madrilena. Son ouverture sur les nouvelles opportunités liées au digital ne lui feront pas abandonner pour autant les techniques plus classiques. Tout est bon pour surprendre, étonner. Enric Bardera se sert d'images familières et d'éléments de notre quotidien qu'il extrapole, qu'il greffe sur des situations inédites pour mieux nous laisser entrevoir l'ironie ou la face ambiguë et sombre des choses, pour nous encourager à chercher un sens à toutes ces nouvelles situations qui émeuvent autant qu'elles interrogent.

1. ***Enric Garcia Bardera*** . *Série Aquarium* . Installation composée de 9 oeuvres sur papier
Encre sur papier . 2012



1



2

Walter Barrientos

Né en 1960 à Cusco, Pérou
Vit et travaille à Toulouse, France

Quand Walter Barrientos entre à l'Ecole des Beaux-Arts de Lima, il existe une vieille lutte des classes entre la peinture, aristocratique dans son geste, et la gravure, roturière et laborieuse. Il peint mais il est irrémédiablement attiré par la gravure. Il y trouve une matérialité forte et charnue, la gestuelle musclée du sculpteur associée aux couleurs du peintre. Plus encore, souligne celui qui fut simple paysan avant d'intégrér l'Ecole des Beaux-Arts "*en gravant, je reviens à une exploration délaissée il y a maintenant plus de quinze ans au Pérou. Je retrouve les gestes, non de l'artiste mais du travailleur de la terre: j'entame des sillons, je déracine, je désherbe,...*" Les effluves mexicaines l'inspirent : danses macabres et «calaveras» traversent régulièrement son oeuvre. Lorsque l'Ecole manquait de métal pour la gravure, Barrientos avait pris l'habitude de se fournir aux puces et autres marchés modestes, à la recherche de surfaces froissées, de cartons industriels, de cartes défraîchies,... Aujourd'hui encore, ses matrices naissent du rebut. Barrientos traite la gravure comme un équarissage. Il a délaissé les acides pour des modelages plus amples, préfèrant l'imprégnation à la brûlure. Herbes, pierres, farines, sables et papiers deviennent un tissage presque magique qu'il traite en sculpteur comme si l'acte de graver était, pour lui, la recherche d'un sens englouti.

2. ***Walter Barrientos*** . Dessin, fusain et pastel sur papier . 138 x 100 cm . 2012



Saâd Ben Cheffaj . Technique mixte sur toile



Abdelbassit Ben Dahman . Technique mixte sur toile . 2010

Saâd Ben Cheffaj

Né en 1939 à Tétouan, Maroc - Vit et travaille à Tétouan, Maroc

Saâd Ben Cheffaj fait partie des premiers Marocains à avoir reçu une formation académique en peinture. Il intègre d'abord l'Ecole des Beaux-Arts de Tétouan. Ce fut ensuite, en 1957, l'Ecole des Beaux-Arts de Séville puis des cours d'histoire de l'art à l'Ecole du Louvre. L'année 1965 marqua son retour au Maroc où il enseigna l'histoire de l'art, le dessin et la peinture à l'Ecole des Beaux-Arts de Tétouan, sans que cela ne nuise à sa carrière artistique. Réinterpréter les nus classiques, revisiter les mythes fondateurs, les déconstruire et les reconstruire sans relâche pour nous les restituer, puissants comme jamais, forts de leur universalité et de leur modernité, tel est le travail de Saâd Ben Cheffaj. A l'abri de son atelier de Tétouan, derrière les murs d'un autre temps, cet homme imprégné de mille cultures crée des traversées temporelles qui nous conduisent vers d'autres rivages, éclairés de lumières picturales nouvelles.

Abdelbassit Ben Dahman

Né en 1949 à Tanger, Maroc - Vit et travaille à Tanger, Maroc

La peinture de Ben Dahman ne s'inscrit dans le sillage d'aucune tendance, d'aucune chapelle idéologique ou esthétique. Elle allie dans l'harmonie dessin et couleur, tracé linéaire et sinuosité picturale. Elle opère par dispersion et concentration, rapprochement et éloignement. Tout est tissé et relié par un subtil et savant système d'interconnexion qui procède par interfaces et entrelacs. Féerique, somptueuse, généreuse, elle n'accable pas, ne culpabilise pas quiconque entre en communion avec elle puisqu'elle est nimbée de part en part d'une délicate légèreté. Elle invite le regard au voyage, à l'errance, loin des sentiers battus. Il y a chez Ben Dahman une exaltation hiératique de la beauté féminine enfin débarrassée des rides du temps et des blessures de l'histoire, comme une Shéhérazade éternelle. Ben Dahman est orientalisant sans être orientaliste.

Salah Benjkan

Né en 1968 à Marrakech, Maroc - Vit et travaille entre Marrakech et El Jadida, Maroc

Longtemps obnubilé par l'approche figurative, Salah Benjkan a produit des natures mortes, des fresques murales, des scènes de la vie quotidienne, des figures féminines, hilares ou sereines, prises constamment de face… produites par un geste franc, décidé, rapide, éraflant, qui s'interdit toute forme d'indécision ou d'hésitation; un geste virevoltant mais faussement aléatoire ou chaotique car mu par une construction picturale finement élaborée. C'est de proche en proche et en fréquentant in vivo le peintre espagnol Miguel Angel Esteve Jeronimo à Elda en Espagne dès 1998 que Benjkan s'initia à la maîtrise de l'option abstraite. D'où son intérêt pour le paysagisme abstrait. Benjkan «artialise» le paysage en nous rendant autrement sensibles à la gravité de la balafre qui l'enlaidit et le défigure. Pas étonnant si la composition est sciemment contrastée, violemment tendue. Le paysage mis en œuvre est diffracté sur l'épaisseur de la toile avec l'agilité d'exécution qu'on devine et qui est le propre même du style pictural de Benjkan. Transposé ainsi, le paysage devient un lieu de symbolisation dédié à l'ordre de la visibilité pure. Benjkan ne nous offre ni forêts ni montagnes, ni prairies ni champs, ni gués ni ruisseaux. Seul l'ordre visuel prime.



Salah Benjkan **.** Technique mixte sur toile . 2012



Mohamed Benyaïch . Technique mixte sur toile
100 x 80 cm . 2012



Abdelmalik Berhiss . Installation composée de
12 sculptures de bois peintes (détail)
Dimensions variables . 2012

Mohamed Benyaïch

Né en 1956 à Tétouan, Maroc - Vit et travaille à Tétouan, Maroc

Benyaïch s'initia à la peinture en passant par les ingénieuses subtilités de la gravure. Il approfondit sa formation de plasticien en sillonnant les Etats-Unis, la France et l'Espagne où il garde de solides attaches. Au cœur de la médina de Tétouan, dans la maison même qui l'a vu naître, Mohamed Benyaïch couvre chaque jour les feuillets de ses cahiers de notes, de dessins, de plans, d'aquarelles… Il ne cesse de travailler, d'apprendre avec la passion de ces hommes qui vivent pleinement le bonheur mais aussi la nécessité de s'exprimer par le dessin et la peinture. S'il a beaucoup voyagé, cet homme de racine a toujours été taraudé par le besoin pressant de rentrer chez lui, dans l'atmosphère apaisante de son atelier. C'est là que l'œuvre naît par nécessité intérieure, jamais par commande extérieure, faisant apparaître des personnages saisissants, reflets de l'artiste ou reflets d'un être universel qui observe et interroge celui qui le regarde. Benyaïch pratique un expressionisme serein qui exhale une suave mélancolie. Le traitement particulier de la lumière et le sobre agencement chromatique diffuse dans ses compositions une atmosphère silencieuse et quelque-peu mystérieuse.

Abdelmalik Berhiss

Né en 1970 à Essaouira, Maroc - Vit et travaille à Essaouira, Maroc

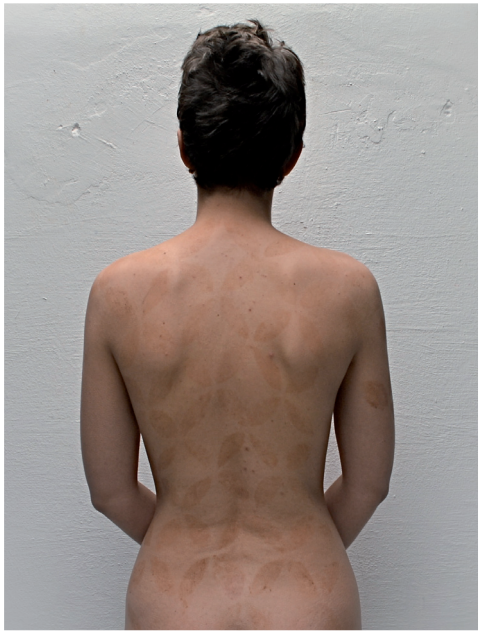
La peinture de Berhiss est tissée de bout en bout par un nouage complexe fait à la fois de poésie et de rigueur, de candeur et de lucidité. Comme si la puissance imaginale de l'ancien paysan, simple cultivateur de la terre, avait trouvé dans la sobriété et le savoir-faire du plasticien un point de chute idéal, une sorte de terre promise. Au point nodal de ses dernières œuvres, surgit un visage, saisi de profil ou de face, piégé dans les rets d'un agrégat de formes zoomorphes, de nature tantôt reptilienne, tantôt volatile. Coincé entre terre et ciel, pris ainsi en étau, il semble n'avoir plus de corps, sa substance ayant été dissoute dans ce qui l'entoure. Installé au centre d'une nature exubérante, il est comme au cœur de la vie, lié, mêlé, entremêlé à ce magma végétal et animal qui l'enveloppe. Berhiss étire les figures et les interfère, les agglutine et les malaxe les unes aux autres comme pour célébrer des noces archaïques entre l'humain et son lieu vital (terre, mer, air) avant que la rupture entre humanité et animalité, culture et nature n'ait été consommée. Sa peinture est un hymne à la vie nue, libérée de la gangue de l'académisme savant, débarrassée de la culture élitiste.

Marta Bernardes

Née en 1983 à Porto, Portugal - Vit et travaille à Porto, Portugal

Tout comme une médicament homéopatique qui, bien qu'administré à petite dose extrêmement limitée, peut donner un résultat impressionnant et de large ampleur, le travail de Marta Bernardes provoque une multitude de répercussions, révélant diverses intentions et interprétations esthétiques. L'artiste adapte, transforme le lieu où l'oeuvre se développe pour en faire un espace d'expérimentation de ce qui n'est pas visible. Lieu issu de nulle part, il émerge d'une agitation et d'une motivation engendrées par chacune de ses oeuvres, souvent multiformes.





Lucia Bernardes Marta . *Mes courbes ne sont pas folles* . 2012

Dominic Besner

Né en 1965 à North Lancaster, Ontario, Canada - Vit et travaille à Montréal, Québec, Canada

D'oeuvre en oeuvre, la démarche artistique de Besner est entièrement axée sur la transmission des énergies vivantes et physiques qui l'entourent. L'artiste s'ouvre aux vibrations de la société actuelle pour les remodeler dans des formes plastiques, entre figuration et abstraction. Il ne cherche pas à créer un idéal ou à reproduire la nature, mais bien à mettre en forme une énergie métaphysique dans son rapport à l'activité humaine. Le sujet pictural se veut l'inscription de la mémoire d'une civilisation vivante dans le véhicule durable qu'est l'oeuvre. De plus, les interrogations et les réflexions qui nourrissent l'art de Besner portent sur le rapport entre la vie et la mort. Le monde fantastique qu'il amène à naître sur la toile est le synonyme de la fragilité de l'homme, symbole du caractère éphémère de la vie, qui le touche et qui l'inquiète. C'est tel un paléoanthropologue que Besner est depuis toujours à la recherche des traces de la vie, fasciné par ce qu'il en reste après la mort. Comme pour se souvenir de cette trace, il lui donne plusieurs visages en peinture.



Dominic Besner . *Ephé* . Technique mixte et bâtons d'huile sur toile . 2012



Sandro Bettin . Collage et technique mixte sur toile . 100 x 100 cm . 2012

Sandro Bettin

Né en 1956 à Pise, Italie - Vit et travaille entre Rome et Pise, Italie

Très connu dans le monde du cinéma (il a collaboré avec les plus grands réalisateurs italiens ou étrangers, de Nanni Moretti à Ridley Scott), Sandro Bettin a développé une oeuvre plastique dont le coeur est le seul et unique protagoniste. Organe central de notre corps, siège supposé de toutes nos émotions et objet porteur d'une symbolique forte, il est également au centre de toutes les représentations religieuses de l'art classique occidental et le sujet par excellence des ex-voto, objets aux pouvoirs magiques et mystérieux qui rappellent l'étroitesse du lien entre la vie et la mort,... Si les coeurs de Sandro Bettin font immanquablement penser aux coeurs du baroque flamboyant, ils sont dépouillés de toute implication religieuse, pour devenir l'incarnation d'une réflexion douloureuse sur le temps qui passe, sur la difficulté d'appréhender son infinité. Ils semblent mettre en garde le spectateur sur le risque de vivre une existence vide de sens à force d'attendre passivement la vie promise dans l'au-delà. Le coeur qui occupait un petit bout de la toile des grands maîtres classiques a envahi tout l'espace et l'on en vient à dresser l'oreille pour écouter ses battements, ce bruit qui lorsqu'il s'arrête nous avertit que tout est fini.



Virginie Bocaert . Tirage photographie et technique mixte
28 x 21,5 cm . 2012



Angiola Bonanni . *L'arbre à sourire* . Vidéo . 2011

Virginie Bocaert

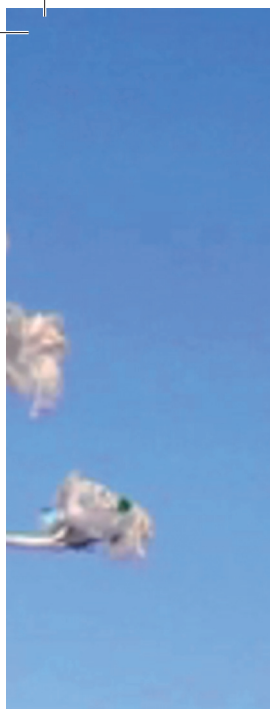
Née en France - Vit et travaille à Montréal depuis 2002

Passionnée, très jeune, par la peinture, Virginie Bocaert entre pourtant à l'Ecole Supérieure de Mode de Paris. Diplôme avec mention en poche, elle se destine d'abord au design avant de retourner inexorablement vers la peinture. La réalisation de plusieurs œuvres abstraites au moyen de tissus, de vêtements et de collages, la mène aujourd'hui vers un travail plus figuratif qui représente l'accumulation de ses expériences de la vie. Ses toiles nous plongent au cœur de personnages qui émanent de formes et d'ambiances construites, détruites et reconstruites, des personnages chargés d'émotions intenses. Et même si l'artiste évolue aujourd'hui vers des horizons plus sereins, l'humain reste au cœur de son travail. «*Je continue de vivre en compagnie de ces personnages que j'ai construits. Ils sont comme des amis pour moi et m'accompagnent. Ils sont silencieux et ne me jugent pas*» indique l'artiste qui suit sa voie avec détermination.

Angiola Bonanni

Née en 1942 à Rome, Italie - Vit et travaille à Madrid, Espagne

C'est d'abord à la sculpture qu'Angiola Bonanni se consacre, notamment à la sculpture plus ou moins expressionniste réalisées à partir de ferraille recyclée. Après une première exposition individuelle en Espagne, elle effectue un long voyage, véritable quête culturelle et artistique à travers plusieurs pays méditerranéens. Les années 80 sont caractérisées par un travail sur des matériaux plus flexibles, tels la toile, le papier et les mailles métalliques. Elle réalise des *sculptures de voyages*, énormes sculptures pliantes qui peuvent être portées comme des bagages, dans de petites valises. Elle commence alors à réaliser des installations auxquelles elle incorpore également photographies et vidéos. Une période d'initiation aux techniques du tissage traditionnel dans un village de pêcheurs sera à l'origine d'une collection de *Sourires des Peuples* qu'elle continue d'élargir aujourd'hui encore, en marge d'une série d'œuvres autobiographiques, empreintes de ses expériences et initiées par une démarche cherchant à déconstruire les antagonismes que façonne la pensée binaire et qui souvent limite notre perception du monde.



Julia Bonanni

Née en 1975 à Madrid, Espagne - Vit entre Madrid, Espagne et le Tamil Nadu, Inde

Le premier amour de Julia Bonanni fut la photographie, la photographie analogique, celle qui nécessite le patient processus de développement. Vient ensuite son intérêt pour les films 8mm avant le saut vers la photographie et la vidéo numériques, ses moyens d'expression actuels. Son travail est en connexion permanente avec trois pôles géographiques et culturels : les États-Unis, l'Europe et l'Inde. Des États-Unis, où elle a étudié le photojournalisme et la réalisation de films, elle a pris la familiarité des contacts humains ainsi que l'admiration pour la révolution féministe dans les arts visuels. Ainsi, *Femmage*, l'une des ses premières séries, rend hommage aux nombreuses pionnières de l'art féministe en Amérique. De l'Europe (on peut également dire de ses origines italiennes), elle a hérité d'un sens certain pour la composition, la symétrie et les proportions que l'on peut qualifier de "classiques" que l'on retrouve dans ses travaux même si le propos est loin d'être "classique" notamment lorsqu'elle travaille sur son propre corps. L'Inde, où elle a longtemps passé la moitié de l'année, lui a inspiré des questions, restées en suspens et qu'elle pose dans son travail, des questions de valeurs et de représentation, que l'on retrouve dans *Christian Series*, *Surgical Knife Stories* ou *A.C.* Sa grossesse récente est à l'origine d'un nouveau travail que l'on peut découvrir dans son premier solo show *In Utero* et *M(other)*.



Julia Bonanni . *[M]other* . Vidéoperformance . Durée 6'23" . Vidéo en haute définition, 16:9 . 2011



Omar Bouragba . Technique mixte sur toile . 180 x 280 cm . 2012

Zoulikha Bouabdellah

Née en 1977 à Moscou, Russie
Vit et travaille à Casablanca, Maroc

Zoulikha Bouabdellah a vécu en Algérie jusqu'en 1994, date à laquelle ses parents fuient la guerre civile pour la France. Son statut de femme et d'immigrée, la conduisent à questionner le féminisme et l'appartenance culturelle. Favorisant, à ses débuts, la vidéo, elle travaille désormais sur une multitude de médias où les éléments cachent plus qu'ils ne montrent. Ils tendent à se dérober, à fuir une lecture à sens unique. Ses préoccupations artistiques et conceptuelles poussent Zoulikha Bouabdellah à transiter les espaces de réflexions, à provoquer des interactions entre eux et à ne jamais se conforter à une seule méthode de réalisation formelle. "*Les choses doivent se faire et se refaire au gré du contexte social et culturel. Suivant le temps et l'espace. La question de la compréhension et du sens devient un enjeu primordial, un enjeu de pouvoir et de domination*" confie l'artiste.



Mohamed Boustane . *Sans titre* . Encre de Chine et acrylique sur papier . 101 x 72 cm . 2011



Omar Bouragba

Né en 1945 à Marrakech, Maroc - Vit et travaille à Marrakech, Maroc

Issu d'une famille de lettrés pour qui la culture arabe classique constitue à la fois le socle et l'horizon d'attente, Bouragba tente, à l'orée des années soixante, une sortie loin du paradigme de l'écriture en adoptant l'option picturale comme mode d'expression. Il demeura aussi poète à ses heures. En maniant ainsi la double faculté d'écrire et de peindre, il a su échapper au creux de la faille qui tenait longtemps figés deux paradigmes : celui de la langue (le référent arabe) et celui de l'oeil (le référent occidental). Aussi sa démarche peut-elle se lire et se percevoir comme un trait d'union entre deux mondes, deux postures d'être et de faire apparaître qui s'étend sur un demi-siècle. Pas surprenant s'il commence d'abord par être figuratif. C'est en 1967 que Bouragba esquisse, avec *Hommage au poète*, une approche abstraite. Pyramides, triangles, figures ovoïdes et sinueuses, courbes, syllabes arabes sont à chaque fois soumis à une opération de forclusion, de suspension de leur signification immédiate, de leur connotation ordinaire ou savante. Ils sont comme soustraits et extirpés de notre monde fonctionnel et utilitaire. Par l'usage personnalisé de la palette, atone ou sourde, par l'irruption furtive en clins d'oeil elliptiques de graphes arabes déterritorialisés, par le jeu subtil de la mise en scène qui oscille entre l'éloignement qui obsède et le rapprochement qui rassure, Bouragba étale allègrement ce trait d'union entre deux modes d'être et de faire apparaître…

Mohamed Boustane

Né en 1960 à Casablanca, Maroc - Vit et travaille à Marrakech, Maroc

Maniant les lettres arabes sur papier, principalement, Mohamed Boustane célèbre la lettre comme élément purement esthétique. Son écriture, essentiellement gestuelle, cible parfois une représentation géométrique variée, animée par le jeu savant des verticales, horizontales et obliques. Les phrases forment un corps solidement maintenu et les mots, comme mus, happés par l'esprit qui traverse chaque œuvre, semblent se précipiter dans un espace inconnu. Déliées en une myriade de lignes sinueuses et serpentines, les graphies simulent des fragments de textes, visibles mais jamais lisibles. Ne mimant ni documents d'archives ni talismans, la calligraphie de Boustane échappe ainsi à l'ordre de la signification. Elle n'enseigne rien, ne renseigne sur rien. Elle ne décrit aucun fait et ne prescrit aucune norme. Elle est là, devant nous, pour évoquer le pathos d'une mémoire scripturaire jadis hantée par le saint et le sacré, mais aujourd'hui caduque et inopérante dans un monde désenchanté et sécularisé. Les compositions magistrales de Boustane, dominées par l'envoûtement du rythme de la lettre, véhiculent une esthétique aux tonalités universelles. Comme aime à le rappeler Boustane, «*le signe est le produit de l'interaction de toutes les civilisations… telle est l'histoire de toutes les calligraphies*».



Zoulikha Bouabdellah . *Jassad* . Bois découpé et crochets de boucher . 65 x 200 cm et 80 x 196 cm . Installation réalisée in situ

Alexei Butirskiy

Né en 1974 à Moscou, Russie
Vit et travaille à Moscou, Russie

Même si elles semblent au premier abord hyperréalistes, les peintures d'Alexei Butirskiy sont à chaque fois une représentation très personnelle d'un lieu qu'il a vu, dont il a mémorisé l'impression originale. Elle est recomposée ensuite sur base des impressions ressenties et des souvenirs émotionels, transfigurée par l'addition et la soustraction d'éléments pour, en quelque sorte, réveiller la *belle endormie* que chaque lieu renferme. "*Le mauvais temps*" n'existe pas à l'habitude de dire Alexei Butirskiy. Ces derniers travaux représentent généralement des sites urbains magnifiés, enveloppés d'une atmosphère à la fois tranquille et apaisante mais également mystérieuse où toute vie est absente. L'intensité des effets de lumière et le dialogue entre les gammes de couleurs renforcent encore la beauté étrange de ces représentations très sophistiquées d'une réalité revisitée. Ce jeune diplômé de la Moscou Art College (il obtint son diplôme, mention excellent, en 1996) a déjà un parcours impressionnant que souligne le succès rencontré en Russie, Italie, Angleterre, France, Autriche, Allemagne, Suisse, Canada et Etats-Unis.



1



2

1. Tono Carbajo . Toile, poutres de bois et vêtements tressés . Dimensions variables . 2012
2. Alexei Butirskiy . *The Crown* . Huile sur toile . 45 x 65 cm



Tono Carbajo

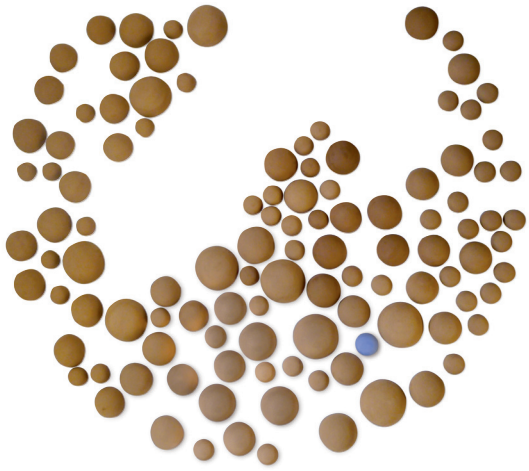
Né en 1960 à Vigo, Espagne
Vit et travaille à Barcelone, Espagne

C'est par la peinture que Tono Carbajo fait son apparition dans le monde de l'art. D'abord attiré par les couleurs fortes et l'expressivité qu'elles dégagent, il évolue ensuite vers la simplification des formes, le travail sur la matière et l'assombrissement de sa palette. Sa rencontre avec la chorégraphe Aguilar Nati l'ouvre à de nouvelles formes d'expressions telles que les happenings, les performances et les vidéo-installations. La conceptualisation et l'expérimentation des matériaux constituent les deux axes importants dans son oeuvre récente : poutres en bois, livres, grelots, fenêtres et tubes néon trouvent leur espace sur la toile, en bonne intelligence avec pigments, photos et tout élément numérique que la technologie met désormais à la disposition de l'artiste comme cadre possible de développement de l'oeuvre. Le travail de Carbajo se caractérise également par un jeu sur les opposés : le froid et le chaud, la peinture et la photographie, la bidimensionnalité et la spatialité,...

Emanuela Camacci

Née en 1968 à Rome, Italie
Vit et travaille à Rome, Italie

Depuis qu'elle est enfant, Emanuela Camacci ressent un lien très fort avec la nature qui prend la forme d'un dialogue personnel et silencieux et qui est aussi sa première source d'inspiration. Ce besoin de toucher, de travailler les éléments naturels et d'en explorer les limites physiques devient un moyen pour sensibiliser le spectateur à la nature, à ce mystère du cycle biologique de la vie, de la mort et de la métamorphose. L'oeuvre finale, ce corps qui a pris forme tout au long d'un processus très physique, est intimement liée à la propre vie affective de l'artiste, à ses sentiments les plus profonds, à ses répulsions et à ses rêves. La vie dans ce qu'elle a de plus violent mais aussi de plus onirique s'exprime dans ces oeuvres aux formes organiques, souvent sensuelles. Chaque sculpture est pensée en fonction de l'espace où elle prendra vie et où elle s'intégrera car, comme tout élément architectonique, l'environnement influencera la perception que l'on en aura.



***Emanuela Camacci** . Bulles*
109 demi-sphères d'argile
de 5 tailles différentes
2,5 m de diamètre . 2012

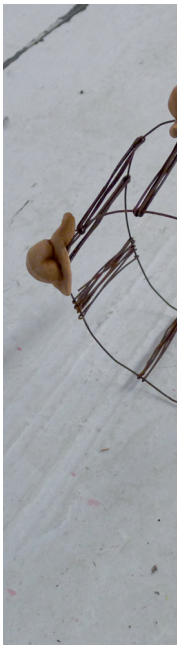
Beatriz Carbonnell Ferrer

Née en 1974 à Valence, Espagne - Vit et travaille à Valence, Espagne

Depuis plus de 15 ans, Beatriz Carbonnell Ferrer travaille la sculpture selon différentes thématiques interdépendantes, principalement les pieds, les arbres et les échelles. Ces trois éléments sont objets d'observation, de réflexion et de développement réalisés dans différents matériaux (bois, céramique, estampes en creux ou métaux tels que le fer, le bronze, le plomb ou l'aluminium), le choix se faisant toujours sur base des qualités expressives et plastiques qu'elles vont apporter au sujet traité. Les pieds sont, pour l'artiste, une part extrêmement, si ce n'est la plus expressive d'un être vivant. Par leur intermédiaire, nous bougeons, nous déménageons, nous laissons notre empreinte, nous faisons la jonction entre notre corps et le sol, la terre, au même titre que les racines des arbres. Les arbres justement. Ils sont importants pour Beatriz car ils s'inscrivent dans la croûte terrestre et dans tout ce qui nous entoure. Quant aux escaliers, de toutes formes et de toutes tailles, ils sont construits pour joindre deux plans, deux étapes, deux instants. Toujours à double sens, pour aller de l'avant ou pour revenir, vers le haut ou vers le bas, à petits pas. Ainsi naissent sous ses doigts des arbres mutants, des échelles perpétuelles, des pieds ballons, des pieds du foetus,...

Franco Carlisi

Né en 1963 à Grotte, Italie - Vit et travaille entre Agrigente et Modena, Italie



Dès la fin de ses études, Franco Carlisi se consacre à la photographie professionnelle. Il voyage intensément et expose tant en Italie qu'à l'étranger. Ses photographies, souvent polémiques, témoignent de sa recherche et de son engagement contre le sentiment de non appartenance. Depuis 2006, il est éditeur du magazine *Gente di Fotografia*, consacré à la culture photographique dans lequel il approfondit la réflexion théorique qui a toujours accompagné son travail. En 1998, l'Université de Cambridge sélectionne son premier travail personnel de recherche sur le sens de la mort et la renaissance éternelle réalisé autour du sens de la spiritualité en Sicile. Ce travail sera également présenté en Italie puis dans d'autres pays étrangers. Carlisi a participé à de nombreux événements d'envergure tels que le Festival des Rencontres d'Arles 2003 ou le Festival International de la Photographie de Rome en 2004. Son travail sur la marginalité et l'exclusion ont fait l'objet d'expositions, notamment au Palazzo Medici de Florence ou au Palais Massimo de Rome, sans oublier de nombreuses publications.

Pedro Castrortega

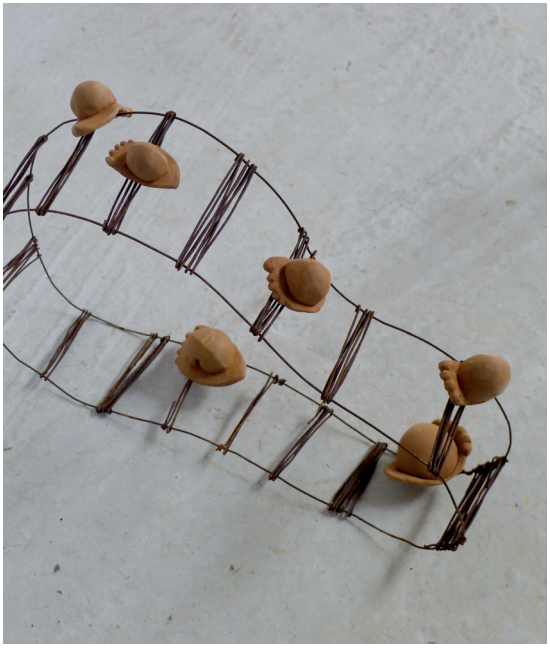
Né en 1982 à Ciudad Real, Espagne - Vit et travaille à Madrid, Espagne

Toute l'oeuvre de Pedro Castrortega est une recherche spécifique de l'identité, une identité complexe, difficilement cernable. David Hume ne mentionne-t-il pas dans son "*Traité de la nature humaine*" que "*l'identité personnelle n'est rien d'autre en réalité qu'un ensemble ou une multitude de perceptions?*" Chaque individu est donc multiple, à la fois drôle et résigné, discipliné et incontrôlable, réunissant en lui tous les âges, tous les sexes, à la fois chien et chat, pierre et arbre, parapluie et larmes. Castrortega représenta d'abord sa notion personnelle de l'identité par une forme étrange, vaguement anthropomorphique, une espèce de monstre dévoreur de peinture semblant prêt à tout engloutir. Aujourd'hui, il est remplacé par un arbre complexe, dont les branches dans lesquelles on aperçoit des jambes, des fleurs, des têtes,... témoignent de son identité polymorphe. Portrait d'un personnage exubérant ou rendu d'un paysage agréable et violent à la fois? Avec l'apparition récente de natures mortes et de sculptures, Castrortega exprime désormais l'accumulation d'identités animales, végétales et minérales à travers une accumulation de genres plastiques.



1

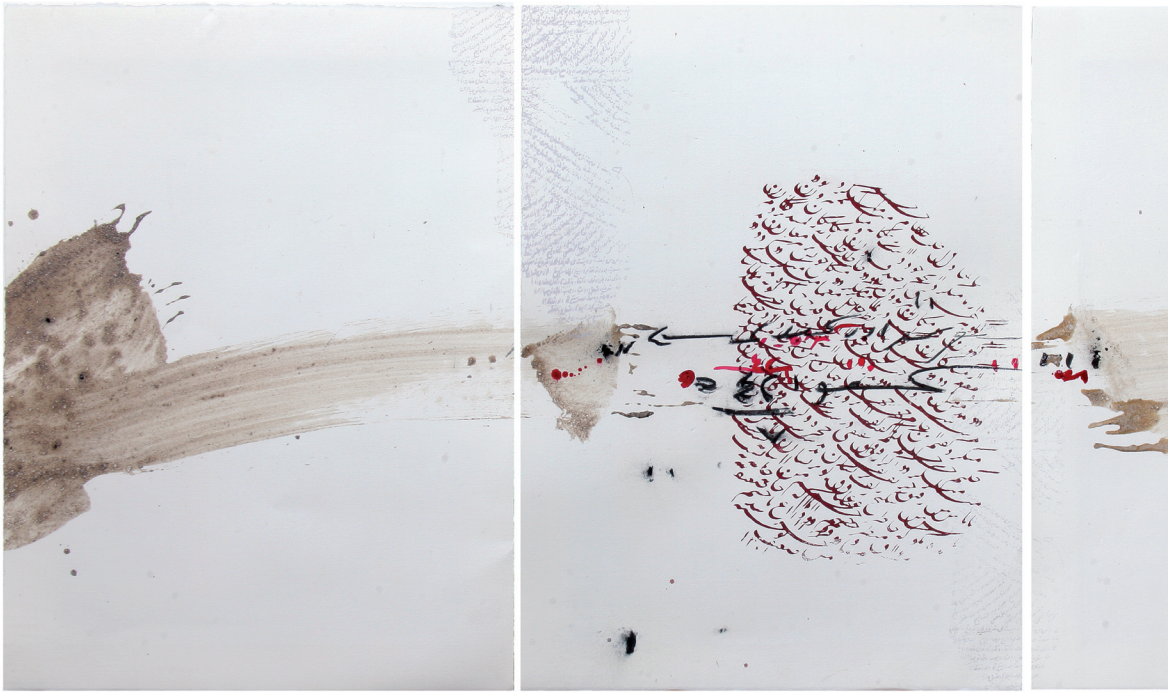
2



3



1 . ***Franco Carlisi*** . Tirage numérique . 60 x 90 cm 2012
2 . ***Beatriz Carbonnell Ferrer*** . Fil de fer et céramique 40 x 30 cm . 2011
3 . ***Pedro Castrortega*** . Dessin et technique mixte sur papier . 150 x 130 cm . 2012



Noureddine Daïfallah . Technique mixte sur papier . 3 x (65 x 50 cm) . 2012

Pilar Cossio

Née en 1950 à Cantabria, Espagne
Vit et travaille entre Paris, Turin et Madrid

Cosmopolite, Pilar Cossio l'est incontestablement, et ce, depuis ses études. En effet, après un master en Art à Florence et un master en Philosophie et Lettres à Barcelone, elle fait sa thèse d'Art à la prestigieuse université Al-Ashar du Caire. Partagée entre la France, l'Italie et l'Espagne, elle travaillera également à Londres, après avoir été sélectionnée par la Delfina Studios Trust Foundation. Le travail de Pilar Cossio est une invitation à rêver, à s'échapper de la réalité pour déambuler dans un univers parallèle qui est le sien. L'opposition entre l'immobilité, le carcan, et la mobilité, l'échappatoire, est un des thèmes récurrents dans ses oeuvres. Les corps ne se révèlent au spectateur que sous le régime de l'absence ou de l'éclipse, disparus ou en voie de disparition, emportés par un déplacement permanent qui ne nous laissent d'eux que des traces fugitives ou, si elles sont plus stables, seulement métonymiques. Pilar Cossio est une exploratrice/artiste de son temps, elle s'éloigne des médias et des supports traditionnels pour investir de nouveaux langages, de nouveaux médias et de nouvelles technologies qu'elle intègre dans l'univers créatif et intellectuel qui lui est propre.



Pilar Cossio . *Congé* . *Fuego lento (feu lent)* . Installation . Dimensions variables . 2012



Joan Cursach

Né en 1973 - Vit et travaille entre l'Espagne et le Maroc

Joan Cursach étudie les Beaux-Arts à Valence, s'installe un moment à Majorque, puis à Cuenca, avant de rejoindre Marrakech où il vit et œuvre actuellement, avec de fréquents retours en Espagne. Il développe une peinture particulière, hantée de bout en bout, par la figure effrayante de la clôture dans un monde de plus en plus et de part en part défiguré par l'érection des murs, cloisons, barrières et autres frontières qui séparent les êtres. De lieu de séjour et de vie, le monde se transforme en espace d'enfermement où suinte la dégradation et l'avilissement. L'aspect volitif, voire agressif du mur, tel que Cursach le peint et le donne à voir, voue les humains à une extrême détresse. Aussi Joan élimine-t-il tout élément décoratif ou ornemental et fait ainsi de l'espace-monde une boîte sinistre, lugubre, oppressante. Manchots figés et privés de l'usage de leurs mains, les êtres hiératiques de Cursach exhalent leur détresse Sa peinture est parlante d'humilité et de lucidité. Avec des matériaux aussi réduits que l'acrylique, la terre, les journaux froissés ou les cartons usagés, il pose un regard lucide, mais profondément mélancolique, sur les balafres de notre temps.



Noureddine Daïfallah

Né en 1960 à Marrakech, Maroc
Vit et travaille à Marrakech, Maroc

Lauréat de l'Ecole des Arts Appliqués de Marrakech et du Centre Pédagogique Régional de Rabat, Daïfallah a su construire une œuvre singulière. L'heureux mariage entre calligraphie et peinture trouve sa sève nourricière dans cette subtile culture de scribe savant qu'il a su, avec sage humilité, accumuler au fil du temps. N'étaient cette culture de fin lettré et cette posture de plasticien accompli, il n'aurait peut-être jamais su allier, avec douce harmonie, les différents styles d'une écriture multiséculaire. Il sait ainsi passer, sans accro ni accident, du Koufi au Naskhi et du Farissi au Koufi. Constamment. Allègrement. Au gré de ses seules intentions d'esthète ou de ses fantaisies de poète. Les graphies arabes envahissent, d'une extrémité à l'autre, l'épaisseur du papier ou de la toile. Elles se déplacent tantôt vivement, tantôt lentement, isolées ou rassemblées, suivant une rythmique visuelle qui enchante le regard. Qu'elles soient au repos ou en mouvement, la gestique, légère ou appuyée, du calligraphe plasticien sait à chaque fois leur conférer vie et beauté. Tracés sur des lignes verticales, horizontales ou obliques, sur un fond, neutre par moments, zébré ou éclaboussé de peinture par d'autres, mots, lettres, phrases sont toujours dépouillés de toute référence sémantique qu'elle soit hiératique, sacrale ou profane. Daïfallah esthétise ainsi la calligraphe, l'exhume de sa statuaire d'antiquité et lui prédit un destin de modernité.

Joan Cursach . Encre et acrylique sur papier . 105 x 75 cm . 2011



1

Massimo D'Amato

Né en Toscane, Italie
Vit et travaille en Toscane, Italie

Depuis 1981, Massimo D'Amato se consacre à la photographie professionnelle. Son centre d'intérêt et ses recherches sont toujours liés à la sphère sociale, la mémoire historique, l'immigration, le travail, entre autres. Il réalise ses travaux en tant qu'indépendant ou en collaboration avec des administrations gouvernementales, notamment la région de Toscane, la ville de Florence ou encore la ville de Pise. Parmi ses dernières expositions, on peut citer *Saluti da Mostar - Vita quotidiana di una città in guerra (Salutations de Mostar, Vie quotidienne d'une cité en guerre)*, 1995, *La città che non conosci - Immigrati a Firenze (La ville que vous ne connaissez pas, Immigrés à Florence)*, 1997, *Non lontano da qui - Immigrazione islamica a Firenze (Non loin de là, Immigration musulmane à Florence)*, 2001, *Il Padule della Memoria - 1944/2004 la strage nazifascista di Fucecchio (Les marais de la mémoire 1944/2004 massacre nazi de Fucecchio)*, 2004, *"Ko phiripè e vaktesa - Rom macedoni e kosovari a Firenze (Roms macédoniens et Kosovars à Florence)*, 2007, sans oublier de nombreuses publications parmi lesquelles le très beau *Pisa-Dakar la via del sufismo (Pise-Dakar, le chemin du soufisme)*, Bandecchi e Vivaldi 2002.

Roland Delcol

Né en 1942 à Bruxelles, Belgique
Vit et travaille à Bruxelles, Belgique

L'oeuvre de Roland Delcol se développe dans un climat d'érotisme le plus souvent sans imagerie explicitement licencieuse, selon la technique d'un hyperréalisme dont il est, dès 1968, le précurseur en Belgique. "*Dans ce que l'on a déjà vu, il faut rechercher le non visible, le jamais vu*" écrit Roland Delcol. Et pour cela, pas besoin d'imagerie exotique, "*le choc, le surprenant vient simplement du quotidien, peint d'une manière réaliste*", Dans chacune des toiles, des dessins ou des lithographies de Delcol, il y a toujours une femme là où on ne l'attend pas, et surtout comme on ne l'attend pas, sa nudité étant accessible aux regards de ceux qui l'entourent comme à ceux des spectateurs. Le surréalisme représente réellement des objets irréels. "*Je peins la femme, objet réel, d'une manière irréelle*" écrit encore Delcol. Ses dessins et peintures associent fréquemment, dans des séries d'hommages, le nu féminin à la figuration de personnalités artistiques, telles Magritte, Paul Delvaux, Alfred Hitchcock, André Breton, Balthus, Fred Astaire ou à des œuvres de la peinture classique, de Vermeer, Rembrandt ou Manet. Il a également réalisé un important travail sur la faïence à Moustiers-Sainte-Marie où il est à l'origine des premières pièces de faïence contemporaine d'artistes.

1. ***Massimo D'Amato*** . Tirage digital et laminage sur bois . 60 x 90 cm . 2012



2

Vincent Dezeuze

Né en 1967

Vit et travaille dans la région de Montpellier, France

S'il a pratiqué quelque temps la peinture, Vincent Dezeuze a désormais une passion exclusive : la gravure "*le médium le plus primitif et le plus contemporain*" qu'il pratique au sein de la Maison de la Gravure Méditerranéen. Si pour beaucoup d'artistes, l'estampe est encore un moyen de produire des multiples, pour lui, il s'agit d'un véritable médium d'expression. Le travail du graveur n'a rien à voir avec celui du peintre, surtout en estampe contemporaine où la diversité des matériaux utilisables élargit à l'infini le champ des images réalisables. Le fil conducteur du travail de Dezeuze se situe au niveau du langage, le langage au sens large, le signe qui permet de communiquer. L'estampe est à l'évidence le médium approprié pour montrer le signe, elle a toujours été le support de la mémoire et de l'écrit, donc de l'échange. Ses derniers travaux présentent des variations graphiques autour de l'alphabet et des représentations de rhizomes. La lettre ou l'idéogramme sont issus d'une représentation du réel, un schéma qui a été rendu abstrait par l'usage et la simplification dus à sa grande reproduction. Les rhizomes sont les éléments d'un autre alphabet, celui qui nous rattache à l'essentiel : la terre, nos racines. Ne sommes-nous pas issus d'un morceau de glaise?



3

2. ***Vincent Dezeuze***
Technique mixte et
gravure sur toile
156 x 85 cm . 2012
3. ***Roland Delcol***
Technique mixte
sur papier
55,5 x 73 cm . 2012

Lora Ivanova Dimova

Née en 1981 à Gabrovo, Bulgarie - Vit et travaille à Sofia, Bulgarie

Dans ma pratique artistique, j'examine l'essence délicate et complexe de la nature humaine. Notre société établit des modèles qui guident plus ou moins chacun d'entre nous et dont nous ne pouvons jamais complètement nous libérer. Ainsi, devenus dépendants des grandes avancées technologiques, il faut nous battre afin de préserver notre véritable identité. Toutes ces innovations nous encouragent en effet à nous donner une conception nouvelle de la vie, une vie dans laquelle nous sommes apparemment les personnages principaux mais dans laquelle nous ne maîtrisons rien. On nous offre de nouvelles perspectives, on nous inculque de nouveaux idéaux tels que la perfection absolue, l'immortalité, l'intelligence,... Perspectives inatteignables qui ne sont que de fausses promesses. J'ai décidé de m'en moquer, de rire des gloires de façade, des lavages de cerveaux médiatiques, de tous ces mensonges que déversent les publicités et les actualités, de tout ce qui fait semblant de nous éloigner de la misère et d'une existence impersonnelle pour mieux nous y enfermer. Seule la personnalité intérieure est vérité. C'est elle qu'il faut retrouver dans ce labyrinthe d'informations et de mensonges. Avec ironie et sarcasme, j'essaie de créer un monde où les rêves deviennent réalité. Avec ironie et auto-dérision, je creuse le mystère de l'action, en exposant mes émotions et mes sentiments.



1



Lora Dimova Ivanov . *We all die (On meurt tous)* . Tirage digital et laminage sur bois . 100 x 65 cm





2

Junfeng Jeff Ding

Né en 1975 à Jiangsu, Chine
Vit et travaille à Shanghaï, Chine

Junfeng Jeff Ding s'est toujours intéressé parallèlement à l'art et à l'architecture ainsi qu'en atteste sa formation. Il a en effet obtenu son baccalauréat d'architecture en Chine et une maîtrise en études de conception à la Graduate School of Design, Harvard University. Architecte agréé aux Etats-Unis, il est senior designer de plusieurs entreprises internationales d'architecture à Shanghaï, New York et Chicago. Junfeng Jeff Ding a également une position active dans le domaine de l'art. Son travail, mêlant ses deux métiers, interroge l'environnement naturel. Souvent basées sur la technologie informatique, les œuvres de Ding se réfèrent aux modèles issus de la nature et de la culture pour générer une nouvelle proposition de paysage architectural. Ainsi, pour sa dernière réalisation, présentée au Taopu Art Show Top contemporain de Shanghaï, son équipe a utilisé des milliers de briques de béton et des bandes de papier pour construire des vagues, illustrant le dialogue entre les arts et l'architecture contemporaine, entre les constructions humaines et un phénomène produit par la nature.

Saïdou Dicko

Né en 1979 à Déou, au nord du Burkina Fasso
Vit et travaille à Paris, France

A l'âge de 5 ans, Saïdou Dicko, berger peulh, apprend à dessiner en recueillant les ombres de ses moutons sur le sol du Sahel. En 2005, il se tourne vers la photographie pour capter, d'une manière différente, les vérités secrètes. Il raconte l'histoire de sa vie en capturant, à Dakar, Ouagadougou et dans le village de Déou, les ombres qui passent, images parfois réelles, parfois totalement surréalistes. Six mois après ses débuts photographiques, il présente sa première exposition en Off de la Biennale de Dakar 2006 où il obtient un prix, le premier d'une longue série. Par la peinture ou la photographie, Dicko transforme la représentation des formes, donnant vie à des phénomènes visuels, à des événements et à des signes graphiques, à des expressions morphologiques et gestuelles. Il tire pleinement parti des aspects physiques et psychologiques de la lumière, unissant les deux valeurs extrêmes qui sont au coeur du contraste noir et blanc. Il trouve plaisir à rassembler les opposés, Tous des *Acteurs de la Vie*, titre de l'une de ses expositions, pour nous parler d'égalité, d'union, de l'amour maternel,…

1. Junfeng Ding . *Chopsticks (baguettes)* . Baguettes en bois, élastiques . Dimensions variables . 2012
2. Saïdou Dicko . Détail d'une installation composée d'une case peulh et d'une animation vidéo de 2 min 23' . 2012

Ahmed El Amine

Né en 1966 à Casablanca, Maroc - Vit et travaille à Azemmour, Maroc

Entre figuration primaire et transfiguration du réel, les toiles d'Ahmed El Amine sont lumineuses, mêlant couleurs froides et vives, créant des formes géométriques et de grands aplats qui s'articulent, suggérant des personnages, des situations. Les traits des visages de même que la morphologie des corps sont asexués pour en souligner l'universalité, autant de figures éternelles où la sensibilité de l'imagination du spectateur s'exprime avec liberté car Ahmed El Amine revendique le rôle actif de ce dernier dans son oeuvre. Comme le souligne Frédérick Gambin "*Ces couples, ces amoureux, ces demoiselles n'ont pas d'âge. Ils sont toi, ils sont moi. Ils vivent de la lumière dedans, d'une même et tendre générosité. Ils font un, sereinement humbles. Reliés. (…) Même la solitude, la douleur, la rupture, sera pudique et retenue, comme on se tait quand on aime*". Ahmed El Amine met régulièrement son travail plastique au service d'œuvres sociales, en animant, notamment, des ateliers pour enfants.



2



1

1. Ahmed El Amine . Technique mixte sur toile . ***2. Abdelkarim Elazhar*** . Technique mixte sur toile 100 x 100 cm . ***3. Bouchta El Hayani*** . Technique mixte sur toile . 100 x 100 cm . 2011





3

Abdelkarim Elazhar

Né en 1954 à Azemmour, Maroc - Vit et travaille à Azemmour, Maroc

Les visages qu'Abdelkarim Elazhar ne cesse de coucher sur la toile, sur du papier d'emballage, sur du papier à musique ou sur de vieux cahiers d'écoliers ont beau avoir des yeux immenses, ils ne semblent pas menaçants, tracés comme ils le sont d'orange, de bleus, de rouges ou d'ocres. Mais, au détour d'un regard inquisiteur que nous lance un visage tracé de noir, une appréhension nous saisit. Tout n'est donc pas toujours gai et serein. Poursuivant inlassablement ses recherches sur le visage et le regard, l'œuvre d'Abdelkarim Elazhar s'attelle, avec un minimalisme extrême des formes et des couleurs, à transcrire toutes les expressions, tous les bouleversements de physionomie nés des humeurs et des passions humaines. Une grammaire du visage en quelque sorte, un visage qui exprime tour à tour, mais avec la même force, le silence, l'illumination ou l'ombre de la mort.

Bouchta El Hayani

Né en 1951 à Taounate, Maroc - Vit et travaille à Rabat, Maroc

El Hayani commence, dans les années 70, par développer une abstraction lyrique marquée néanmoins par un graphisme aux contours imprécis mais saisissants. Sa série sur *L'homme nu*, mise en œuvre à l'orée des années 2000, marque une mutation tant plastique qu'esthétique dans son travail. Il y élabore un nouveau lexique pictural où les prémices de la culture traditionnelle sont clairement bousculées par l'intégration maîtrisée d'une figuration frontale. Le corps nu est toujours saisi debout et cette posture exige la composition verticale. Dressé au milieu de nulle part, sans visage, ce corps ne laisse transparaître nulle émotion. Anonyme, solitaire, ce corps non incarné est peut-être une allusion au destin de l'homme post-moderne voué à une existence esseulée et froide.

Chafik Ezzouguari

Né en 1960 à Ksar el Kebir, Maroc
Vit et travaille à Mohammedia, Maroc

Très impliqué dans la vie culturelle nationale, Chafik Ezzouguari est un plasticien multiple qui ne peut concevoir son oeuvre hors des interrogations sociétales essentielles qui s'imposent à la culture marocaine et qui hantent les divers modes d'expression. Son ouverture à la sphère littéraire, instamment poétique, se traduit par un acte plastique et une mise en oeuvre d'une "esthétique de la création". Il n'hésite pas à poser des actes en rupture, préméditée et réfléchie, avec le "plastiquement correct", produisant certains tableaux qui, au dire même de l'artiste, ne sont que des représentations d'ombres chinoises, suspendues entre un ciel apatride et un désert déserté par la vie et la profondeur. Lui qui a vécu ses dernières années en Espagne, observant la lente détérioration des conditions de vie de la population, ne pouvait que retranscrire les profondes mutations engendrées par cette situation nouvelle. S'ajoute, chez l'artiste, une ferme intransigeance vis-à-vis de la conception et de la production de son oeuvre, une démarche qui explique sans doute ce souffle de vie qui anime chacune de ses créations, la mémoire présente et passée qui les traversent.

Angelino Fiori

Né en 1944 à Osilo, Sardaigne, Italie
Vit et travaille à Sassari, Sardaigne, Italie

Après des études en Italie et en Allemagne, Angelino Fiori commence son activité artistique par un travail autour du textile, une matière au centre de ses recherches. Dans les années 90, il met en place l'atelier Casa Faconieri, le seul atelier, en Italie, à être entièrement dédié aux arts expérimentaux de la gravure, atelier qui a atteint aujourd'hui une reconnaissance internationale. Fiori s'interroge sur les possibilités d'innovation de la langue que fournit la gravure, notamment lorsqu'elle est travaillée en grand format, ce qui fausse la relation habituelle entre les signes et l'espace du papier. L'écrit se place alors dans l'espace architectural, ce qui bouleverse les significations symboliques traditionnelles. La langue, l'écrit utilisés au quotidien sont porteurs de visible et d'invisible, de dévoilé et de caché, d'idées et de rêves. Reste au spectateur de démêler les fils d'or du labyrinthe de mots qui se chevauchent pour déchiffrer les drames individuels qui parlent à l'universel.



1



2



3





José Freixanes

Né en 1953 à Pontevedra, Espagne
Vit à Madrid et travaille à l'Université de Grenade, Espagne

Mû par ses nombreux séjours en Inde et au Maroc où il s'est rendu pour étudier le riche travail artisanal et calligraphique, José Freixanes développe une oeuvre picturale comme autant de scènes narratives, de pages d'un poétique carnet de voyage où s'opère une complicité de gestes contenus et une étroite symbiose entre formes et ornementations, un peu comme si la peinture se faisait calligraphie. "*Tout lieu est un labyrinthe de signes*" souligne l'artiste. Ces signes, ces ornementations qui s'intègrent sur la toile sont bien plus qu'il n'y paraît au premier abord. Ils sont des fragments, des symboles de l'une des cultures qui composent ce grand carnaval qu'est le monde. Tout aussi important pour l'artiste est le dialogue avec l'architecture. Cet intérêt est tangible dans ses interventions, particulièrement lorsqu'elles sont réalisées dans des sites emblématiques tels que l'église de San Domingo de Bonaval à Saint-Jacques de Compostelle (2002) ou l'ex-cathédrale du Sacré-Cœur de Casablanca(2006).

1. ***Angelino Fiori*** . *Preghiere degli Esuli (Prières des exilés)* . Technique mixte, gravure, sérigraphie et acrylique sur papier et toile Ifitry 2011
2. ***Chafik Ezzouguari*** . Technique mixte sur carton . 99 x 133 cm . 2010
3. ***José Freixanes*** . *Nous autres et les autres* Bois, tirage numérique et technique mixte sur toile . Dimensions variables . 2012



1



Cristina Gardumi

Née en 1978 à Brescia, Italie - Vit et travaille entre Pise et Rome, Italie

Onirique, poétique, tel est le monde que Cristina Gardumi nous dévoile au travers de ses toiles. Un univers nimbé de couleurs douces, peuplé d'un bestiaire humain dont les attitudes posées ne sont pas sans rappeler les statues antiques. Dans un environnement pur de toute souillure de l'esprit, à l'image du paradis perdu, vivent et s'aiment sans entrave des animaux qui rappellent les liens si proches qu'entretiennent notre monde et le leur. La sensualité du chat, la bienveillance du mouton, l'esprit de famille de la biche, la sexualité exacerbée d'un petit rongeur,… ne sont pas seulement des références claires à notre appartenance au règne animal, elles semblent surtout être l'illustration de la quête mystique de Gardumi, celle d'un retour à nos sentiments primaires. En surmontant les obstacles culturels qui consument nos rêves, en acceptant de se plier sans entrave à nos pulsions charnelles, serions-nous capables de nous réapproprier la force vive et purificatrice de nos instincts archaïques? Pourrions-nous atteindre un bonheur simple?

Julia Gartrell

Née en 1986 à Durham, Caroline du Nord, Etats-Unis - Vit et travaille à Durham, Caroline du Nord, Etats-Unis

Après avoir obtenu son diplôme du Kalamazoo College en 2008, Julia Gartrell a affiné sa pratique sculpturale en se tournant vers les oeuvres cinétiques et interactives. Au travers de ses sculptures et installations, Julia Gartrell s'interroge principalement sur la production et sur la consommation de biens matériels, s'interroge sur la spécialisation du travail et les relations entre l'art, l'artiste et le spectateur. Elle fut bénéficiaire en 2010/11 de la bourse Ella Fontain Pratt pour les artistes émergents qui soutient la démarche de Julia Gartrell. Sa jeunesse n'a pas empêché l'artiste de voyager régulièrement (au Guatemala, à Hong Kong et récemment au Maroc) à la rencontre des autres. Toujours dans cet esprit de dialogue, Julia Gartrell est l'une des fondatrices de *Durty*, un collectif d'art établi à Durham, basé sur le principe que le partage des idées, ressources et perspectives permet une meilleure portée artistique.



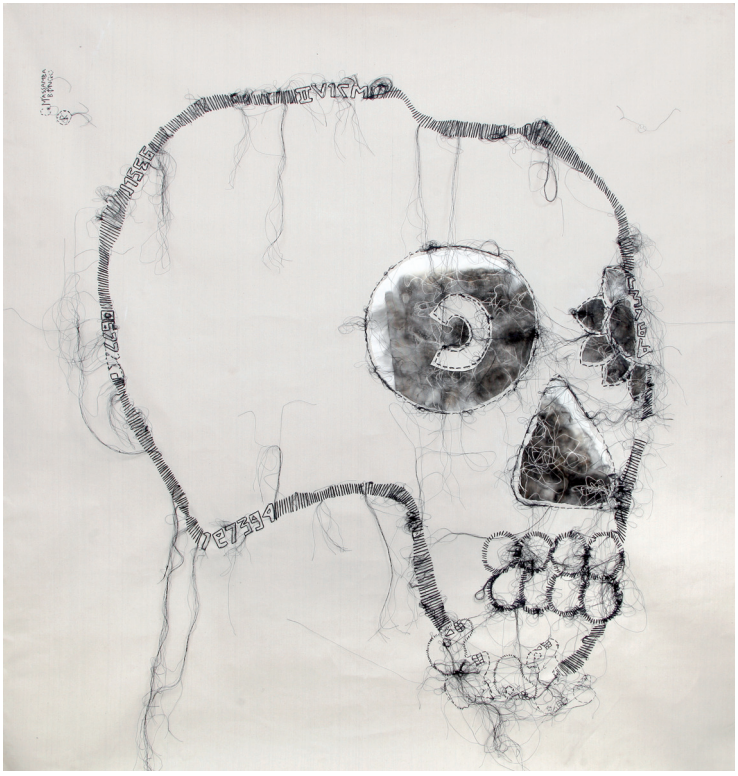
2

Gastineau Massamba

Né en 1973 à Brazzaville, Congo
Vit et travaille à Brazzaville, Congo

Sculpteur, peintre, et poète, Gastineau Massamba Mbongo fait son apprentissage chez son père, professeur de sculpture et céramique à l'Ecole Nationale des Beaux-Arts de Brazzaville et commence à peindre dès 1995. Après une période bleue, blanche puis Terre de Sienne, son travail subit une transformation brutale lorsque, agacé par la carence de pinceaux et de peinture, il est amené à s'interroger sur sa pratique artistique et décide, notamment, de se tourner exclusivement vers des matériaux disponibles en abondance : des surfaces de toile ou de bâche cirée et de l'épais fil noir servant à tresser les cheveux des femmes de son pays. Ne voulant pas "*porter sur son dos la culpabilité de ne pas avoir parlé*" Gastineau témoigne de la cruauté du monde, crie l'histoire tragique de son pays, sans rien omettre, enfants-soldats, allusions à la "Françafrique", injustice sociale, droits des homosexuels. La mort, partout, sans oublier la violence faite à la nature. A l'aide de matières non polluantes, fils de coton et linceuls blancs ou papiers journaux recyclés, Massamba nous invite à entrer dans son univers tout en nous exhortant à méditer sur notre existence.

3



1 . ***Gardumi Cristina*** . Technique mixte sur toile . 150 x 130 cm . 2012
2 . ***Julia Gartrell*** . *On referme la boucle (It's a small world)* . Chaînes, cordes, fils métalliques, plâtre, tissus, bois de récupération . 3,50 x 1,25 x 2 m . 2012
3 . ***Gastineau Massamba .*** *Fil et technique mixte sur toile*
164 X 156 cm

Pélagie Gbaguidi

Née en 1965 à Dakar, Sénégal
Vit et travaille à Bruxelles, Belgique

D'origine béninoise mais née à Dakar, Pélagie Gbaguidi vit désormais à Bruxelles, après avoir terminé ses études à l'Ecole des Beaux-Arts de Liège. Se définissant elle-même comme artiste griotte contemporaine, Gbaguidi interroge les événements passés et s'attelle à la restauration de la mémoire collective par un engagement plastique envers la collectivité, tourné vers une quête de l'image et de la parole. Elle crée une passerelle entre la tradition et le monde contemporain, à l'image du griot qui a le pouvoir de déclencher en chacun de nous la nécessité de l'introspection. Il peut absorber les mots des ancêtres et les façonner en une "boule" qu'il introduit dans le ventre de celui qui passe. Il a donc le pouvoir de casser le rythme commun en insérant des incidents subtils pour ainsi réintégrer dans le monde actuel sa part d'éternité. Les détournements de l'histoire, la déconstruction des stéréotypes sont des espaces ouverts, les nouveaux *landscape* d'un monde devenu global. Ses récents travaux *Works in progress* sont une sorte d'utopie, une posture qui interroge le monde dans lequel nous vivons. Pour cela, Gbaguidi n'hésite pas à faire de son travail l'expérience intime de sa propre vie.

2





Ghany

Né en 1949 à Marrakech, Maroc
Vit entre le Maroc, la France et les Etats-Unis

Ghany suit dès l'âge de 11 ans des cours de dessin auprès du peintre allemand Hans Holbeing puis, cosmopolite dans l'âme, multiplie les résidences à l'étranger : Paris et la Côte Pacifique des Etats-Unis notamment. Résidant longtemps en Amérique du Nord, il y enseigna, donna des conférences, organisa des expositions individuelles et collectives mais surtout y affina ses recherches plastiques et les diversifia : peinture, sculpture, arts vidéo, installations. Il ne cessa, au fil des années, de développer une démarche picturale néo-figurative où ce qui est visé n'est pas la reproduction intégrale des données de la vie quotidienne mais les métaphores humaines et sociétales qu'elles dénotent. Son parcours fut marqué de rencontres significatives : Paul McCartney en 1973, Bill Wyman des Rolling Stones mais aussi des amitiés profondes avec des artistes tels que André Verdet, Lorna Loft, Arman, James Baldwin, César ou le critique Pierre Restany. Ses oeuvres se retrouvent désormais dans le monde très convoité des grandes collections d'art contemporain ainsi que dans de très nombreuses collections privées nationales et internationales.



1

Hakim Ghazali

Née en 1963 à Casablanca, Maroc
Vit et travaille entre Casablanca (Benslimane), Dubai et Paris

Il y a d'abord la rigueur de la formation de Ghazali : un parcours long mais solide qui s'étale de la section arts plastiques d'un lycée casablancais à l'Ecole Supérieure des Beaux-Arts de Paris en passant par l'Ecole des Arts Appliqués d'Epinal et l'Ecole Supérieure d'Art et de Design d'Amiens, de quoi expliquer, peut-être, la maturité et de son approche et de sa peinture. Les toiles de Ghazali ne présentent au regard rien qui se rapporte à une icône. Il n'y a rien en elles qui réfère à une image du monde ou à sa représentation. Elles ne célèbrent rien. Rien d'autre que les conditions de possibilité de la lumière et par là même celles de la vision. Aussi la thématique murale opère-t-elle chez Ghazali comme une ouverture et non comme une clôture. La densité de la matière oscille entre des impressions et des valeurs tactiles et d'autres fondées sur la vision. On touche la matière, on voit la lumière, car celle-ci jaillit de l'obscurité même de la matière. La chair de la peinture nous est livrée d'une manière aussi palpable et proche qu'une étoffe ou un objet à la portée de nos mains tremblantes.



3

1. ***Hakim Ghazali*** . Technique mixte sur toile . 180 x 200 cm . 2012 - 2. ***Ghany .*** Installation multimédia composée de mobiles, vidéo, dessins et acrylique sur toile . In situ . Dimensions variables . 2012 - 3. ***Pélagie Gbaguidi*** . *La Promesse* (détail) . Installation composée de 2 éléments muraux (une djellaba blanche sur châssis et une djellaba bleue de femme), un dessin mural central, quatre dessins muraux latéraux, une brouette habillée de layettes, des éléments de porcelaine à l'intérieur de la brouette et des éléments de porcelaine brisés au sol . Dimensions variables . 2012 -







1 2

Gismondi Fabio

Né en 1950 à Pise, Italie - Vit et travaille en Toscane, Italie

Arrivé tard à la photographie, Fabio Gismondi s'intéresse surtout à la photographie naturaliste et à la recherche des expressions humaines. Il a participé à plusieurs expostions collectives, en particulier au Photoshow de Milan. Outre ses nombreuses photos publiées dans les magazines, il a publié le livre "*I mercatari*", résultat de son travail sur les visages de ses collègues vendeurs d'antiquité (il a été durant 12 ans marchand d'art tribal et oriental). Il est également en train de terminer une publication consacrée aux musiciens ayant participé au Festival Gnaoua 2011 ainsi qu'un livre de photos macros extrêmes.

Anne Gregory

Née en 1956 à Rocky Mount, Etats-Unis - Vit et travaille à Durham, Etats-Unis

Anne Gregory construit des mondes de couleurs, de lignes et de formes d'où émergent des paysages, des détails architecturaux, des oiseaux en vol, des corps parfois. Le tout nimbé dans une lumière qui s'élève, faisant immanquablement penser à une élévation spirituelle et au thème de l'ascension. Les formes s'alignent tantôt comme des pierres au milieu du courant, tantôt comme les fenêtres d'un immeuble. Les couches de peinture guident le regard au loin, parfois guidé par une main qui semble conduire à l'infini. Les oeuvres d'Anne Gregory sont intentionnellement ambigües, elles invitent le spectateur à utiliser sa propre expérience pour analyser ce qu'il voit.

1. ***Gismondi Fabio*** . Tirage digital et laminage sur bois . 130 x 90 cm . 2012





3

Jusuf Hadzifejzovic

Né en 1956 à Prijepolje, Monténégro
Vit et travaille entre Anvers, Bruxelles, et Sarajevo, Bosnie-Herzegovine

Peintre, sculpteur et installateur, formé à Belgrade et à Düsseldorf, Jusuf Hadzifejzovic a derrière lui une liste impressionnante d'expositions tout autour du monde qui l'ont mené d'Afrique du Sud en Corée en passant par tous les pays européens. Artiste engagé, il n'a jamais hésité, même au plus fort des tensions interculturelles dans son pays, à témoigner de la situation économique et politique auxquelles les populations locales avaient à faire face, même en allant en territoire "hostile" et le message a toujours réussi à passer. Aujourd'hui, en pleine force de l'âge, son militantisme est toujours intact mais désormais tourné vers le soutien à la scène artistique dans son pays. Il a notamment monté "Charlama", un grand centre artistique au centre de Sarajevo où se rassemblent artistes de la région et de nombreux plasticiens venus du monde entier. En 2011, après s'être concentré longtemps sur les installations, il décide de revenir à la peinture et il y prend, selon son propre aveu, énormément de plaisir. Ces traits de peinture qui courent sur la toile jusqu'à ce que la couleur soit épuisée, continués parfois par de nouveaux traits, se sont imposés telles des lignes de vie qui jouent entre elles avec insouciance et dont la vitalité est pourtant amenée à s'épuiser irrévocablement.

2. ***Anne Gregory*** . *Uprising (Soulèvement)*
Acrylique sur toile . Diptyque 260 x 150 cm . 2012
230 x 150 cm . 2012
3. ***Hadzifejzovic Yusuf*** . Technique mixte sur papier
230 x 150 cm . 2012



1

Ahmed Hajoubi

Né en 1972 à Guercif, Maroc - Vit et travaille à Rabat, Maroc

Loin de sa terre natale, tout près de sa mémoire vive, Ahmed Hajoubi ne cesse d'explorer son intériorité active. Il y puise les traces qui ont marqué son enfance, les modèle et les remodèle, afin de leur donner corps et vie. Son parcours est une quête de la profondeur. Aussi, arpente-t-il les lieux de sa mémoire et leur donne éclat et sens. Les personnages et les choses qui traversent ses oeuvres sont des métaphores vives qu'il conjugue inlassablement. Il les transforme en symboles, en signature. Ses couleurs sont de terre et d'ombre. Sa passion de la lumière est une introspection du visible. Quant à la transparence, elle devient pour lui un horizon ouvert, le signe d'une maturité annoncée, le seuil qu'il franchit pour se creuser d'autres sentiers à venir… Que cela soit sur la toile, le papier, à travers le fer sculpté ou les matières choisies, Hajoubi réinvente le monde, le marque par sa présence et lui insuffle une âme nouvelle.

Chen Hangfeng

Né en 1974 à Shanghaï, Chine - Vit et travaille à Shanghaï, Chine

Si Chen Hangfeng a suivi une formation d'art platisque à l'Université de Shanghaï, section peinture à l'huile, il travaille désormais avec la même aisance sur différents médiums, dessin, collage, sculpture, installation, récupération d'objets, photo, vidéo et performances, selon les besoins du sujet traité. Ses travaux sont une réflexion sur les problèmes, et les conséquences environnementales, de la consumérisation, de la globalisation et des mutations culturelles à travers des métaphores souvent innocentes en apparence d'où naissent de nouveaux objets/sujets, comme si, à la manière d'un alchimiste, Chen Hangfeng avait le pouvoir de créer des éléments nouveaux à partir d'une combinaison d'éléments primaires. Pour Chen Hangfeng, le rôle d'un artiste d'aujourd'hui remplit tout à la fois les fonctions de philosophe, artisan et essayiste. Par son travail manuel, il élabore un objet qui devient alors source de réflexion.

2



Mohamed Hamidi

Né en 1938 à Casablanca, Maroc - Vit et travaille entre Casablanca et Azemmour

Hamidi est l'un des premiers Marocains de l'ère post-coloniale à rejoindre comme élève l'Ecole des Beaux-Arts de Casablanca. Durant l'année 1959, il mène à Paris une vraie vie d'artiste bohème, fréquentant assidûment musées et galeries, visitant ateliers et expositions avant de s'inscrire à l'Ecole Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris. Son œuvre est riche et plurielle : une bonne partie est consacrée à l'art africain, une autre tourne autour des signes et des symboles universels. Toutes ses créations sont cependant marquées par une forte empreinte érotique. Les œuvres de ces dernières décennies semblent néanmoins avoir de nouvelles constantes. Elles trouvent peut-être leur justification dans la volonté de l'artiste d'exprimer avec des moyens aussi simples que la ligne, la forme, la couleur et, quelquefois, la matière, des idées aussi classiques que celles de l'équilibre et de l'harmonie.



3



1. ***Chen Hangfeng*** .A Broadcast of Prickly Pear Monologue (Le Monologue du figuier de barbarie) . 4'17 '', un seul canal avec le son, HD 1920 x 1080, 16:09 . 2012
2. ***Mohamed Hamidi*** . Technique mixte sur papier . 101 x 72 cm . 2011
3. ***Ahmed Hajoubi*** . *D'un rêve à l'autre... aux anciens Abattoirs de Casablanca* Coussins en toile posés et suspendus, acrylique sur toile . Dimensions variables In situ . 2012



1

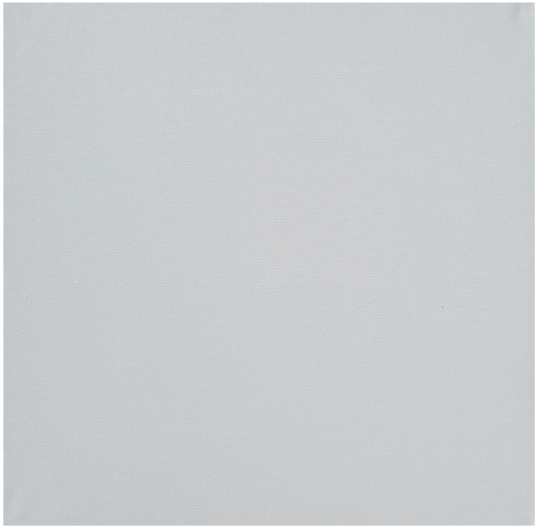
Sonia Higuera

Née en 1973 à Santander, Espagne
Vit et travaille à Santander, Espagne

Le travail de Sonia Higuera ne laisse jamais indifférent. Derrière un sentiment de simplicité et de silence, il y a un monde d'émotions exprimées avec une grande austérité de moyens. Pour son travail, elle n'a souvent besoin que d'une seule couleur, le noir, pour créer ces tâches sombres, ces ombres grisées ou ces lignes rayant les surfaces du papier ou de la matière plastique transparente. Ses oeuvres sont issues du plus profond d'elle-même, destinées à capturer celui qui les regarde et à le laisser se perdre dans les profondeurs intimes de l'oeuvre; invitation à construire une pièce nouvelle par le seul acte de la regarder, de l'interpréter à sa manière. Le calme qui règne à la surface, cache un monde d'émotions. Sonia Higuera parle peu de son travail, laissant à chacun en chercher les significations enfouies. Ses oeuvres, sculptures sur plexiglas, photographies, gravures,... parlent d'empreintes, de cicatrices, de passions, de rêves, de contes, mais aussi de souffrances, tous imprimés sur notre peau, carte qui porte à tout jamais nos souvenirs, ou enfouis dans notre corps à la chair douce et vulnérable, composant les pages d'un livre sans doute le plus proche de ce qui fait notre personnalité et des expériences qui nous ont forgé.

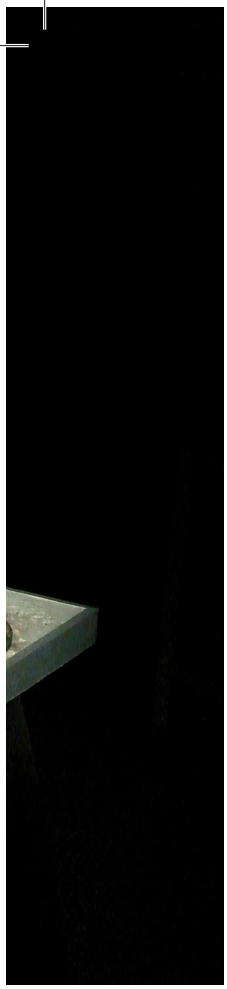


2



3

1. ***Moridja Kitenge Banza*** . *Ce sera le dernier thé...*
Vidéo 8' . 10 min . Visionnage sur petit écran
2. ***Cesare Inzerillo*** . *Aspettando (en attendant)*
50 x 50 cm . 2012
3. ***Sonia Higuera*** . Dessin sur toile . Tryptique
50 x 150 cm . 2012



Moridja Kitenge Banza

Né en 1980 à Kinshasa, République Démocratique du Congo - Vit et travaille à Montréal, Canada

Le travail de Moridja Kitenge Banza est un chantier en cours, situé entre réalité et fiction. L'artiste accumule les matériaux lui servant à construire sa propre identité, inscrite dans une famille-monde, reprenant à son compte, pour mieux s'en affranchir, les mots d'Edward Saïd (in *Culture et impérialisme*), selon lesquels les identités n'existent pas et ne sont que des constructions imaginaires. Se réappropriant les codes des représentations culturelles, politiques ou sociales, il réinvente un univers déniant toute donnée géographique comme processus identitaire, celui-là même utilisé par les anciens colons pour enfermer les indigènes et les priver de la liberté de s'inventer. Moridja Kitenge Banza fabrique ses propres outils pour mieux investir le territoire de l'autre, affirmant ainsi la pertinence de sa propre singularité. Puisant dans les réalités actuelles ou anciennes, il organise, assemble, trace des figures, tel un géomètre, se dotant des instruments de mesure de cette maison-monde qu'il souhaite construire à son usage et à celui des autres.

Cesare Inzerillo

Né en 1971 à Palerme, Italie - Vit et travaille a Palerme, Italie

Cesare Inzerillo s'interroge sur la dissolution des corps qu'il explore au travers de personnages grotesques et dramatiques, empruntés à l'histoire, au monde des médias ou à celui des contes de fées. Né en Sicile, Inzerillo a gardé un lien fort avec les traditions et les particularités de cette région qui transparaît dans sa réflexion sur la vie. Ainsi, ces petites momies qui ne sont en effet pas sans rappeler celles de la Crypte des Capucins, reflètent, sur leurs visages et leur peau, l'inéluctabilité de la mort et son spectacle quotidien. Chacune semble devoir vaquer à ses occupations et remplir ses tâches, elle a tous les accessoires nécessaires pour le faire. Le temps la préserve, le temps l'use aussi. La vie ne se manifeste que par les défauts qu'elle provoque. Chaque momie porte un nom et détient les attributs de sa fonction. Les petits détails accentuent ou déforment leur sens. La vie se déroule en marge des grands actes de générosité et de grandeur, elle se dégrade peu à peu et la seule réponse que Cesare Inzerillo apporte à la violence de cette réalité est l'humour et l'ironie.









1

Ivan Izquierdo

Né en 1983 à La Zubia, Espagne - Vit et travaille à Grenade, Espagne

Tout le travail d'Ivan Izquierdo projette la vision de l'homme du XXIème siècle plongé dans une guerre utopique dans laquelle la technologie que nous développons et la nature à laquelle nous appartenons se rebellent contre l'être humain. Ses premières oeuvres donnaient la vision de ce qui pourrait être un cannibale contemporain, un être s'alimentant seulement de médias qui entourent (contournent) notre vie quotidienne, véritable jeu entre réalité et fiction. A chaque fois, l'artiste installe une certaine ambiguité, il laisse le spectateur developper son propre jugement. Ainsi, dans certains dispositifs, le spectateur se trouve piégé dans un espace enveloppé entièrement par l'oeuvre. Ivan utilise des matériaux traditionnels comme la toile ou le papier et les combinent avec des éléments actuels comme la vidéo et surtout les photomontages. Il introduit également des éléments naturels comme les fruits ou des objets trouvés lors de la réalisation de l'oeuvre. Ainsi, l'improvisation devient un élément fondamental dans son oeuvre.

Jerzy Olek

Né en 1943 à Sanok, Pologne - Vit et travaille entreWroclaw et Poznan, Pologne

Artiste et théoricien, Jerzy Olek est professeur à l'Université des Beaux-Arts de Poznan et à l'Université de Wroclaw. Il a prit une part active aux mouvements visant à développer la photographie, le médium lui-même (dans les années 70) et la photographie élémentaire (dans les années 1980). Il a notamment créé le programme *Foto-Medium-Art* et la galerie du même nom. Jerzy Olek a initié et monté de nombreuses expositions telles que *Skjulte Dimensioner* (Odense, Copenhagen 1993), *Trace of me* (Bratislava 1994) ou *Réalités illusoires* (Lyon 1995). Il a mis en place et est commissaire du programme *East-West Photoconferences* et depuis, 1998, commissaire du festival annuel *IAbIRynTh* qui se déroule à Kłodzko, Słubice et Francfort-sur-l'Oder. Il est également commissaire de projets internationaux en construction, *Simplex Komplex* et *Seeing Oneself*, notamment. Depuis 1991, il développe également un projet artistique intitulé *Dimensionslessness of Illusion (La non-dimension de l'illusion)*. Ce projet, qui implique différents médiums, s'articule autour de trois principaux problèmes: la perception de l'espace, les illusions, et la représentation d'une réalité tri-dimensionnelle par une image bidimensionnelle. Jusqu'à présent, il a donné lieu à plus d'une centaine d'expositions individuelles et de tables rondes.

1 . ***Ivan Izquierdo*** . *Duplicato* . Technique mixte sur papier . 100 x 70 cm
2 . ***Keiju Kawashima*** . *La fourmi de Tchernobyl I* . Technique mixte sur toile . 100 x 100 cm . 2012

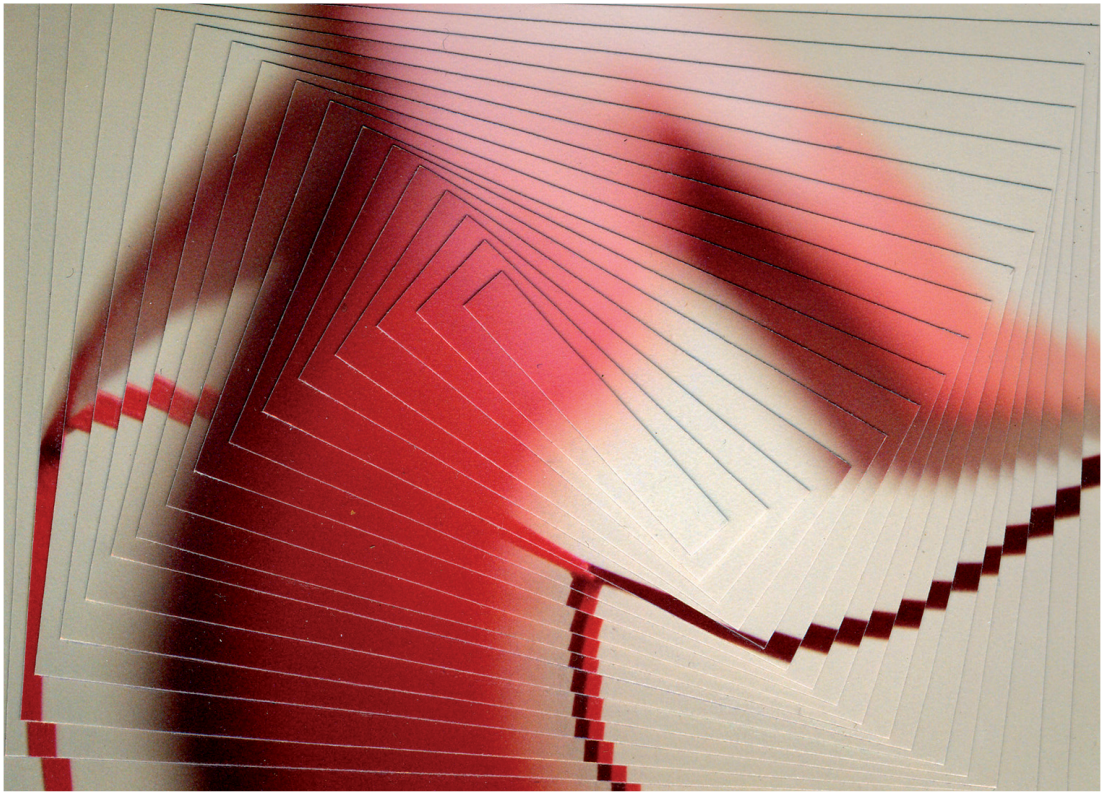


2

Keiju Kawashima

Né en 1962 à Osaka, Japon - Vit et travaille à Osaka, Japon

Avec la précision d'un artisan d'art, Keiju Kawashima sculpte des formes organiques. Il avance en toute liberté, explorant toujours plus loin les possibilités de nouvelles formes exécutées par la seule main de l'homme. C'est dans les années 2006 qu'il commença à produire des sculptures en bois rassemblées sous le thème *Classics (classiques)* car elles sont façonnées à la main, à la manière artisanale au sens original de terme. Il se consacrera exclusivement au travail du bois durant deux ans avant de commencer un autre thème *Crazy Classics (fous classiques)* où il s'intéresse aux polyéthylènes solides. Mais au lieu de le travailler de façon moderne, il sculpte ce matériel chimique selon les méthodes traditionnelles du travail sur bois, une manière d'imposer un travail artisanal à ce matériau moderne. Kawashima travaille en parallèle ce qu'il appelle *A little Crazy Classics (un peu fous classiques)*, qui s'inscrit en transition entre les deux thèmes mentionnés précédemment. Il travaille sur des matériaux complexes, incluant du polyéthylène pop et coloré, du bois, de l'acier inoxydable ou du bronze pour produire des sculptures modernes conçues dans un esprit artisanal. Il poursuit en parallèle un travail de peinture.



Jerzy Olek . *Annihilation of the text* Image # 2 d'une série de 60 . Impression sur papier photographique . 15 x 10 cm

Shigeru Kitagawa

Né en 1963 à Osaka, Japon - Vit et travaille à Tokyo, Japon

Photographe de formation et de profession, Shigeru Kitagawa se partage entre la photographie publicitaire (il travaille pour les plus grandes marques telles que Sony, Kenwood, Mitsubishi Electronic ou Contax), une collaboration continue avec de prestigieux magazines (Signature, Volare, Waap ou Can Cam notamment) et un travail artistique très personnel. Lui qui fixe éternellement l'instant, se penche sur la nature, tout particulièrement les plantes et les fleurs dont l'existence est si fragile. Les choses meurent. C'est vrai mais ce n'est pas une tragédie puisqu'il reste une partie de la mémoire. Les fleurs et feuilles dont Shigeru Kitagawa nous restitue toute la beauté fragile à travers des clichés tout en pureté, disparaissent rapidement. Mais les racines de la plante sont toujours là et elles généreront de nouvelles fleurs et plantes.



1

Rachid Koraïchi

Né en 1947 à Aïn Beida, Algérie
Vit et travaille à Paris, France

Rachid Koraïchi a suivi l'enseignement de l'Ecole des Beaux-Arts d'Alger, puis de l'Ecole des Beaux-Arts de Paris, l'Ecole des Arts Décoratifs de Paris ainsi que de l'Ecole d'Urbanisme de Paris. Il vit actuellement à Paris et à Tunis. Imprégné de culture soufie, Rachid Koraïchi s'est passionné très tôt pour les vieux manuscrits et la puissance des symboles. Dans son œuvre revient de façon récurrente le nombre sept, hautement symbolique chez les Grecs, dans la Bible ou dans le Coran. Bien que son esthétique est profondément enracinée dans son patrimoine algérien multiculturel, Rachid Koraïchi est un artiste cosmopolite opérant dans une perspective globale. Le point de départ de son travail est d'inventer sa propre graphie. Il n'est pas calligraphe et ne s'inspire pas de la calligraphie; sa graphie est personnelle et les symboles utilisés s'inspirent du patrimoine universel mêlés et des symboles personnels. Il travaille le textile, la toile, l'argile, la céramique, l'acier ou la pierre. Graveur, il a illustré de nombreux ouvrages de poésie ou de prose, accompagnant des auteurs comme Mohammed Dib, Michel Butor, Salah Stétié ou Nancy Huston. Depuis 1970, Rachid Koraïchi expose régulièrement dans différents musées et fondations du monde entier et ses œuvres font partie des plus grandes collections publiques du monde, y compris le British Museum de Londres et le Smithsonian National Museum of African Art de Washington DC.

1. Rachid Koraïchi . *Les sept priants* (dessin préparatoire) . Bois sculpté 1,70 m . 2012



2



3

2. ***Gabriella Kraviez*** . *Doble danza*
Vidéos en diptyque . Une à gauche (Khadija Tnana) . Une à droite (Gabriella Kraviez) sans le son . 2012
3. ***Shigeru Kitagawa*** . *Eternal (Eternel)*
Tirages numériques . 90 x 90 cm . 2012

Gabriela Kraviez

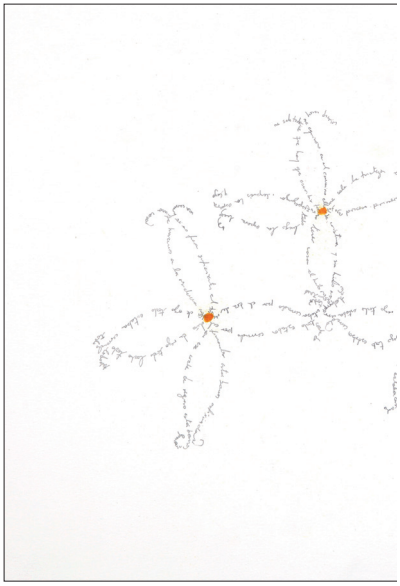
Née en 1965 à Buenos Aires, Argentine - Vit et travaille à Madrid, Espagne

Gabriela positionne son travail dans un intervalle entre l'image et le dessin. Son point de départ est souvent intuitif et s'inscrit dans une relation de désir vis-à-vis de certaines images. Elle se laisse alors aller, suit le rythme de ses pulsions qui peut devenir tout à la fois hystérique, frénétique et obsessionnel. Un rythme qui est aussi celui de notre relation avec les images qui nous entourent au quotidien, qu'elles soient publiques ou privées. Kraviez commence le processus créatif à partir de ces images, elle les dessine une par une, les répète de manière quasi obsessionnelle, opérant des sélections, de nouveaux cadrages, des gros plans pour les dépouiller de certains éléments,… c'est par le geste, et sa répétion, que surgissent les dessins. Une technique sophistiquée mais aussi presqu'immatérielle qui fait surgir des parties de corps, des corps tout puissants ou au contraire fragiles sur l'espace vide de la feuille. Travailler avec le minimum, faire le plus avec une totale économie de moyens. Revenir à l'essentiel : le crayon et le papier, une position assumée à la fois esthétique, politique et économique.

Ivan Larra Plazza

Né en 1965 à Madrid, Espagne - Vit et travaille à Madrid, Espagne

C'est au travers de divers médiums que Ivan Larra interpelle le spectateur sur les sujets qui le préoccupent. En 2000, l'artiste développe un travail de xylographie et de sérigraphie d'une grande force et originalité qui interroge la problématique de la migration des Africains vers l'Europe, en traitant ce sujet depuis «l'objet». À partir de 2005, il retourne à la peinture avec des œuvres de grand format dont le principal sujet est la machine et son environnement (le structuralisme, l'architecture) observés sous une perspective à la fois ironique et fascinée. Parallèlement, Larra intègre la photographique à sa pratique artistique dans une réflexion sur notre modèle de société contemporaine, une société qui repose sur la consommation et la construction incessante d'un «monde marketing». Larra aborde également le paysage et l'activité constructive qui pèse sur celui-ci, mettant en cause la perception conventionnelle que nous en avons, à savoir une conception basée sur la dualité telle que la pureté opposée aux déchets, le naturel à l'artificiel, l'objet au concept ou encore la campagne à la ville. Sa dernière exposition individuelle introduit à nouveau un regard critique sur la société contemporaine, en utilisant les structures architectoniques comme métaphores de la vérité et de son occultation.



2



1

1. Ivan Larra Plazza . *In transition* . 3 tirages photographiques sur papier et intervention graphique . 76 x 56 cm . 2012



3



Luz Angela Lizarazo

Née en 1966 à Bogota, Colombie - Vit et travaille à Bogota, Colombie

Le travail de Luz Angela Lizarazo tourne autour des différents aspects sociaux de la vie urbaine actuelle. Immigration, paranoïa, (in)sécurité et, plus que tout, ce sentiment de fragilité qui s'est encore exacerbé ces dernières années, dans toutes les grandes villes du monde, que ce soit à Madrid, où elle a vécu durant près de 10 ans et plus encore à Bogota, où l'artiste vit désormais. Captant les angoisses de la population qui vit autour d'elle, elle les analyse, adaptant sans cesse le médium au sujet de son travail. Dès son retour dans son pays d'origine, elle fut submergée par l'angoisse de la population, ce sentiment de fragilité et d'insécurité qu'elle a par rapport à leur lieu de vie, sentiment que l'artiste a voulu contrecarrer par des grillages d'une grande esthétique apposés aux portes et aux fenêtres. Elle nous parle aussi de fragiles pensées de porcelaine, fleurs sombres envahissant les murs ou les visages, et d'oiseaux dont les mouvements risquent d'être entravés par leur longue queue tressée. Nouvelle race d'oiseaux transposée sur de la porcelaine, dessinés de quelques traits de crayons ou brodés de fils métalliques.

Andrea Locci

Né en 1970 à Busto Arsizio, Italie - Vit et travaille à Pise, Italie

Depuis des années maintenant, Andrea Locci vit immergé dans un monde peuplé de milliers d'objets du quotidien recueillis puis recyclés et transformés en une multitude de sculptures et personnages étranges qui égayent sa surréaliste maison-laboratoire. On ne peut qu'être médusé lorsqu'on découvre ces masques de divinités, résultats d'habiles manipulations de vieilles chambres à air, ou cette armée de robots ménagers, servantes et sommeliers inoffensifs et obséquieux, formés d'objets communs et de déchets industriels décontextualisés, démembrés et remontés avec soin. Tout ce qui est jeté est une matière vivante, source d'une infinie richesse, génératrice d'idées nouvelles. Jouer avec le contenu des conteneurs à déchets ou des caves de sa grand-mère est un retour à l'enfance, un hymne à l'imagination, à la fantaisie et au plaisir. Rien n'est inutile, tout a un sens. Voilà ce qu'enseigne le mouvement de l'art recyclé, *le riclart*, comme l'appelle Andrea Locci, qu'il enseigne et dont il est un membre militant.

2. Luz Angela Lizarazo . *Celosia Doméstica Curcume* . Série *Celosias, estéticas de la Paranoia (Treillis, l'esthétique de la paranoïa)* Crayon, feuille de cuivre et curcuma sur papier . 29,5 x 42 cm . 2012 - ***3. Andrea Locci*** . *Masque* . Matériel de récupération Dimension . 2012



1

Gabriella Locci

Née à Cagliari, Sardaigne, Italie
Vit et travaille à Cagliari, Sardaigne, Italie

Gabriella Locci développe les techniques de la gravure expérimentale, notamment l´estampe, au travers de la production de tirages grand format où les signes obtenus naissent de la combinaison de techniques chalcographiques traditionnelles et expérimentales. Outre ses grands formats, Locci n´hésite pas à réaliser des projets d´interventions dans l'espace urbain commandé par des organismes publics ou des réaménagements de l'architecture périphérique publique. L´artiste fit partie d´un groupe interdisciplinaire de recherche et d'expérimentation du Département des Sciences Mathématiques de l´Université de Cagliari et de groupes expérimentaux dans le domaine des arts et du spectacle. Elle a été professeur et chef du laboratoire de techniques de la gravure et de l'estampe de l'Institut Européen de Design de Cagliari (Italie) de 1992 à 1997. Au début des années 1980, elle crée Casa Falconieri, un centre d'expérimentation et de recherche, exemple unique d'une gestion ouverte et expérimentale sur l'art de la gravure. Ce modèle, très novateur, a obtenu une reconnaissance internationale et a fixé de nouvelles normes. Durant les années 2006/2010, Gabriella Locci a représenté le Ministère italien des Richesses et Activités Culturelles auprès de la Fondation Teatro Lirico de Cagliari.

2



Marie-Jeanne Lorenté

Née en 1948 à Es Sénia, Algérie - Vit et travaille à Azemmour, Maroc

La démarche artistique de Marie-Jeanne Lorenté est avant tout poétique. Depuis plus de trente ans, elle transforme les petits végétaux de son quotidien en pâte à papier et leur donne une forme aussi simple que possible. Elle les accumule par dizaines, par centaines, par milliers et… ne cesse de les montrer pour les partager avec le public; pour partager avec lui sa passion et sa philosophie de la vie . «*Chaque temps de vie, chaque temps de création a son urgence. La jeunesse a ses certitudes. La maturité accepte les fêlures. Mes papiers se manipulent avec de plus en plus de précautions. Je les préfère comme cela*» souligne-t-elle. Marie-Jeanne Lorenté est l'auteur de «*L'Art du papier végétal*» aux Editions du Rouergue, un deuxième livre sur l'art du papier végétal est en projet avec les Editions Eyrolles.

Renzo Lulli

Né en 1951 à Fauglia, Italie - Vit et travaille à Essaouira, Maroc

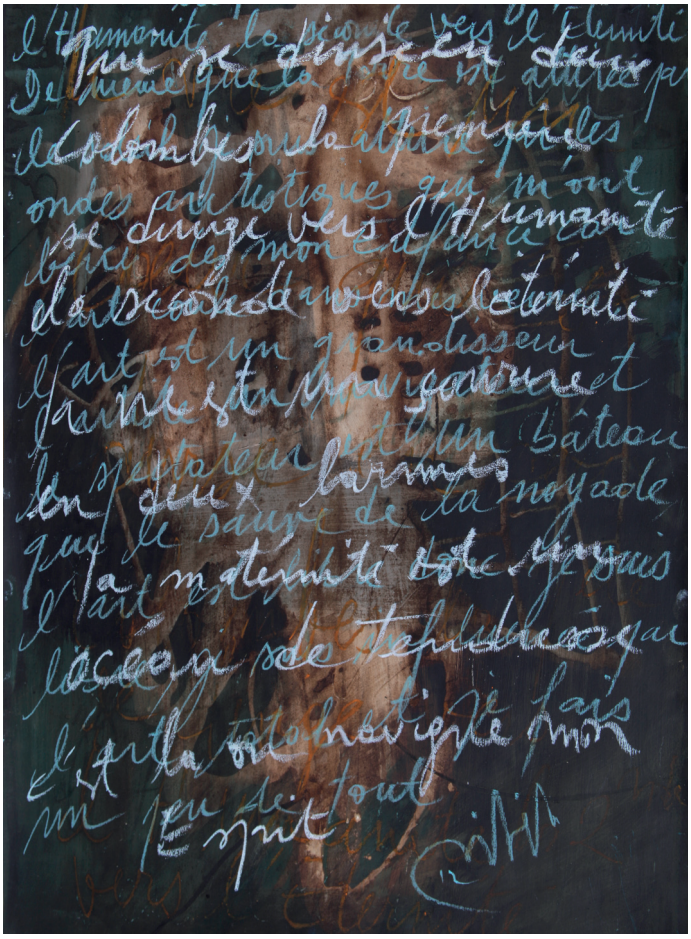
Après avoir fréquenté le lycée scientifique de Pise, Renzo Lulli s'inscrit à la Faculté d'Architecture de Milan. C'est en 1978 qu'il découvre le Maroc. Il en revient enchanté, charmé par la simplicité des rapports humains qui lui rappelle son enfance. Sa rencontre atypique avec un berbère marocain, sculpteur d'art primitif, collecteur de bois de la forêt ayant un sens aigu de la nature et une surprenante capacité créative, est déterminante. Elle conduit à introduire l'artiste italien dans un monde alors méconnu, sinon inconnu, mais perçu d'instinct. Au cours des années 1990, il s'installe à Essaouira et commence à sculpter le bois. La sculpture devient alors son principal moyen de communication artistique. Il sculpte à l'aide d'outils traditionnels, le citronnier, le thuya, l'arganier ou bien encore les bois récupérés de la mer.

1. ***Gabriella Locci*** . *Cahier de voyage* . Gravure sur papier et toile . 2011 - 2. ***Renzo Lulli*** . Semirosso (*Grains rouges)* Terre cuite . 2012 - 3. ***Marie-Jeanne Lorenté*** . Ø 20 cm . 2012





3



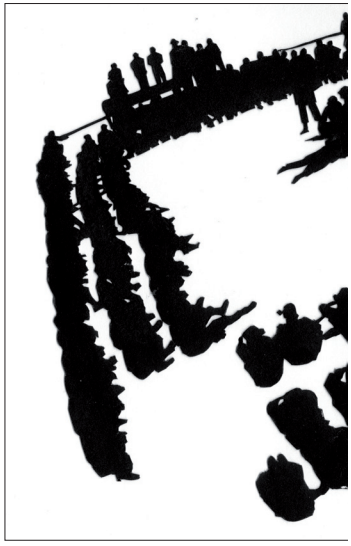
1

Nourreddine Madrane

Né en 1959 à Berkane, Maroc - Vit et travaille à Berkane, Maroc

Mon pays natal est une terre de tolérance. Elle est une référence universelle en matière d'échanges et de dialogues. Mon travail consiste à traduire par des images multidimensionnelles la particularité de l'environnement culturel et plastique dans lequel je vis. Je les utilise comme une torche pour éclairer l'histoire et la transmettre aux générations futures. L'art est le principal fondement d'une culture et une culture ne peut exister sans l'art. Valoriser l'identité culturelle qui est mienne, construire et instaurer des relais entre d'autres cultures et d'autres civilisations, est au coeur de toute ma démarche artistique. Mon travail est pluriel et multiforme. C'est un langage visuel, une écriture plastique tout entière dédiée à la tolérance et à l'ouverture vers l'autre, culture ou civilisation. Ma peinture est une trace, une écriture, un langage, un témoignage.

2



1. Nourreddine Madrane . Technique mixte sur toile . 102 x 72 cm . 2012
2. Toufik Medjamia . *La scène* . Papier découpé . Installation in situ . 400 x 600 cm . 2012
3. Imad Mansour . *Absent (détail).* Installation vidéo . Centaine de chemises, ciment, vidéo en cercle de 3'13'' . Dimension variable . Montage 3D réalisé en collaboration avec Karim Al Bakri . 2012

Imad Mansour

Né en 1964 à Bagdad, Irak
Vit et travaille entre Rabat, Maroc et Paris, France

S'inscrivant dans l'art conceptuel, les sculptures, les installations et les vidéos d'Imad Mansour sont des regards croisés, dans et par la matière, entre un passé toujours présent et un futur intemporel. L'artiste oriente ses créations vers la recherche dynamique de l'espace et du rythme. Toutes ses oeuvres, ainsi que les personnages ou la matière qui les composent, sont en mouvement. Unies dans leur genèse, plurielles dans leurs formes, ses réalisations fusionnent dans un mouvement perpétuel à la recherche des origines, celles du monde et celles de soi. Oscillant entre une esthétique de l'ailleurs et un engagement critique aux accents dénonciateurs, Imad Mansour invente ou réinvente un langage, une poésie, une rythmique qui bouscule le public dans sa vision de l'autre, dans sa vision en tant que spectateur. Polymorphe et difficilement classifiable, l'œuvre de l'artiste est à la fois intemporelle et foncièrement contemporaine.

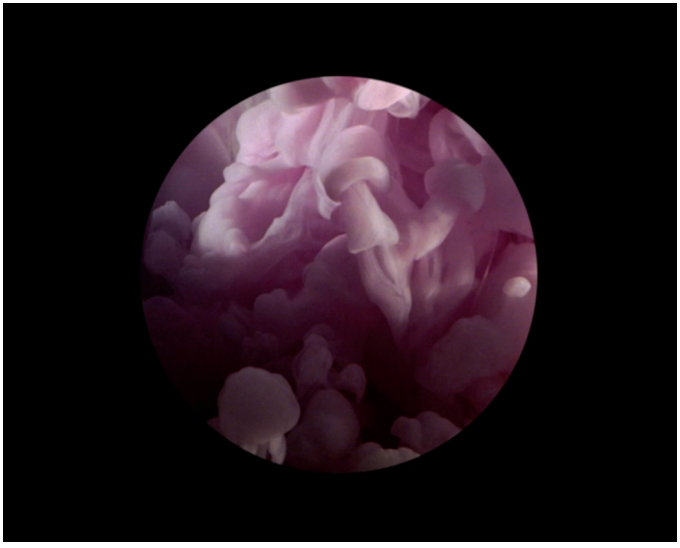
Toufik Medjamia

Né en 1978 à Alger, Algérie
Vit et travaille à Marseille, France

Du papier découpé au scalpel.
Des lambeaux de peaux à fleur de mur.
Une chirurgie plasticienne.
Je découpe le vide pour qu'existe le plein.
Léger, flottant, fragile, à la merci du temps qui passe.
Du vent qui transporte, emporte, efface.
Une poésie visuelle… spatiale, architecturale…
Des images, des plans... "Un" dessin…
Tatouage éphémère, tellement présent, un instant.
Un souvenir rêvé ou vécu ?… Rêvé donc vécu !
Les frontières sont troubles mais la mémoire est la même.
Des éléments du réel; autant d'amorces inattendues d'un début de conscience.
Qui s'évanouit aussitôt saisie.
Tout m'échappe pourtant. Pourtant tout m'appartient. Alors j'en ris. J'en pleure. Je vis, je dessine et... je découpe le vide pour que surgisse le plein… un espace habitable, presque accueillant... qui sait?
Où nous nous arrêterions en dehors du temps.
Où ensemble nous disséquerions les réponses, pour que surgissent les questions.
Propos de l'artiste



3



Mohammed Melehi

Né en 1936 à Asilah, Maroc
Vit et travaille à Marrakech, Maroc

Pièce maîtresse de l'édifice pictural marocain, Mohammed Melehi est un pionnier, une référence historique et théorique incontournable. Marqué par les traditions orientales, le zen essentiellement, mais aussi par la sobriété et le dépouillement de l'esthétique almohade, Melehi entame une longue et mûre réflexion sur le destin de l'héritage culturel marocain dans une ère moderne dominée par la technique. Courbes, ondulations, formes sinueuses dégagent une érotique éthérée, presque spiritualisée, mais d'une exquise suavité. Une peinture faite de douceur et de caresse et qui snobe ce qui est cérébral ou névrotique. Artiste et professeur engagé, il collabora à la création des revues *Souffles* et *Intégral*. Il fut également co-fondateur, avec Mohammed Benaïssa, du Moussem d'Asilah.

Saïd Messari

Né en 1956 à Tétouan, Maroc
Vit et travaille à Madrid, Espagne

Gravure et papier : deux éléments fondamentaux au cœur de l'œuvre de Saïd Messari, de sa recherche faut-il ajouter. L'artiste n'hésite pas, en effet, à transgresser les normes classiques de la gravure afin d'expérimenter les possibilités de la gravure en relief. Quant au papier, il le réinvente dans son atelier, l'utilise en tant qu'entité plastique propre, dotée de trois dimensions, lui permettant ainsi de jouer librement sur les formes concaves ou convexes, selon ses fantaisies et ses rêveries. Parfois même, le papier devient matériau plastique à part entière, utilisé pour couvrir les surfaces de l'œuvre. Messari modèle le papier, le peint et le grave, l'utilisant également dans ses installations. Et surtout, il continue de militer pour la revalorisation de la gravure. La reconnaissance dont il jouit aujourd'hui en Espagne indique qu'il y réussit fort bien.



1



2





3

Wafâa Mezouar

Née en 1957 à Meknès, Maroc - Vit et travaille à Casablanca, Maroc

Mélange de sensibilité et d'intelligence, la démarche plastique de Wafâa Mezouar tire sa force du courage avec lequel l'artiste affronte la toile et c'est justement de cette force, réservoir d'énergie créatrice, que l'œuvre se forge et se construit. Cette lauréate de l'Ecole des Beaux-Arts de Casablanca a toujours refusé les clôtures et les situations limites, se cherchant sans relâche, variant les expérimentations et les prises de risque qui confèrent à l'artiste sa stature. Wafâa Mezouar se saisit de la matière, l'étale directement sur la toile en d'épaisses couches qui semblent palpitantes et agitées sous l'effet d'un mouvement physique vibrant. Devenue confidente et amie, Wafâa la manie avec des gestes tendres et délicats. Mais elle la secoue aussi quand elle devient distante et résistante. Elle déstabilise ainsi la chair rugueuse et pétrifiée de la matière par une gestique franche, rude, virevoltante pour faire émerger des éclats de lumière, des effets de relief, des fêlures chromatiques vibrantes et incandescentes par moments, calmes et apaisantes par d'autres. La matière devient dès lors chair, chair vivante, chair sensible, capable de retenir les sensations les plus fugaces, celles qu'on ne peut capter et éterniser que par la force créative.

1 . ***Wafâa Mezouar*** . Tryptique . Technique mixte sur toile . 3 x (40 x 40 cm) - 2 . ***Mohammed Melehi*** . Technique mixte sur toile 75 x 70 cm . 2012 - 3 . ***Saïd Messari*** . *Hommage à la mémoire* (détail) . *Série Mémoire du papier* . Papier maché fabriqué par l'auteur, LED . 20 x (27 x 21 cm) . 2012

Diego Moya

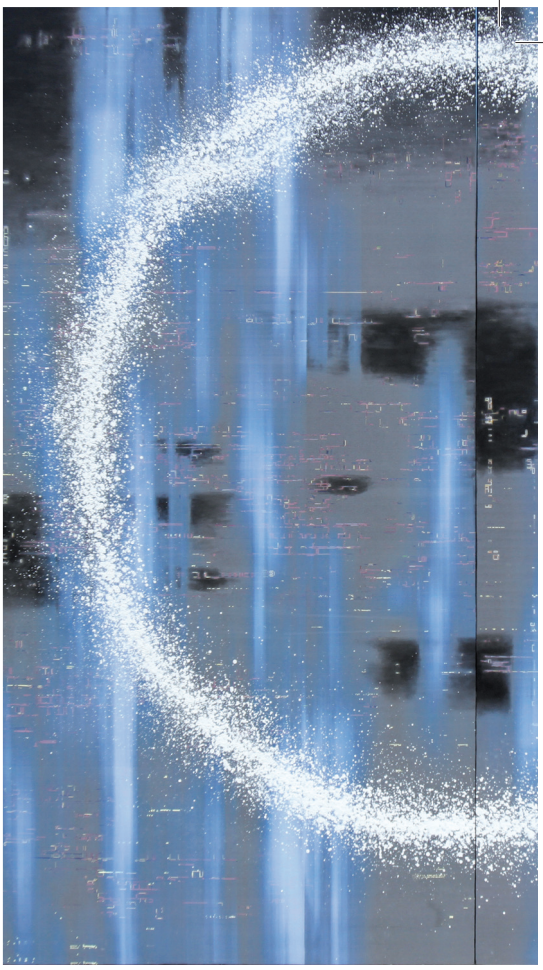
Né en 1943 à Jaén, Espagne
Vit et travaille entre Madrid, Espagne et Asilah, Maroc

Diplômé des Beaux-Arts et de l'Ecole d'Architecture de Madrid, Diego Moya s'est exprimé successivement par la sculpture, l'architecture et, à partir de 1981, par la peinture. Il est sans aucun doute l'artiste pont par excellence entre l'Espagne et le monde arabe. Depuis 1989, il passe de longues périodes dans son atelier à Asilah, en développant les aspects symboliques de la peinture abstraite. Une partie de son oeuvre récente puise son origine dans la pratique des derviches de Damas tout en étant réalisée sur un support totalement contemporain (des planches d'aluminium travaillées à partir de codes numériques) pour une reformulation de la spiritualité, une approche nouvelle et très singulière de la mystique musulmane. Diego Moya est depuis 1999 membre actif de l'association Med-Occ qui soutient les échanges culturels au Maghreb. Il est conseiller de Casa Arabe (Madrid), et ses tableaux sont présents dans plusieurs et importantes collections, tant publiques que privées, comme la Calcografía Nacional (Madrid) ou la Colection RNC (Takamatsu, Japon).

El Houssaïne Mimouni

Né en 1957 à Taroudant, Maroc
Vit et travaille à Montpellier, France

Vivant en France, El Houssaïne Mimouni a peu fréquenté les cimaises marocaines. Son pays et surtout Taroudant, sa ville natale, sont pourtant omniprésents dans son oeuvre, une omniprésence qui se traduit par un souci d'exhumation, puis de restitution de pans visuels de son enfance. La couleur, d'abord, celle de la terre d'argile. Ensuite, le grain de sable déposé sur la toile. Vivant entre deux rives, Mimouni est le témoin privilégié des rêves d'ailleurs que brisent souvent la réalité, une réalité qui l'interpelle au plus profond de lui. «*Echelles jetées vers le vide, barques mortifères, barbelés en boucles, etc… la toile se transforme en une scène vivante de la limite, de la chute et de l'abîme. En véritable archéologue, Mimouni nous fait découvrir, à travers des tableaux sombres-lumineux, les aspérités, les failles et les fêlures de notre triste condition humaine*» souligne Maati Kabbal. Les oeuvres de Mimouni ont fait l'objet de nombreuses acquisitions et sont présentes dans des collections particulières tant au Maroc et qu'à l'étranger.

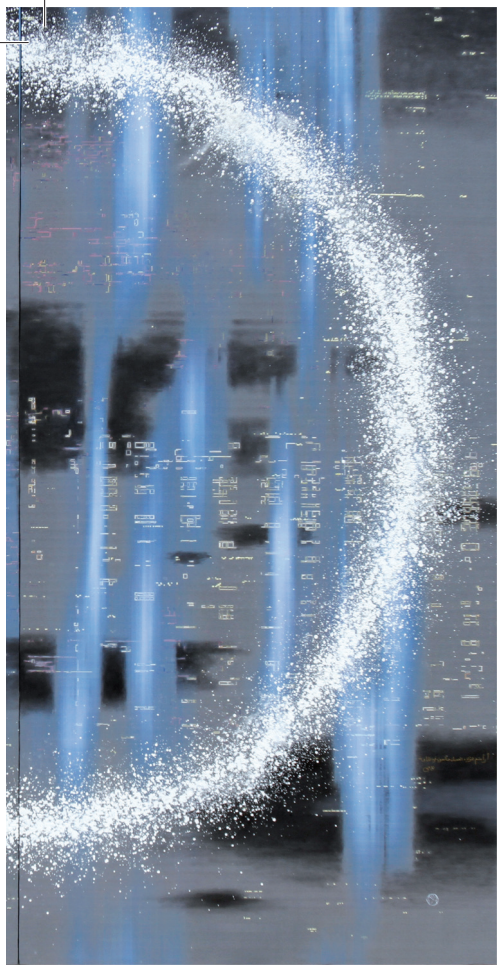


1

2



1 . ***Diego Moya*** . *Aveugles dans le bord* . Tirage digital et technique mixte sur toile . 260 x 258 cm . 2012





3



IngridMwangiRobertHutter

Née en 1975 à NairobiLudgwigshafen, Kenya Allemagne
Vit et travaille en Allemagne

Au travers de photographies, installations vidéos et performances, IngridMwangiRobertHutter explore ses propres expériences de femme métisse dans la société allemande et son rôle de femme dans les deux cultures qu'elle connaît, l'africaine et l'allemande. L'artiste se sert de son corps, parfois doublé, en tant que moyen d'expression et système de signes pour développer un travail sur la violence, notamment l'indifférence générale par rapport à la violence, l'ignorance et la complicité qui la rende possible, la soumission des corps et des âmes qu'elle entraîne. Dans ses oeuvres, l'artiste explore les possibilités de création de réalités communes, sans discriminations culturelles et sociales et sans conflits violents, au service d'une société imprégnée d'humanité, de justice et de paix.

2 . ***IngridMwangiRobertHutter .*** Photo de Mostapha Romli prise durant la réalisation de la vidéo *Black Tree (L'arbre noir)* Vidéo en boucle . 2012 - 3 . ***El Houssaïne Mimouni .*** Technique mixte sur papier



1



2

Natividad Navalon

Née en 1961 à Valence, Espagne - Vit et travaille à Valence, Espagne

Natividad Navalon appartient à la jeune génération d'installateurs espagnols ayant percé au-delà des frontières de son pays (diverses expositions au Portugal, Argentine, Mexique, Etats-Unis, Japon,...). Ses objets et installations dramatiques jettent un regard critique et féministe sur les conditions socio-économiques ainsi que sur les symboles du pouvoir et de la religion. Les réflexions sur le rôle des femmes dominent nettement ses considérations et expriment une tentative d'intervention sociale. Sa dernière exposition *La maleta de mi madre* explore les cycles de vie des femmes et le processus de transmission de l'héritage de mère à fille. Natividad détient également un doctorat des Beaux-Arts et est professeur au département de sculpture à l'Université Miguel Hernández de Elche.

1 . ***Natividad Navalon*** . Toile, fusain, aiguilles . 2010 - 2 . ***Alex Nogué*** . Technique mixte sur papier 102 x 72 cm . 2012 - 3 . ***Carmen Otero*** . *Ifitry* . Dessin et technique mixte sur papier . 41 x 30,5 cm . 2012



Alex Nogué

Né en 1953 à Hostalets d'en Bas, Espagne
Vit et travaille à Barcelone, Espagne

Qu'il s'agisse de dessin ou de vidéo, le corps de l'arbre est désormais au centre de l'oeuvre d'Alex Nogué. L'arbre, symbole de vie, et donc aussi de mort. Avec ce corps, il donne forme à une représentation réaliste et fragile, immuable et changeante à la fois; il donne une lecture simple de ses interrogations et de ses réflexions. Pour l'artiste, l'oeuvre d'art contemporaine est un moyen de retranscrire une question en langage visuel et par là même universel, donnant accès à l'exploration de codes pour surmonter les contingences, pour survivre à l'incertitude, pour survivre à la vie elle-même. D'une certaine manière, Nogué nous confronte avec une étonnante simplicité, grâce à une image des plus familières, aux ouroboros, ces représentations qui nous viennent du monde antique et dans lesquels un serpent ou un dragon se mord la queue. Si nous acceptons la confrontation avec sa proposition, nous sommes invité à voir la mort de l'icône de vie en temps réel, dans un processus irréversible. L'arbre de vie ou de mort, Codi subsistencia (Source de substance), devient plaidoyer existentiel et philosophique ; l'art, pratique transcendentale qui prolonge ou introduit les écrits de Nogué.

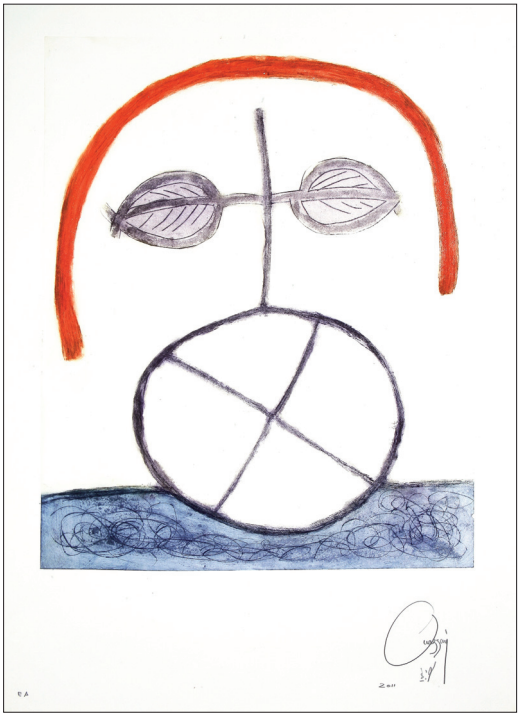
Carmen Otero

Née en 1963 à Madrid, Espagne
Vit et travaille à Madrid, Espagne

Sculpteur, artiste du vitrail et peintre, Carmen Otero est titulaire d'une licence de la faculté des Beaux-Arts de Madrid, l'Université Comlputense. Toute sa carrière artistique est jalonnée de divers travaux faisant preuve d'une intense recherche de connaissances et d'une identité personnelle très forte. L'artiste n'hésite pas à investir différentes disciplines et matériaux liés au monde de l'art appliqué à l'architecture et à l'environnement urbain. Son dernier ouvrage, intitulé "*Vents*", en l'honneur de ce grand sculpteur qu'est la nature, nous introduit dans un univers plein d'énergie et de mystères. elle nous propose un certain nombre de références à des cycles vitaux qui façonnent notre existence, avec un accent tout particulier mis sur les motifs qui se répètent d´une manière obsessionnelle et répétitive. Comment briser ces schémas et obtenir la liberté? Chaque être humain doit trouver sa propre réponse.

3





1

Abdelkrim Ouazzani

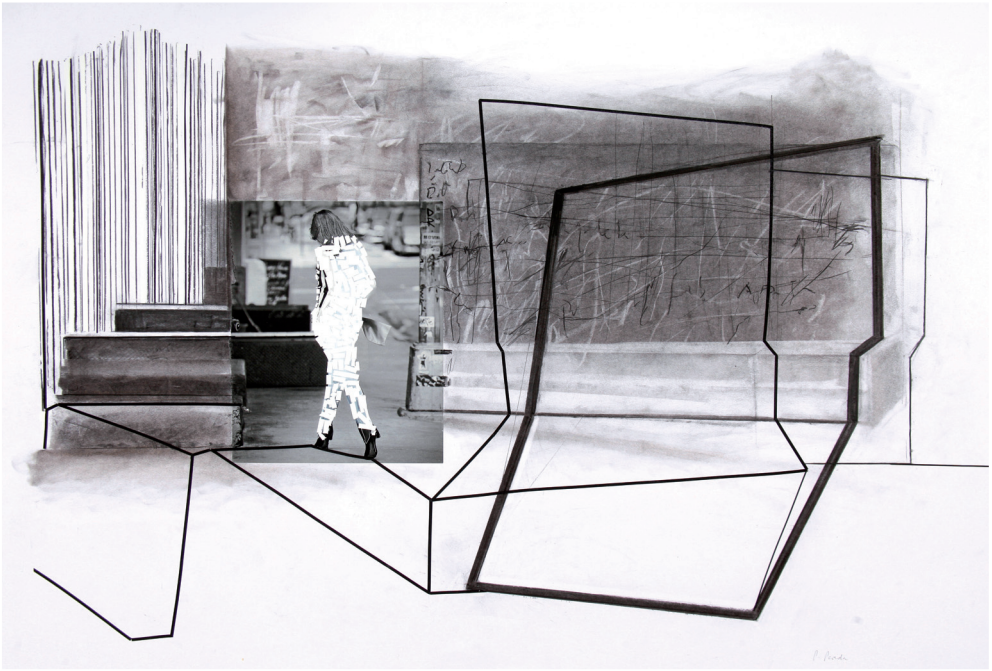
Né en 1954 à Tétouan, Maroc
Vit et travaille à Tétouan, Maroc

La peinture et la sculpture d'Abdelkrim Ouazzani, qu'il qualifie souvent de peinture en trois dimensions, échappent aux classifications de routine, comme l'esprit d'enfance dont elles se réclament. Ouazzani est depuis toujours fidèle à une vision du monde basée sur le plaisir et le jeu, sur la douceur et l'harmonie des formes et des couleurs. Nés du libre jaillissement de sa fantaisie, ses tableaux-sculptures ou toiles-volumes détournent de leur fonction initiale les matériaux et les formes dont la roue/cercle, récurrente dans ses œuvres. Grâce à un lexique simple, reproduit, combiné, structuré, apparaissent des figures émaillées de poésie, des figures vacillantes qui ont quelque chose d'humain, de fragile. C'est dans ce sens que chaque forme, chaque figure, chaque couleur a, pour Ouazzani, une valeur et un contenu propres, une sorte de nécessité subjective intérieure dissociée des réalités extérieures et dont le point nodal serait le sentiment personnel plutôt que la recherche conceptuelle, froide et anonyme. Subjectiviste convaincu, Ouazzani ne cesse de construire et de développer une grammaire plastique des formes élémentaires et d'en explorer les infinis dérivés.

2







3

Beatriz Palomero

Née en 1971 à Chantada, Galice, Espagne
Vit et travaille à Madrid, Espagne

Crayons de couleur, gouache, encre de Chine,… il n'en faut pas plus à Beatriz Palomero pour investir la feuille blanche et s'exprimer pleinement autour de ses deux domaines de prédilection : l'intimité et la féminité. L'acte de dessiner est un acte de liberté totale. Elle travaille à l'intuition, à l'émotion, n'hésitant pas à retranscrire de manière brute ses états d'âme. Le mystère et la puissance de la nature intrinsèque à la femme se dévoile pleinement, sans fausse pudeur. Le corps s'expose, reflétant des désirs, des pensées érotiques franches et assumées, jouant parfois l'hésitation. Ces femmes araignées aux longs cheveux, aux poses lascives, nues ou en train de se dévêtir, naviguent entre réalité et fantasme. Ces scènes très intimes de corps libérés semblent aussi refléter les pensées intérieures, mues par le désir mais aussi, parfois, par un sentiment de vide, de perte. Le corps devient l'expression de la vulnérabilité de l'esprit, le corps devient une manière d'examiner la vie.

Maria Luisa Perez Pereda

Née en 1966 à Madrid, Espagne
Vit et travaille à Madrid, Espagne

Maria Luisa Perez Pereda se réapproprie les archives du passé, photos de famille, invitations, cartes postales, illustrations de magazines, autant de traces du temps qui passe, de bribes de mémoire à qui ses interventions donnent une vie nouvelle, créant des images d'une réalité surprenante. En utilisant tout l'éventail des possibilités qu'offrent le collage, qu'il s'agisse de superpositions ou de fragmentations, elle n'hésite pas à confronter des lieux et des moments distincts pour créer une réalité nouvelle qui se joue de l'ordre établi et où l'ironie, l'absurde et la critique sont omniprésents. L'application de couches de peinture soumettent l'image ou la photographie à un procédé de dissimulation/divulgation qui interfère plus encore sur cette nouvelle réalité. Ces interventions plastiques qui agissent comme une peau opaque couvrant une partie du travail témoigne également de la réflexion de l'artiste sur l'affrontement entre réalité et abstraction.

1 . ***Abdelkrim Ouazzani .*** Technique mixte sur bois . 100 x 30 cm . 2011 - 2 . ***Beatriz Gomez Palomero .*** Encre de Chine sur papier . 12 x (65 x 51 cm) . 2012 - 3 .***Maria Luisa Perez Pereda .*** Technique mixte sur papier . 72 x 102 cm . 2012



1

Eliana Perinat

Née en 1965 à Paris, France
Vit et travaille entre Madrid et les îles Baléares, Espagne

Le travail d'Eliana Perinat est avant tout pictural mais, selon le projet, elle le développe sous la forme de dessins, installations ou vidéos, toujours emprunts d'une grande poésie. Depuis l'an 2000, qui marque le passage au siècle nouveau, son travail est devenu un parcours qui pose un regard inquisiteur sur les situations très diverses, changements climatiques, extinctions de certaines races animales, violence, migrations,... auxquelles est confrontée notre planète. Ces oeuvres soulignent notamment les correspondances et les distances infranchissables qui se dressent entre l'être humain et son environnement. L'animal qu'elle représente souvent est l'emblème de cette vie sauvage dont l'existence est désormais précaire face au pouvoir des hommes. Pourtant, durant des siècles, nous avons partagé la même terre, nous avons vécu côte à côte, nous avons une histoire commune. Mais pour combien de temps encore.

Marika Perros

Née en 1962 à Casablanca, Maroc
Vit et travaille à Toulouse, France

Le trait révélateur
Je pose le bâton d'huile sur la toile.
Je laisse ma main courir dans une écriture automatique intime, calligraphique,
nourrit d'Orient et d'Occident et libérée de mes propres limites.
Là, dans l'action, des formes apparaissent, servant de révélateur à mes émotions de l'instant.
Le trait, tel les plis du rideau de scène, contient en substance, tous les secrets et les non-dit.
Ce trait, il le faut vivant. Quelquefois dur et tenu, épais et lourd, quelquefois léger et tendre, hésitant et fragile.
Le blanc de la toile, surface intacte, accueille et devient une partie intégrante du tout.
L'espace du tableau se nourrit, se construit, se révèle être un champ de bataille où noir et blanc se confrontent, s'animent, s'apaisent, se répondent, s'entrelacent... ..



2



3

Alexis Peskine

Né en 1979 à Paris, France - Vit et travaille à Paris, France

Les problématiques identitaires sont au coeur du travail d'Alexis Peskine où surgissent les traumatismes causés par les crédos identitaires engendrés par des dynamiques de pouvoir basés sur le sexe, la race, la nationalité ou la religion. Sa technique est unique. Il transforme des portraits en images formées par des points, remplacés par des clous de 9 tailles de têtes différentes. Sur des planches de bois peintes ou teintes, il enfonce les clous à des niveaux de profondeurs différentes créant ainsi un relief qui apporte un aspect tri dimensionnel à son œuvre. Le clou représente la transcendance. Il exprime aussi bien la douleur que la force ou la résistance. Ce clou a aussi une histoire. Il est omniprésent dans de nombreuses cultures, chez les Nkisi du Congo qui transperçaient jadis leurs sculptures de clous pour résoudre maints problèmes, mais également dans la culture vaudou ou dans le christianisme. Le clou est l'un des symboles forts du lien qui unit l'âme humaine et son imaginaire. Par sa démarche originale, Alexis Peskine opère entre tradition et technologie, créant un pont entre les époques, aussi à l'aise dans la photographie et la retouche d'image par ordinateur que dans des techniques artisanales élaborées qui mettent en scène peinture au pochoir, ponçage, martelage et dorure.

1 . ***Marika Perros .*** Installation composée d'oeuvres sur papier, céramiques et interventions in situ . 2012
2. ***Eliana Perinat*** . *Left and Found I . (Abandonné et trouvé I)* (détail) Filet de pêche et matières organiques trouvés sur la plage dimensions variable cm . 2012 - 3. ***Alexis Peskine .*** *Diskettes* . Tirage digital et laminage sur bois . 2012

Miquel Planas

Né en 1961 à Majorque, Espagne
Vit et travaille à Barcelone, Espagne

Le travail de Miquel Planas balance entre intuition et élaboration, entre volume et espace, entre rythme et silence, entre grandeur et détail infime, créant des sentiments contradictoires auprès du spectateur. Il faut souvent chercher les petits détails qui font de ces volumes et de ces formes primitives, des oeuvres d'art bien ancrées dans le contemporain. Leur grande simplicité crée la surprise car l'intention qui les a initiées permet au matériel naturel utilisé par l'artiste de générer une multitude de sensations visuelles et tactiles. Avec poésie, Miquel Planas imprime sur la surface de l'oeuvre, la marque d'une appartenance géographique, d'un espace temps, la marque d'une action humaine qui survivra au-delà de la courte vie de son auteur.

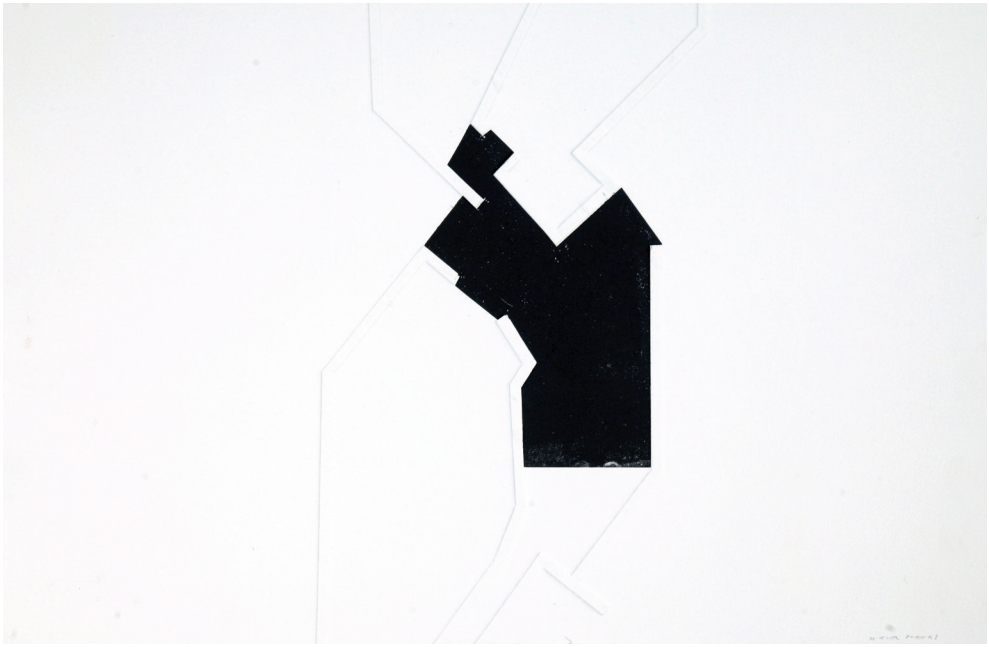


1





2



3

Maria José Planells

Née en 1976 à la Picanya, Espagne
Vit et travaille à Valence, Espagne

Maria José Planells interroge le passage du temps et la trace; cette trace fragile qui est pour elle un rébus de la mémoire. Ainsi, l'absence est intimement liée à l'idée de perte et de vide irrémédiable. "*Aujourd'hui, nous mourons deux fois : une première fois lors de notre décès et une deuxième fois lorsque personne ne nous reconnaît sur une photographie*" explique Maria José. L'artiste s'inscrit à la fois dans et en dehors du temps, elle en observe l'écoulement permanent. Elle développe une petite mémoire formée par une accumulation de petits savoirs, de sensations minimales, de petites choses et d'émotions de tous les jours. Cette mémoire constitue l'Etre et fait sa singularité. Celle-ci devient un parcours sensitif enveloppé dans un espace de signes et d'éléments nostalgiques. Les objets sont perçus comme des containers de mémoire émotionnelle à l'instar des souvenirs d'une personne et les instants passés, comme des protagonistes qui forment un ensemble poétique. L'oeuvre de Maria José devient un point d'union (réunion) entre le passé et le présent.

Emily Püter

Née en 1955 à Fribourg, Allemagne
Vit et travaille entre Berlin, Allemagne et Madrid, Espagne

C'est sur de grands formats, toiles mais aussi papiers, qu'Emily Püter s'exprime. Ses dessins d'une grande complexité révèlent un langage très personnel et vibrant qui offre des points de vue nouveaux sur la ville ou les paysages environnants, emportés dans des mouvements qui ne semblent pas devoir finir. Les éléments iconographiques sont croqués par l'artiste sur le vif, non comme une photographie d'une réalité mais comme la transcription d'une construction intérieure de la ville. Ces images mentales sont peintes, en studio, avec la puissance et la spontanéité propre au dessin mais dans des dimensions quasi héroïques où le geste s'étend vers de nouvelles perspectives, créant un langage original qui donne envie de parler de drawing action, de dessin d'action. Une technique qui permet à Emily Püter de retranscrire toutes les forces en mouvements et les trépidements de la ville ou du paysage qu'elle nous traduit dans son langage propre.

1 . ***Emily Püter .*** *Marrocian reflections II* . 2012 - 2. ***Maria Jose Planells*** . *Absencia/Presencia* (*Absence Présence)* . Broderie et technique mixte sur toile . Dyptique de 150 x 200 cm . 2011 - 3 . ***Miquel Planas .*** Installation composée d'oeuvres sur papier et rochers . Dimensions variables . 2012

Waleed R.Qaisi

Né en 1963 à Bagdad, Irak
Vit et travaille à Doha, Qatar

"Ma compréhension des contradictions entre les éléments naturels donne une grande étendue de liberté à ma démarche artistique. Celle-ci se reflète clairement dans mes travaux qui sont une combinaison de sculptures en céramique, de peintures, de mix médias sur toile et bois ou encore d'installations. Je pense que chaque matériau capture un sens invisible, sens qu'il possède de manière inhérante. Ma démarche consiste à trouver et à me saisir de ces éléments de perception – de comportement - pour créer une confusion entre le produit lui-même, ce qui induit un questionnement sur le processus de création; une réflexion qui est, je l'espère, aussi agréable à entreprendre par le spectateur qu'elle l'est pour moi. Je ne m'exprime pas par des mots. Mon travail est comme une extension de moi. Il s'agit d'une action directe qui se prolonge par une sensibilité visuelle, intellectuelle et une mémoire complexe. Je pense que si je vais plus loin je vois mieux."



1



2

Driss Rahhaoui

Né en 1977 à Jerada, Maroc
Vit et travaille à Oujda, Maroc

Après un apprentissage à l'école des Beaux-Arts de Tétouan et une pratique artistique personnelle de plusieurs années, Driss Rahhaoui affirme un langage plastique fondé sur le geste et le rythme. Depuis un certain temps, il a abandonné une polychromie abondante afin de privilégier une économie de la couleur et une dominance de noir : le noir de sa ville natale, Jerada, ville du charbon et de la silicose. Austère à première vue, son oeuvre est néanmoins empreinte d'une sensualité dépouillée qui appelle à un état de sérénité. Il se contente de peu de moyens : des matériaux récupérés sur les lieux même de production du charbon, qu'on appelle «sandria» (descenderie), du charbon, de la corde, des sacs de jute, de la ficelle,... des noirs, des gris utilisés dans des formes en spirales et une gestualité débordante. Rahhaoui nous confronte à la question de l'Etre. Ses tableaux sont particulièrement sombres et silencieux. Enigmatiques aussi. Ils s'assemblent en polyptiques à la beauté d'emblée évidente, mais à la signification toujours en retrait. Poèmes visuels qui jamais ne s'articulent en discours mais toujours demeurent ouverts, insaisissables, incomplets.

1. ***Waleed Qaidi*** . Installation en céramique (détail) . 2012
2. ***Driss Rahhaoui*** . *Matricule 38555* . 365 bols en porcelaine blanche avec morceaux en charbons . 2012



3

Abderrahmane Rahoule

Né en 1944 à Casablanca, Maroc - Vit et travaille entre Casablanca et Azemmour, Maroc

Le parcours professionnel du plasticien Abderrahmane Rahoule s'est construit, au fil des ans, en poursuivant deux voies complémentaires : celle d'enseignant à l'Ecole des Beaux-Arts de Casablanca dont il est le directeur depuis 2003 et celle de céramiste, de sculpteur, de peintre, bref d'artiste complet. Rahoule opère par fragmentation et juxtaposition, construction et étagement. Sans excès de géométrisme pourtant. Cônes, rectangles, sphères sont harmonieusement articulés. Si les formes sont réduites à leur expression minimale, la couleur, elle, toujours vive, nimbe la toile d'un expressionnisme qui capte et égaie le regard. Rien de narratif cependant. L'oeuvre ne cherche ni à conserver, ni à illustrer. Elle est entièrement axée sur la volonté de dégager des relations purement plastiques. Rahoule a réalisé de nombreuses fresques de céramique à travers le Royaume.



4

Patrick Rouchon

Né en 1940 à Gap dans les Hautes-Alpes, France - Vit et travaille entre Madrid, Espagne et Megève, France

Peintre, illustrateur, graphiste, cinéaste et directeur artistique, Patrick Rouchon a toujours poursuivi de front sa carrière de consultant artistique auprès de grandes chaînes télévisuelles internationales (dont 2M au Maroc) et sa carrière de peintre. Ses tableaux et ses fresques sont chargés à la fois de poésie et de provocation. Hyperréalistes, surréalistes? Qu'importe, ces scènes, prises dans un environnement parfois idyllique, sont nimbées d'une solitude qui serait peut-être pathétique si les personnages représentés ne transmettaient cette tendresse et cet humour qui touche le coeur au plus profond. Le réalisme aigu des toiles n'est pas là pour provoquer un malaise, il ouvre sur une vérité plus ample, une vision sans concession de la réalité, une vision à la fois douce, sensible et satirique de l'existence. D'ailleurs, l'humour n'est-il pas notre meilleure arme face à nos angoisses? Parfois, au gré des feuilles d'eucalyptus ramassées, Patrick Rouchon construit des figures toutes de blanc vêtues à partir de feuilles épinglées comme des papillons. Une composition légère et éthérée qui semble toujours prête à s'envoler vers d'autres cieux.

3. Abderrahmane Rahoule . Technique mixte sur toile
160 x 120 cm
4. ***Patrick Rouchon*** . *Free* . Huile sur toile . 2012



1



2

Junji Sakaï

Né en 1971 à Kagawa, Japon
Vit et travaille à Osaka, Japon

Junji Sakaï, l'une des figures majeures de la gravure contemporaine au Japon, a entamé depuis 2011, date de son séjour à Barcelone, un travail totalement nouveau en passant de deux à trois dimensions. Il ne s'agit pas d'un saut vers une technique différente mais plutôt d'un prolongement de sa vision artistique initiale. Il reprend les motifs qui lui sont chers, des croix et des grilles qui souvent dépassent le seuil du champ visuel mais le papier est désormais remplacé par de petits cubes de bois. Une transformation majeure, pas seulement de dimension mais surtout de vision créative. En gravure, l'idée et l'image préexistent avant l'action d'imprimer et de transférer le motif sur le papier. Une fois l'action réalisée, le travail est fixe et statique. Grâce aux morceaux de bois qui sont entièrement modulables, chaque exposition est l'occasion pour l'artiste d'envisager d'autres compositions. Le travail de Sakaï est un mélange de tradition et d'évolution, de passé et de futur. Cette série, initiée à Barcelone, est intitulée "*Lluna Plena*" en référence à la pleine lune, cet astre qui peut être vu partout sur la terre, et que l'on partage avec ceux dont on est proche, même si l'on est géographiquement loin, un symbole d'universalité.

Giovanna Secchi

Née à Olbia, Sardaigne, Italie
Vit et travaille à Sassari, Sardaigne, Italie

Giovanna Secchi a été membre du Gruppo A, né dans les années 60 sous la houlette du charismatique Mauro Manca, qui s'intéressait au design appliqué à l'artisanat artistique. Marcel Gaucher, dans son livre «*Le désenchantement du monde*» postule que le sacré est la représentation de l'absence, le lieu symbolique où explorer plus profondément l'âme humaine et dans lequel est tracé la cartographie de l'être humain. Le travail de Secchi sur les rituels, les formes sacrées et liturgiques utilisées à travers le temps peut s'interpréter dans ce sens. Elles deviennent un miroir reflétant le monde intérieur. Le champ visuel dans lequel elles opèrent est divisé en une combinaison compliquée et imbriquée de signes menant à des sentiers invisibles qui permettent d'explorer la conscience profonde de la réalité qui l'entoure, chaînes et trames d'une liturgie de rêves et de sentiments cachés.

Serwan Baran

Né en 1968 à Bagdad, Iraq
Vit et travaille à Amman, Jordanie

En un sens, Serwan Baran est proche, à la fois de l'expressionnisme et de l'abstraction mais une abstraction qui n'est jamais loin d'une référence aux formes du corps. Les hommes comme les animaux, principalement les chevaux ou les chiens, sont d'imposants corps baignés dans un espace indéfini. Des corps imposants par leur masse mais plus encore par la force et la présence qu'ils dégagent. Quelques lignes et des masses de couleurs magistralement appliquées suffisent à suggérer ces corps où aucun détail personnel jamais ne transparaît. Des bras, des jambes parfois aux formes presqu'animales, des visages indéfinissables,... Serwan Baran a sa propre notion de la symbolisation des corps; des excès et des difformités. Les couleurs vives et chaudes ont beau être omniprésentes, le monde que nous présente Serwan Baran est un monde tourmenté, qui s'impose de manière brute et brutale aux yeux des spectateurs.



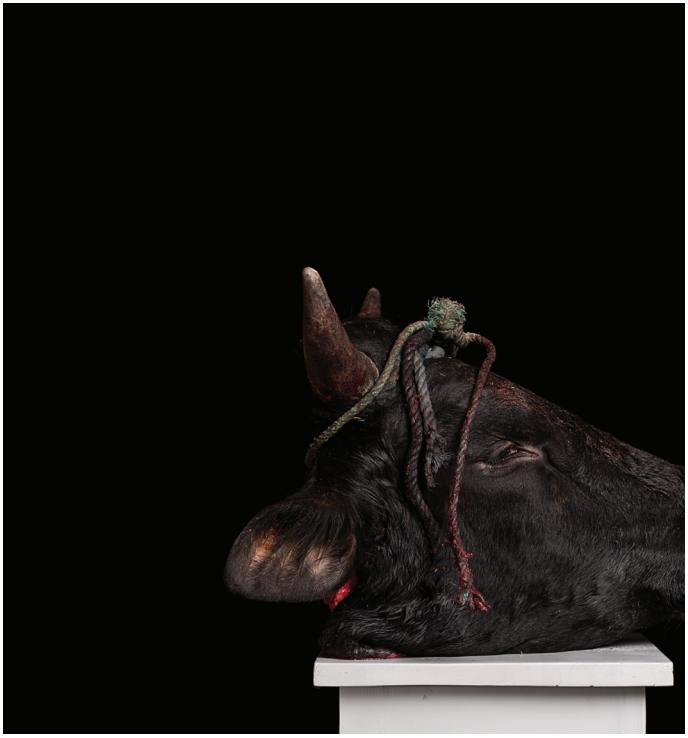
3

1 . ***Giovanna Secchi*** . *Una rondine non fa' primavera : due, si (Une hirondelle ne fait pas un printemps, deux, oui)* Oeuvre silhouette, papier carton découpé et bois . Ifitry 2011 - 2**. Serwan Baran** . *Jeu de chiens* . Huile sur toile . 120 x 80 cm
3**. *Junji Sakaï* .** *Lluna Plena à Ifitry (Pleine lune à Ifitry)* (détail) . Installation acrylique sur toile et sur bois Dimensions variables . 2012

Gaetano Siracusa

Né en 1949 à Agrigente, Italie
Vit et travaille à Agrigente, Italie

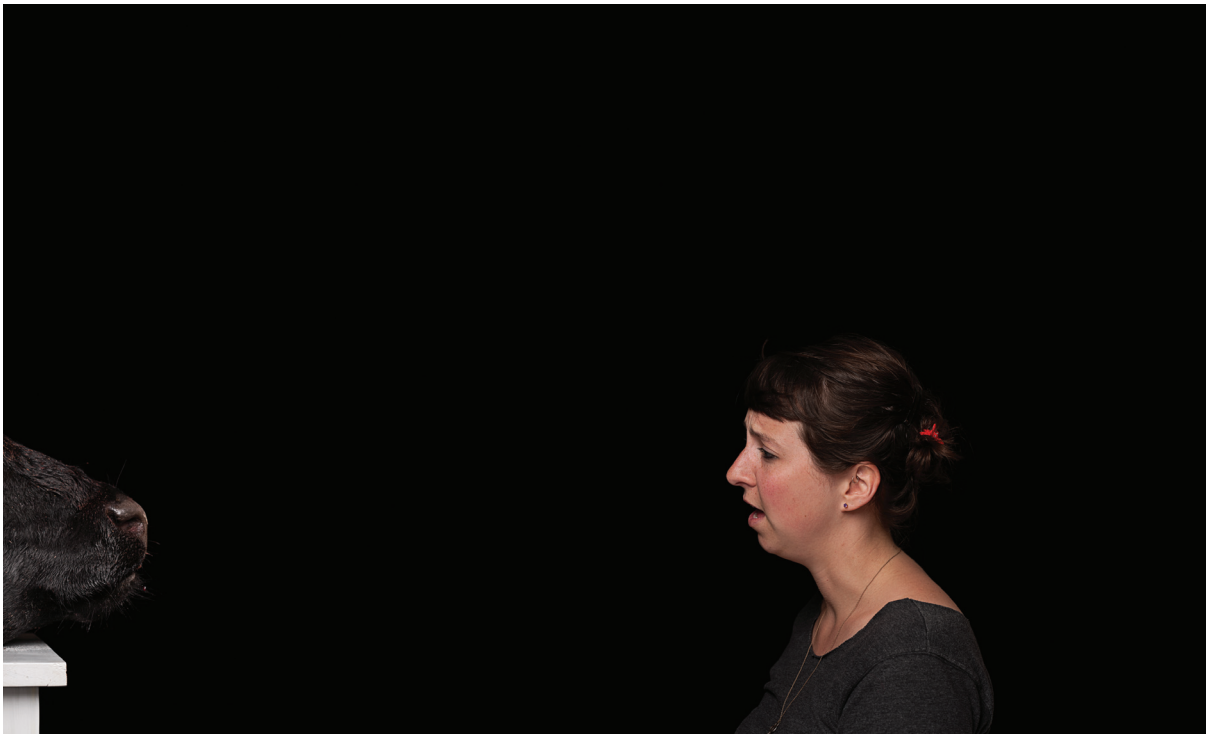
Gaetano Siracusa commence à photographier dans les années 80. Il travaille principalement dans sa ville et dans les pays du Sud, alternant les reportages à la Cartier Bresson et un usage plus introspectif et artistique du médium photographique. Siracusa est co-directeur du trimestriel *Suddovest* et directeur de *Fuorivista*, mensuel puis périodique publié de 1999 à 2005. Ces deux supports ont toujours dédié un espace important aux photo-reportages. Il siège actuellement à la rédaction de *Gente di fotografia*. Siracuca a publié ses travaux dans de nombreux magazines en Italie et à l'étranger ainsi que des livres, parmi lesquels *Pedersi in manicomio (Se perdre dans un hôpital psychiatrique)* ed. Pungitopo 1993 et *Altri sud (Autres Sud)* ed. Polyorama 2007.



1



2



David Solow

Né en 1961 à New York, Etats-Unis
Vit et travaille à Durham, Caroline du Nord, Etats-Unis

Après avoir étudié la littérature anglaise à l'Université Duke, la physique à l'Université Columbia et le ballet à la North Carolina School of the Arts, David Solow sera tour à tour coursier à vélo et designer floral à New York, travailleur agricole en Grèce, puis en Caroline du Nord, menuisier pendant de nombreuses années avant de compléter sa formation académique par un programme d'écriture de poésie et un baccalauréat à l'Université Chapel Hill, section peinture et sculpture. Il sera également professeur d'art dans un hôpital psychiatrique en Caroline du Nord avant de travailler à temps plein en tant qu'artiste. David Solow mentionne souvent ce parcours éclectique car il lui a permis de se forger un savoir-faire et des expériences qui transparaissent dans son travail. Il explique également cette facilité, et envie de l'artiste de passer d'un type de travail (et de culture) à un autre. Artiste installateur durant plus de 25 ans, David Solow s'est concentré, ces dernières années, à investir, par son travail, des espaces privés et publics hors du monde des musées et des galeries. Il investit également le domaine de la photographie. Bien que l'artiste ait présenté des réalisations photographiques dans de nombreuses installations, ce travail réalisé pour la Biennale est le premier à utiliser ce médium comme médium principal. Il marque un nouveau tournant dans le parcours de David Solow.

1. ***David Solow*** . *not two, only one (pas deux, un seul)* . *Cow and Julia (Vache et Julia)* . Tirage chromogénique 81 x 191 cm . 2012 - 2. ***Gaetano Siracusa*** . Tirage digital et laminage sur bois . 76 x 110,5 cm . 2012

Eusebio Subirós Duran

Né en 1961 à Figueres Espagne - Vit et travaille à Girona, Espagne

Les oeuvres d'Eusebio Subirós, ce graveur de renom, sont caractérisées par une simplicité formelle pleine de poésie et de lyrisme. Il a consacré l'essentiel de sa longue carrière à enseigner et à mettre son expertise au service d'autres artistes tels que Tàpies, Jaume Plensa, Riera i Arago, Miquel Barcelo ou encore Niebla dans l'atelier Tristan Barbara et, depuis 1996, dans son atelier Lupusgrafic Editions de Girona. En marge de ce travail pour la promotion de la gravure, il poursuit une carrière artistique personnelle qui le conduit à travers le monde où il présente une approche multiforme du monotype, intégrant collages et intervention picturales sur un travail "traditionnel". Il apprécie tout particulièrement la récupération d'éléments anciens (issus de calendriers, de livres de botaniques, de traités de zoologie) pour une sorte de recyclage visuel complexe qui ouvre sur de nouvelles possibilités, de jeux graphiques illimités. Pour déconcerter plus encore le spectateur, Eusebio Subirós aime à apposer l'oeuvre finale, d'aspect ancien sur les surfaces les plus improbables, avec cependant une prédilection pour le bois. Des oeuvres qui dialoguent visuellement et graphiquement entre passé et présent, s'ouvrant sur un monde hors du temps, imaginaire et ô combien interrogateur.



1

Halil Tikveša

Né en 1935 à Šurmanci, Bosnie-Herzegovine
Vit et travaille à Sarajevo, Bosnie-Herzégovine

Diplômé de l'Académie des Beaux-Arts de Belgrade, en 1961, Halil Tikveša est professeur invité auprès de l'Académie des Beaux-Arts de Sarajevo tout en poursuivant une carrière artistique très riche. Il expose en effet dessins, peintures, graphiques, collages, assemblages et objets depuis 1962. Même si la Yougoslavie s'est désintégrée dans le sang, Halil Tikvesa parvint à maintenir sa présence à Belgrade (Serbie) où il vit, Novi Sad (Voïvodine), où il enseigne, Blace (Croatie) où il passe ses étés, et à Sarajevo (Bosnie), où il expose régulièrement. Cette persistance et cet engagement pour sa région donne un sens tout particulier d'authenticité et de pertinence au travail de Tikvesa. Si la sensualité et l'érotisme ont longtemps été au coeur de son oeuvre, les atrocités des guerres civiles des années 1990 ont marqué Tikvesa de manière indélébile. De grandes croix, formées de coupures de presse ou de portraits photographiques commémorent le désespoir et la souffrance engendrées par les années de guerre, les conflits interconfessionnels, encore bien présents à travers les médias.

2



1. ***Eusebio Subiros Duran*** . Tryptique de céramiques ø 25 cm . 2012
2. ***Halil Tikvesa*** . Technique mixte sur toile . 150 x 100 cm . 2011



3



Khadija Tnana

Née en 1945 à Tétouan, Maroc
Vit et travaille entre Fès et Tétouan, Maroc

L'essentiel de l'œuvre de Khadija Tnana tourne autour du corps féminin, un corps féminin bien loin du seul objet de désir tant il s'exprime avec force et détermination. Comme le souligne Pierre Rouzier «*Tnana impose la femme comme ont pu l'imposer un Klimt, un Maillol ou un Egon Schiele. Une femme qui parle, qui est. Dans tous les courants qui ont traversé, qui traversent la peinture de ces dernières décennies, l'expressionnisme a retrouvé droit de cité. Sans doute correspond-il à une angoisse, à un questionnement propre à notre temps? La violence du coup de pinceau de Tnana affirme, brise, puis affirme*». Artiste engagée (elle fut commissaire de l'exposition Mehdi Ben Barka en 2006), Khadija Tnana fait ressurgir, grâce à sa réalité créatrice d'aujourd'hui, un passé ancien, profondément perturbant et qui sait parler à l'universel.

3. ***Khadija Tnana*** . Technique mixte sur papier
109 x 100 cm . 2012

Masayuki Tsubota

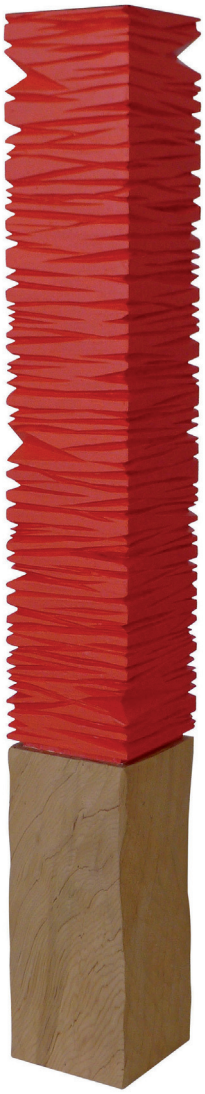
Né en 1976 à Osaka, Japon
Vit et travaille à Osaka, Japon

Le burin de Masayuki Tsubota sculpte le bois pour obtenir des formes lisses d'une grande complexité. Le résultat pourrait être facilement considéré comme étant abstrait pourtant, là n'est pas le propos de l'artiste. Ces sculptures semblent inviter le spectateur à imaginer la main du sculpteur travaillant le bois, cette matière douce et organique; à contempler la présence fondamentale de la forme en tant que telle. Bien que l'influence du minimalisme apparaisse dans la répétition de fines lignes ou dans la superposition de pièces de bois, chaque ligne ou chaque pièce est légèrement différente de celles qui la précèdent ou qui la suivent. Ces faibles variations génèrent à la fois un sentiment de régularité et de fluctuations. Le spectateur, en faisant le tour de l'oeuvre, peut voir son profil bouger, la pièce de bois semble respirer. Spectateur et oeuvre coexitent et interagissent. Le mouvement perçu ne semble plus dû aux fluctuations des contours mais à l'interaction continue de l'oeuvre avec son environnement, comme si elle était un être vivant. En suivant les traces du burin, c'est le mouvement des mains de Tsubota que nous suivons et qui guide cette exploration au coeur de cette matière vivante qu'est le bois.

Marina Vargas

Née en 1980 à Grenade, Espagne
Vit et travaille à Grenade, Espagne

La peur du vide, telle est l'expression qui vient immanquablement à l'esprit en découvrant les oeuvres de Marina Vargas. Toiles, papiers, objets emblématiques, corps humains même, sont recouverts totalement, jusqu'à saturation, de peintures (acrylique et émail). Une profusion de couleurs, de formes et de symboles qui réexamine le baroque colonial américain traversé de primitivisme, le tout emprunt d'une distance ironique évidente, quasi pop et très contemporaine. Masques rituels, cercles magiques, squelettes, viscères, vagins, animaux, insectes, vierges et démons, images de saints s'entremêlent comme des serpents vénéneux, en une danse entre la vie et la mort. Consciemment ou inconsciemment, l'artiste nous renvoie aux idéaux religieux anciens où la souffrance de la chair permet l'élévation spirituelle, où le sexe est tout à la fois le début et la fin. Une chanson à la vie, à la mort, une accumulation de représentations entre le païen et le sacré d'une folle énergie et qui entraîne l'esprit dans un autre monde où le passé réinvestit le contemporain.



1



2

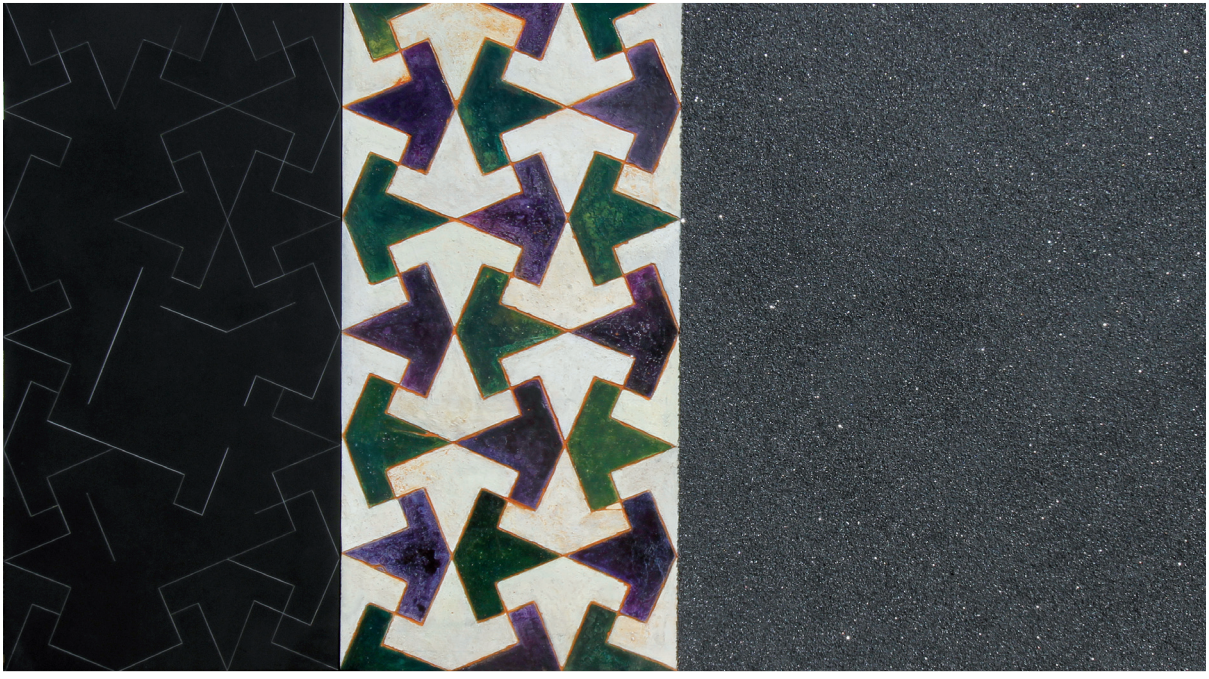
1. ***Masayuki Tsubota .*** *Sans titre* . Bois sculpté, acrylique rouge . 90 x 13 x 13 cm . 2012
2. ***Marina Vargas*** . *Dieux domestiques* . Tapis berbère ancien, acrylique . 350 x 270 cm . 2012

Fernando Verdugo

Né en 1942 à Séville, Espagne
Vit et travaille à Madrid, Espagne

Etudier la surface de la mémoire, la superficie des choses qui nous accompagnent, les villes anciennes, les paysages, les murs qui nous protègent et que nous voyons peu à peu subir les outrages du temps, tel est le sujet central de Ferdando Verdugo. En utilisant de manière rigoureuse des couleurs et des matériaux traditionnels, il atteint pourtant de nouveaux horizons. Il s'agit en effet pour l'artiste de concilier des éléments pourtant aussi distincts que la poésie, la géométrie et le social. Et c'est sans jamais perdre de vue les événements politiques en Espagne, que Verdugo, toujours stimulé par le dynamisme des mouvements artistiques internationaux se déplacera tout au long de sa vie en France, en Hollande, où il sera en contact avec le surréalisme nordique, et aux Etats-Unis. Depuis l'an 2000, l'architecture et l'héritage andalou de sa Séville d'origine deviennent le "leitmotiv" et la structure interne de sa démarche de reconstruction.

1



1. ***Fernando Verdugo .*** *Géométries nocturnes à Ifitry* . 100 x 300 cm . Technique mixte sur bois . 2012



2



Leonora Vicuña

Née en 1952 à Santiago du Chili
Vit et travaille à Santiago du Chili

Poète et photographe, Leonora Vicuña a vécu entre le Chili et la France durant près d'une trentaine d'années. Elle a participé à de nombreuses expositions et publications depuis les années '80 aussi bien en Amérique Latine qu'en Europe et ses oeuvres figurent dans des collections publiques et privées au Chili, en France, et aux États-Unis. Depuis son retour au Chili en 2001, elle a réalisé *Bars & Garcons, Un Hommage Visuel* qui nous fait visiter les vieux bars de Valparaíso et Santiago et *Nous femmes Lafkenche de Huapi*, travail de photographie interculturel réalisé avec des femmes indiennes des communautés mapuche. Ces deux expositions ont été présentées au Chili, en France, en Allemagne et aux États-Unis. *Domus Aural* (2009-2012) son dernier travail multimédia, a été réalisé avec l'artiste chilien Jorge Olave. Il s'agit d'une installation poétique où la photographie, la vidéo et l'art sonore s'intègrent sur le thème de la domination et les relations de pouvoir entre la péripherie et le centre... Leonora Vicuña enseigne la photographie et les nouveaux médias dans différentes universités publiques et privées. Elle organise également des ateliers de photographie analogique et numérique dans diverses régions du pays, notamment dans la région d'Araucanie et à Santiago, où elle participe à l'élaboration de projets audiovisuels multimédias à caractère artistique et éducatif.

2. ***Leonora Vicuña .*** *Pedro* . Série *Domus Aural* . 60 x 90 cm



Alejandro Wagner

Né en 1968 à Vina del Mar, Chili - Vit et travaille à Santiago du Chili

Architecte de formation, Alejandro Wagner est photographe de profession. Venu vers ce métier en tant qu'autodidacte, il a complété sa formation obtenue sur le terrain par des études à l'Université de Valparaiso. Wagner puise sa source d'inspiration dans les voyages, prémisses de la rencontre avec d'autres cultures et de l'obtention d'images nouvelles qui forment le corps de son travail. Les photographies sont ensuite complétées par des croquis et des notes qui permettent à l'artiste d'enrichir son expérience du voyage et au spectateur de percevoir une autre vision, plus personnelle, de la réalité. Capter l'instant mais aussi ce qui fait la culture d'un autre pays est au coeur de son travail réalisé au Maroc, en Inde, en Egypte, en Syrie, au Liban ou en Turquie, une recherche au coeur du monde arabe et oriental qui est, pour l'artiste sud-américain, différent sans pour autant être totalement étranger à sa culture, comme le négatif est la copie du positif.

Jan-Ru Wan

Né à Taipei, Taïwan - Vit et travaille à Raleigh, Caroline du Nord, Etats-Unis

Depuis 20 ans, Jan-Ru Wan récupère des objets trouvés, en particulier ceux qui ont été rejetés par les usines, pour les intégrer dans ses sculptures/installations et réinventer leur fonction. Le mélange de matériaux, intégrés dans une forme sculpturale spécifique au lieu de monstration, crée à chaque fois une émotion forte. A travers la répétition de leurs formes, la disparité entre les matériaux disparaît, donnant naissance à une nouvelle harmonie – un équilibre dans le chaos, créant une beauté nouvelle qui parle à la fois de l'individu et de l'universel. Au cours des 15 dernières années, Jan-Ru Wan a participé à près de 22 expositions individuelles, 40 expositions collectives et trois résidences d'artistes majeures, nationales et internationales. En 2006, elle a été distingée par l'Université du Wisconsin, Milwaukee, comme Graduate of the Last Decade (GOLD) .

1 . ***Alejandra Wagner*** . Tirage digital et technique mixte . 30 x 40 cm . 2012



2 .***Jan-Ru Wan*** . *Hear me, or not? (Tu m'entends ou non?) (détail)* . Toile de récupération, plastique imprimé, hameçons de pêcheurs, cuillères, tissu et fils teints, chaise couverte de sel, épices, pinces en cuivre et pierres . Dimensions variables . 2012

Gisela Weimann

Née en 1943 à Bad Blankenburg, Allemagne
Vit et travaille à Berlin, Allemagne

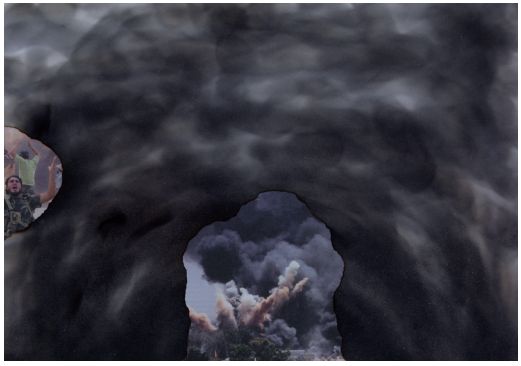
L'ampleur et la variété des formes d'expressions artistiques et des techniques de travail de Gisela Weimann s'étendent tous azimuts à la peinture, la gravure, la photographie, le cinéma, l'art postal, les installations, les projets multimédias, les performances et les interventions dans l'espace public. Visual artist, elle saute par-dessus les frontières des genres artistiques par un dialogue interculturel et une coopération interdisciplinaire avec des acteurs de théâtre et de cinéma ainsi que des compositeurs et des théoriciens de toutes disciplines. En 2006, sa passion pour la danse et la musique la pousse à fonder une petite compagnie de danse la *Weimann Sisters Limited* avec laquelle elle réalise *Four Winds Ballet*, une série de projets de danse expérimentale avec la collaboration de musiciens et de compositeurs. Le thème central de ses réflexions et de ses recherches visuelles est l'être humain ainsi que l'espace temps qui nous entoure, le temps de la mémoire, du présent et du rêve; l'être humain qui non seulement s'observe lui-même mais aussi observe les autres.

1. ***Sylviane Zurly*** . Technique mixte sur toile . 180 x 160 cm . 2012
2. ***Gisela Weimann*** . *Egypt after the revolution (Egypte après la révolution)* . *Série Welt in Flammen (Le monde en flammes)* . Collage et techniques mixtes sur papier 42 x 59,5 cm . 2011



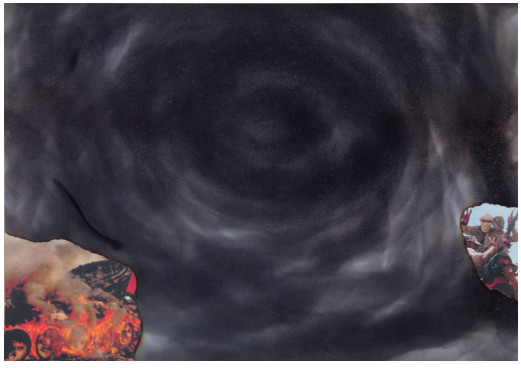
1





2









3

Guy Wouete

Né en 1980 à Douala, Cameroun - Vit et travaille à Anvers, Belgique et à Douala, Cameroun

Guy Wouete s'est formé en art et multimédia à travers différents ateliers et résidences en Afrique et en Europe intégrant, notamment, le programme de résidence de recherche en art et multimédia de l'Académie Royale des Beaux-Arts d'Amsterdam. Inspiré par la réalité du quotidien, il se sert de la peinture, vidéo, photographie, sculpture/installation, sérigraphie et dessin pour transcrire ses émotions comme celles qui le surprennent à la vue d'actes banals tels que le chantonnement d'un enfant, le geste vigoureux d'un balayeur de rue,... Sa pratique, faite de rebuts de rêves et de phrases chocs, interroge les dits et les non-dits, et balise ainsi notre temps, n'hésitant pas à transgresser pour ouvrir de nouveaux «*espaces du possible*». *Yes another world is possible*, affirme l'artiste. L'œuvre de Guy Wouete, véritable poésie de l'existence, est avant tout un acte de militantisme au sens le plus pur du terme.

Sylviane Zurly

Née en 1946 à Annecy, France - Vit et travaille près de Pise, Italie

Ses études d'architecture d'intérieur et de design à Arte et Genève n'ont jamais détourné Sylviane Zurly de son intérêt pour la recherche artistique. Le voyage qu'elle entreprend à la fin des années '70 qui la conduira dans le Nord de l'Italie, avant de parcourir l'Europe, l'Afrique du Nord et l'Asie la conforte dans son choix et alimente sa documentation et sa recherche sur les matériaux, les tissus et les couleurs. Peu à peu, le rythme, la composition et plus encore, la forme et la symbolique du vêtement s'imposent dans son travail. Sculptures et bas-reliefs en tissus sont autant de silhouettes, parfois petites, parfois immenses, évocatrices de rites, d'instants de vie, de mémoires. Au cours des années, le champ de ses expérimentations s'est élargi. Toutes naissent de sensations, d'objets récupérés, de la synthèse entre matériaux souples et plâtre ou colle, au nom d'une féminité qui se débat entre fragilité et force, entre pureté et érotisme, entre physicité corporelle et spiritualité mentale. Au tissu peuvent succéder des huiles et des techniques mixtes aussi variées que les piments ou le laiton, en une succession de variantes qui révèlent une cohésion rigoureuse d'inspiration et de résultats.

3 . ***Guy Wouete*** . *Who Cares* . Vidéo projection . DVD palstéréo . Couleur et Son . 5 min 11s . 2009

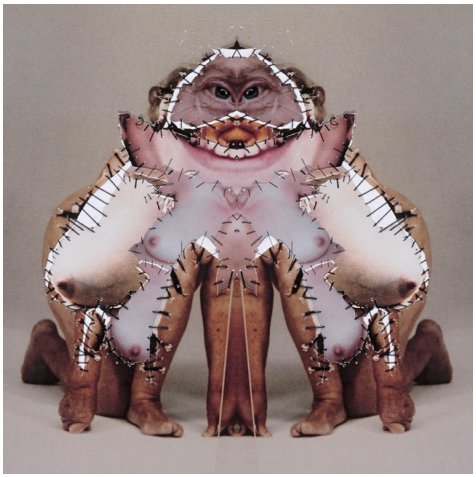
Seeing Oneself
Se regarder soi-même

Se regarder soi-même à travers la lentille d'un appareil photographique est l'un des nombreux projets internationaux en construction de Jerzy Olek. Et, comme à chaque fois, il s'agit de bien plus que d'une vision individuelle. Les concepts de Jerzy Olek sont ouverts, basés sur une généreuse participation et collaboration artistique. Ils parlent la langue du monde de l'art et sont en quête d'une essence universelle qui soit utile à tous. Jerzy Olek part à la recherche d'une vérité et d'une vraie compréhension mutuelles au travers de programmes clairs et simples qui laissent la place à des développements complexes, personnels aussi bien que dépassant l'individualité. Ils ont un potentiel qui leur donne une qualité humaine et globale profonde.

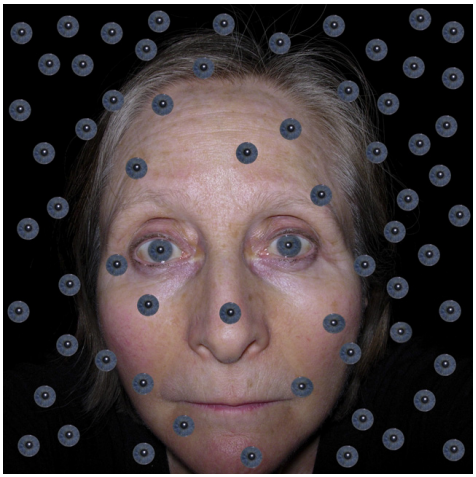
Le concept de «Se regarder soi-même» est basé sur les moyens que offrent les médias numériques et la communication par internet. Il reflète également la pensée cosmopolite de Jerzy Olek et son approche philosophique en tant qu'artiste, commissaire d'exposition et professeur. Dans le processus en développement constant de cette exposition, un artiste photographe de chaque pays participant agit comme co-commissaire et organisateur sur place en proposant à dix collègues d'envoyer à Jerzy Olek des autoportraits digitalisés pour validation définitive. Le Maroc se rajoutera bientôt à cette liste puisque Mostapha Romli est en charge de réunir les autoportraits de dix artistes photographes marocains.

Allemagne

Claus Bach, Kurt Buchwald, Peter Buchwald, Mona Filz, Frank Herrmann, Wolf Kahlen, Annegret Soltau, Jaqueline Sorrer, Viola Vassilieff, Gisela Weimann



1



2



3



4

Espagne

Patricia Allende, Angiola Bonanni, María Fernández Armero, Angeles G. Paríso, Eberhard Hirsch, Aníbal Merlo, Diego Moya, Claudio F. Pérez Míguez, Christina Rendina, Johanna Speidel

1. Annegret Soltau . Tirage digital + laminage . 50 x 50 cm - **2. Gisela Weimann** . Tirage digital + laminage . 50 x 50 cm
3. Angiola Bonanni . Tirage digital + laminage . 50 x 50 cm - **4. Johanna Speidel** . Tirage digital + laminage . 50 x 50 cm



5



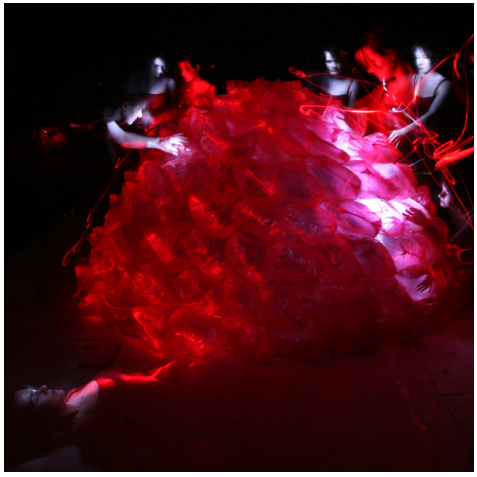
6

France

Patrick Bailly-Maître-Grand, Jean-Marc Biry, Jean de Breyne, Evelyne Coutas, Laurence Demaison, Christophe Galatry, Yannick Hedel, Alain Harveau, Philippe Paret, Riwan Tromeur

Hongrie

Zsolt Gyenes, Erzsébet Horváth, József Jancsikity, Sándor Áron Károly, Endre Koronczi, Barna Leitner, Erzsébet Lieber, Szőcs Éva Andrea, Szőllősi Géza , Ágnes Verebics



7



8

5. Philippe Paret . Tirage digital + laminage . 50 x 50 cm - **6. Patrick Bailly-Maître-Grand** . Tirage digital + laminage . 50 x 50 cm
7. Erzsébet Horváth . Tirage digital + laminage . 50 x 50 cm - **8. Szőllősi Géza** . Tirage digital + laminage . 50 X 50 cm

Japon

Yuki Hayashi, Yoshiharu HIGA, Etzuko Kasagi, Akira Komoto, Masahiko Kotaka, Manabu Masuda, Ena Nakagawa, Yoshie Tokunaga, Hiromi Tsuchida, Naoya Yoshikawa



9



10



11



12

Mexique

Oscar Aguire, Vidal Berrone, Erica Corral, Ingalora Dwyer, Helen Escobedo, Cecilia Hurtado, Cristina Kahlo, Jose Martinez, Shannon Reece, Norma Suarez

9. Etzuko Kasagi . Tirage digital + laminage . 50 x 50 cm - **10. Manabu Masuda** . Tirage digital + laminage . 50 x 50 cm
11. Helen Escobedo . Tirage digital + laminage . 50 x 50 cm - **12. Cristina Kahlo** . Tirage digital + laminage . 50 x 50 cm



13



14

Pologne

Anna Glinka, Agnieszka Grandowicz, Michał Jakubowicz, Waldemar Jama, Bogusław Michnik, Jerzy Olek, Jan Rusiniak, Marcin Szczyrba, Witold Węgrzyn, Marzena Zawal

République tchèque

Ladislav Hartman, Vítězslav Krejčí, Petr Moško, Rudolf Němeček, Iva Pavlátová, Pavel Rejtar, Jiři Pytlík, Michaela Stejskalová, Jaroslava Tomanová, Roman Unger



15



16

13. Jerzy Olek . Tirage digital + laminage . 50 x 50 cm - **14. Marzena Zawal** . Tirage digital + laminage . 50 x 50 cm
15. Petr Moško . Tirage digital + laminage . 50 x 50 cm - **16. Roman Unger** . Tirage digital + laminage 50 x 50 cm
17. István Feleki . Tirage digital + laminage . 50 x 50 cm - **18. Ştefan Bădulescu** . Tirage digital + laminage . 50 x 50 cm

Roumanie

Ştefan Bădulescu, Andrea Bondrea, Andrei Budescu, István Feleki, Dorel Găină, Radu Ilea, Andor Kömives, Mira Marincaş, Alexandru Rădulescu, Carmen Vasile



17



18

Précédentes expositions *"Seeing Oneself"*

2010 . *Önmagunkat látni* . A Magyar Fotográfiai Múzeum . Kecskemét, Hongrie

2010 . *Önmagunkat látni* . Egyetem Müvészeti Kar Galériaja . Kaposvár, Hongrie

2009 . *Auto-viziune* . Casa cu cerb . Sighisoara, Roumanie

2008 . *Verse a si mismo* . Centro Cultural Ignacio Ramirez . San Miguel de Allende . Mexique

2008 . *Auto-viziune* . Muzeul de Artă . Cluj, Roumanie

2006 . *Sich selbst sehen* . Fotogalerie Friedrichshein. Berlin, Allemagne

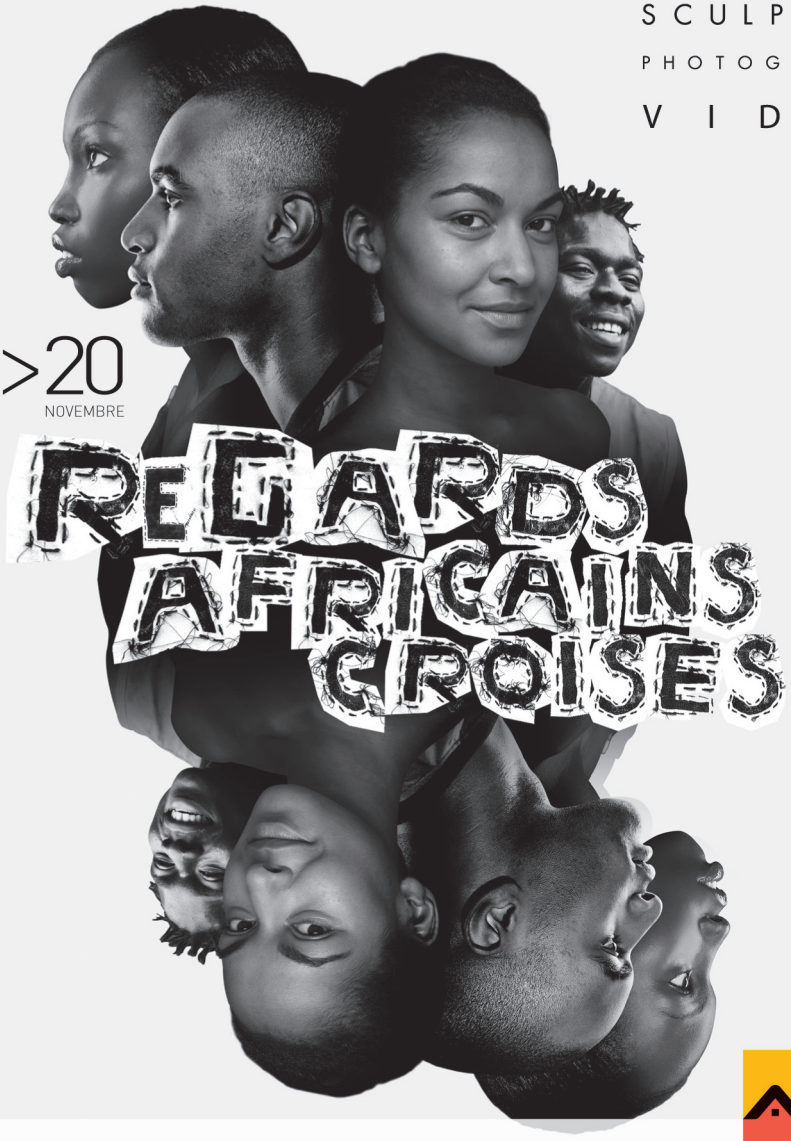
2006 . *Casa de Las Conchas* . Las Conchas, Salamanca, Espagne

2005 . *Vidět sebe* . Galerie Pod Žebrovkou . Nové Město nad Metuji, République Tchèque

PEINTURE
SCULPTURE
PHOTOGRAPHIE
VIDÉO

16 JUIN > 20 NOVEMBRE

REGARDS AFRICAINS CROISÉS



Saga

Ils sont 23. Artistes venus de plus de dix pays d'Afrique et de la diaspora à l'invite de la Fondation Attijariwafa bank, en partenariat avec la Biennale d'art contemporain de Casablanca, pour exposer leurs œuvres dans le cadre de l'espace d'art Actua. Moment de dialogue, de partage, de confrontation et d'affinités placé sous le signe de l'altérité, l'exposition « Regards africains croisés » fait écho à la vision du Groupe Attijariwafa bank qui œuvre à la promotion des échanges économiques et artistiques au sein du continent africain.

التجاري وفا بنك
Attijariwafa bank

www.attijariwafabank.com

EXPOSITION ESPACE D'ART ACTUA - SIÈGE D'ATTIJARIWAFA BANK - 60, RUE D'ALGER - CASABLANCA
DU LUNDI AU VENDREDI : 9 H - 18 H 30 / HORAIRES RAMADAN : 10 H - 14 H 30

Attijariwafa bank société anonyme au capital de 1 929 959 600 DH - Siège social : 2, boulevard Moulay Youssef, Casablanca. Agréée en qualité d'établissement de crédit par arrêté du ministre des finances et de la privatisation n° 2269-03 du 22 décembre 2003 tel que modifié et complété - RC 333.

DAVID
BLOCH
GALLERY



ALËXONE DIZAC - AUGUSTINE KOFIE - HEIKO ZAHLMANN - L'ATLAS - LARBI CHERKAOUI - LEK
MIST - O'CLOCK - OLIVIER CATTE - POPAY - PRO - REMED - SEBASTIEN PRESCHOUX - STEPH COP
SUNSET - TANC - VINCENT ABADIE HAFEZ - YAZE

45, boulevard Ghandi - Résidence Yasmine n°46 - Casablanca
8, bis rue des vieux marrakchis - Guéliz - Marrakech
Royaume du Maroc
www.davidblochgallery.com - contact@davidblochgallery.com





La Galerie 38 est une galerie privée spécialisée en art contemporain.

Implantée au cœur du Studio des Arts Vivants, qui abrite également l'Ecole des Arts de la Scène et le Théâtre du Studio, la Galerie 38 affirme clairement sa vocation de trait d'union entre la scène artistique actuelle et les arts vivants.

Née de la rencontre entre Fihr Kettani et Mohamed Chaoui El Faiz, deux passionnés d'art conscients de l'intérêt marqué de leur génération pour différentes formes d'art, la Galerie 38 propose d'explorer la recherche artistique contemporaine au Maroc, d'établir des ponts entre les différentes formes d'expressions artistiques et de privilégier des projets à forte plus-value culturelle.

Réputée pour ses expositions didactiques, La Galerie 38 représente aussi bien des artistes émergents marocains et étrangers que des artistes confirmés.

La Galerie 38
38 route d'Azemmour
Aïn Diab, Casablanca
05 22 94 39 75
lagalerie38@gmail.com

38
la galerie

Horaire d'ouverture
lundi
16h00-20h00
Mardi-Samedi
10h00-13h00
15h00-20h00

Galerie d'art contemporain

مرسم
MARSAM

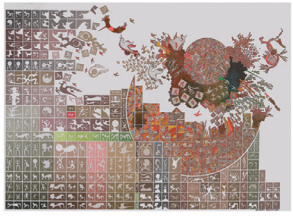
Atelier d'art graphique

Une expérience de 40 ans au service des collectionneurs
Evaluation, expertise et restauration d'œuvres d'art
Plus de 100 artistes marocains exposés en permanence
Peintures - gravures - lithographies - sérigraphies - tapis d'art











Un grand choix d'artistes et d'œuvres d'art disponibles

Marsam – Rabat
5, rue Mohamed Rifaï
Place My Hassan ex. Pietri
Tél : 00212 537 70 92 57
Fax : 00212 537 674 022
Contact : Rachid Chraïbi
Gsm : 00212 661 094 043
marsamquadrichromie@yahoo.fr
www.marsam-editions.com

Marsam II – Casablanca
6, rue Jabal Bouiblane
Appartement n° 1 r.d.c
(Triangle d'or), Bourgogne
Tél : 00212 22 48 46 04
Fax : 00212 22 48 38 32
Contact : Khalil Chraïbi
Gsm : 00212 61 40 06 08
marsam2art@yahoo.fr

Marsam, Atelier d'art graphique - Casablanca
42 Avenue des Parcs
Aïn Sbaâ - Casablanca
Gsm : 00212 661 094 043
Contact : Rachid Chraïbi
marsamquadrichromie@yahoo.fr
www.marsam-editions.com
www.marsam.net

Amber Gallery Fine Art

AMBER GALLERY est implantée dans la sublime « Cité des Fleurs », Mohammedia, depuis 2010. Elle fait partie intégrante de la célèbre Galerie « The Orientalist Art Gallery Miami » implantée en Floride et plus généralement aux Etats-Unis.

Implantée à travers le monde, AMBER GALLERY est la première galerie Marocaine à dimension internationale. Présente aux Etats-Unis, en France, en Australie ou encore en Italie, elle œuvre pour des actions caritatives et humanitaires comme l'aide contre la précarité et la pauvreté qui fait partie d'une des plus belles œuvres qu'offre la galerie.

Son ambition est de mettre en valeur l'art et la culture de tous et ainsi vous offrir « un monde d'œuvres d'arts ». AMBER GALLERY travaille en parfaite harmonie avec les plus célèbres galeries nationales et internationales mais aussi avec des collectionneurs et amateurs aux quatre coins du monde. Cette volonté affirmée s'appuie sur des liens d'amitié et de confiance entre amoureux de l'art dans toute sa splendeur et sa diversité.

Chacun est libre de s'exprimer, en effet AMBER GALLERY apporte son soutient aux associations d'artistes, confirmés ou débutants, en quête de reconnaissance. Elle accompagne chacun et promouvoit le rayonnement de leur talent ainsi que la valorisation de leurs œuvres.

AMBER GALLERY vous fera découvrir
« un monde d'œuvres d'arts »
au cœur de Mohammedia...



Alexei Butirskiy
Thème Marocain Inédit pour sa première visite au pays
Exclusivement
à
Amber Gallery



57, Bd Hassan II. Quartier Nice. Mohammedia 28 820
(en face de l'entrée de la plage Monica)
+(212) 6 61 22 33 61 / 6 61 38 51 39 / +(212) 5 23 31 26 26
www.amber-gallery.com - info@amber-gallery.com

Télécharger ce QRCode sur votre téléphone mobile pour accéder au site de la Galerie

Abdelkebir RABIE Khalid EL BEKAY Hassan EL GLAOUI Abdeltif ZINE Ahmed DAHEUR Cheïbia TALALMiloud LABIED Mohamed KACIMI Lea KALINA Mehdi MARINE Fatna GBOURI
Larbi CHERKAOUI Said HOUSBANE Ghita ASSALIH Tibari KANTOUR Mohamed MOURABITI Khalid NADIF Abdelbassit BENDAHMANE Hassan ACHAIR Bill WEST Mohamed BENNANI
Abderahim YAMOU Abdellah SADOUK Mohmed CHABAA Florence ARNOLT Mohmed NOURI Karim TABIT Aziz BENJA Ahmed RMILI Salah BENJKANE Aziz SAHABA Jilali GHERBAOUI
Saad HASSANI Younes ALKHARRAZ Mohmed NABILI Mehdi QOTBI Farid BELKAHIA Abderahim SABA Abdellah HARIRI Abderahmane RAHOULE AMAL Bachir Fatima HASSAN FAROUJ



ART GALLERY

SAGA D'ART

Agpub 05 22 90 70 70

Rond-Point des Sports, Angle Bd du Phare & Bd Abdeltif Ben Kadour N° 14 Résidence Ismailia, Casablanca
Tél : 05 22 39 11 56 - GSM : 06 61 34 46 60 - E-mail : sagadartma@gmail.com

Regards africains croisés

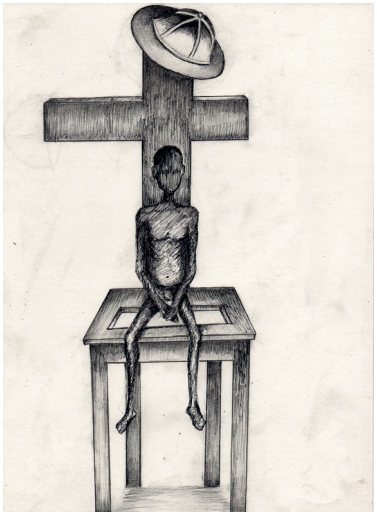
Horizons communs
23 artistes venus à l'invite de la Fondation Attijariwafa bank, en partenariat avec la Biennale d'art contemporain de Casablanca, pour exposer leurs oeuvres dans le cadre de l'espace d'art Actua.

Moment de dialogue, de partage, de confrontation et d'affinités placé sous le signe de l'altérité, l'exposition «*Regards africains croisés*» fait écho à la vision du Groupe Attijariwafa bank qui oeuvre à la promotion des échanges économiques et artistiques au sein du continent africain.

Commissariat de l'exposition
Fondation Attijariwafa bank, Pôle Art et culture

Les artistes
Amine Bennis, Maroc • Abdel Benyaïch, Maroc • Barkinado Bocoum, Sénégal • Hassan Bourkia, Maroc • Mounat Charrat, Maroc • Larbi Cherkaoui, Maroc • Viyé Diba, Sénégal • Saïdou Dicko, Burkina Faso, France • Lalla Essaydi, Maroc • Mouna Jemal, Tunisie • Tibari Kantour, Maroc • Moridja Kitenge Banza, République démocratique du Congo, Canada • Jems Robert Koko Bi, Côte d'Ivoire, Allemagne • Abdoulaye Konaté, Mali • Marina Louetchi, Gabon • Michèle Magema, République démocratique du Congo • Gastineau Massamba, Congo • Najia Méhadji, Maroc • Houssein Miloudi, Maroc • Mehdi Qotbi, Maroc • Abdelkébir Rabi, Maroc • Roger Yapi, Côte d'Ivoire • Guy Woueté, Cameroun, Belgique

Exposition du 16 juin au 20 novembre 2012



Au nom du Père . Jems Robert Koko Bi

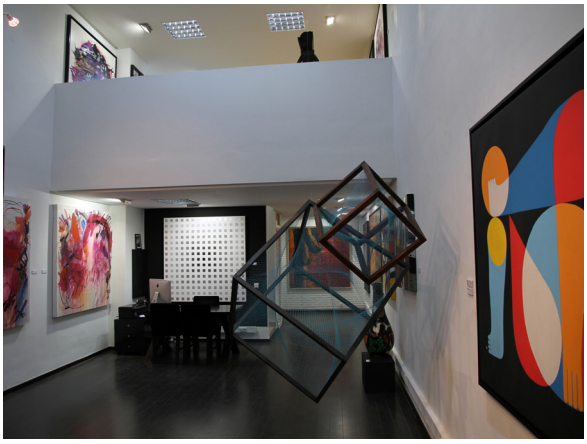


Barkinado Bocoum

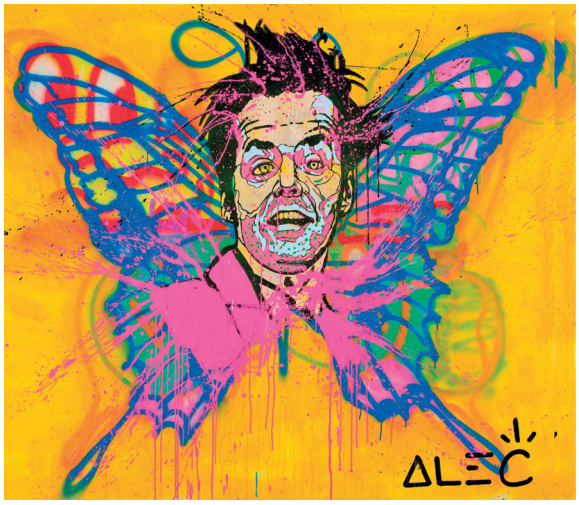
Contre-courant

Une "hall of fame" à contre-courant de ce que l'on trouve habituellement dans les galeries d'art du Maroc mais en droite ligne avec la direction artistique de la David Bloch Art Gallery qui, à Marrakech comme à Casablanca, défend ses thèmes de prédilections : la lettre et la calligraphie, l'art optique et cinétique, l'abstraction et l'imaginaire. Réunissant des artistes majoritairement issus de la culture Street Art, cette exposition collective est l'occasion de découvrir la variété des contenus proposés par ce mouvement artistique et de mettre en avant toute sa richesse. Elle permet de découvrir les nouveaux travaux des artistes résidents de la galerie avec, pour la première fois à Casablanca, les oeuvres de Yaze, Steph Cop et Augustine Kofie.

Contre-courant . David Bloch Art Gallery
Casablanca . Jusqu'au Ramadan



Catch me if you can



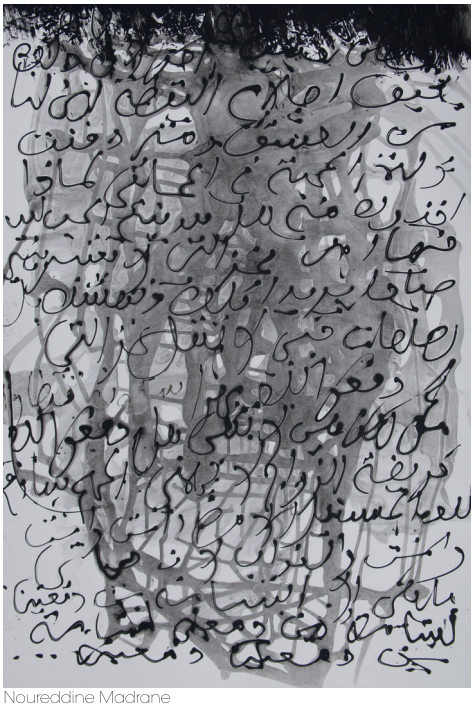
Pour sa première incursion dans le monde du Street Art, la Galerie 38 a invité le célèbre troublion américain Alec Monopoly. S'il a déjà à son actif d'importantes expositions, que ce soit à Art Basel Miami Beach, à l'Art Lab de Los Angeles ou à la Graffik London Gallery, Alec est surtout réputé pour ses interventions dans l'espace urbain. Avec humour, et détermination, cet artiste a en effet tapissé les murs de Londres, New York, Los Angeles ou encore Berlin avec sa version très personnelle du populaire personnage du jeu Monopoly, transformé en icône du capitalisme sauvage. Nous fera-t-il le plaisir d'investir un mur de Casablanca ? L'avenir le dira. En tout cas, cette exposition est l'occasion de découvrir des oeuvres inédites que l'artiste a réalisées spécialement pour le public marocain alors qu'il était en résidence à Casablanca.

Alec Monopoly. Catch me if you can
Galerie 38 . Casablanca
Jusqu'au 5 juillet 2012

Regards venus de l'Oriental

En marge de la Biennale Internationale de Casablanca, la galerie Nadar consacre ses cimaises à un collectif d'artistes d'Oujda et de sa région. Si certains ont déjà exposé à l'étranger et à Casablanca, la plupart d'entre eux n'avaient pas encore eu l'opportunité de présenter leur travail dans la ville Blanche et de se faire connaître d'un large public. Ce coup de projecteur sur la scène artistique de l'Oriental démontre la qualité des talents qu'elle recèle. Pour Laila Faraoui, qui a exposé tant d'artistes aujourd'hui connus et reconnus, cette exposition lui permet de faire ce qui l'anime depuis l'ouverture de la galerie Nadar, donner l'occasion à des artistes de grand avenir d'être découverts.

Galerie Nadar . du 15 au 30 juin 2012



Noureddine Madrane

Marsam rend hommage à Mohamed Nabili à L'Usine



Dans le cadre de la Biennale Internationale de Casablanca, Les Ateliers Marsam/L'Usine proposent une exposition hommage rassemblant un ensemble important de peintures du regretté Mohamed Nabili dont le vernissage aura lieu le 17 juin 2012 et se poursuivra jusqu'au 7 juillet 2012. A cette occasion, plusieurs artistes se joignront à Marsam pour soutenir la Fondation de Mohamed Nabili en faveur des enfants. Le public pourra assister à la signature du livre «*De cendres et de braises*» où les poèmes de Fatema Chahid accompagnent les œuvres de Nabili.

C'est en 2010 que les fondateurs de Marsam ont réaménagé cette ancienne usine de construction métallique de plus de 1500 m², datant des années 1940 pour en faire une Fondation avec résidence d'artistes, ateliers d'estampes, ateliers de création et de production, lieu d'exposition et plateforme d'échange entre diverses formes d'expressions artistiques. Outre les expositions ponctuelles et temporaires, Marsam/L'Usine présente un fond permanent de peintures, gravures, lithogra phies et sérigraphies d'art.

Ateliers Marsam/L'Usine . Sur rendez-vous
Ain Sebaa . Casablanca

Amber Gallery

Amber Gallery présente, à l'occasion de la B.I.C., les derniers travaux d'Alexi Butirskiy, ce jeune artiste russe qui a déjà conquis la Russie, les Etats-Unis et bien d'autres pays avec ces toiles hyper réalistes, au premier abord seulement. Il s'agit pourtant à chaque fois d'une représentation très personnelle d'un lieu qu'il a vu, dont il a mémorisé l'impression originale. Elle est recomposée ensuite sur base des impressions ressenties et des souvenirs émotionels, et transfigurée par l'addition et la soustraction d'éléments pour, en quelque sorte, réveiller la belle endormie que chaque lieu renferme. "Le mauvais temps" n'existe pas à l'habitude de dire Alexi Butirskiy. Ces derniers travaux représentent généralement des sites urbains magnifiés, enveloppés d'une atmosphère à la fois tranquille et apaisante mais également mystérieuse où toute vie est absente. L'intensité des effets de lumière et le dialogue entre les gammes de couleurs renforcent encore la beauté étrange de ces représentations très sophistiquées d'une réalité revisitée.

A l'occasion de la B.I.C., Amber Gallery se déplacera à Casablanca, à l'ex-cathédrale du Sacré-Coeur



Saga d'art



Née de la volonté de défendre et promouvoir les jeunes artistes marocains ou plus généralement tous ceux qui sont installés au Maroc, cette petite galerie d'art est gérée par des propriétaires passionnés, Abdelatif Guider et sa femme Ghita Assalih, elle-même artiste peintre, ont réussi à instaurer ici une atmosphère très conviviale, où l'art se dévoile en toute simplicité. Située entre des boutiques de mode, elle a été pensée pour que l'on y entre sans timidité et que l'on y trouve information et conseils. A l'occasion de la première Biennale Internationale d'Art de Casablanca, elle présentera une exposition collective rassemblant les œuvres d'un parterre distingué d'artistes plasticiens dont Hassan El Glaoui, Chaïbia Talal, Fatna Gbouri, Jilali Gharbaoui, Mohamed Bennani, Abdelbasset Bendahmane,... pour ne citer que quelques-uns.

Saga d'Art . Casablanca

Crédit texte

Alicia Célérier : Amigo Jaume, Amigo Ximo, Ananou Hamadi, Bettin Sandro, Bonanni Angiola, Butirskiy Alexis, Camacci Emanuela, Carbajo Tono, Carbonelle Ferrer Beatriz, Castrorteg Pedro, Catala Bolo Xussa, Delcol Roland, El Amine Ahmed, El Azhar Abdelkarim, Ezougari Chafik, Gardumi Cristina, Gastineau Massamba, Gregory Anne, Hadzifejzovic Yusuf, Inzerillo Cesare, Kawahima Keiju, Kitagawa Shigeru, Locci Andrea, Messari Said, Nogue Alex, Palomera Beatriz, Perez Maria Luiza, Püter Emily, Rouchon Patrick Sakai Junji, Secchi Giovanna, Tikvesa Halil, Tsubota Masayuki, Verdugo Fernando, Zurly Sylviane, Dicko Saïdou Gartrell Julia, Subiros Duran Eusebio, Vargas Marina, Vicuna Leonora, Wagner Alejandro - **Azzeddine Abdelouhabi :** Izquierdo Ivan, Planells Maria José, Rahhaoui Driss - **D.R . Remis par l'artiste :** Akil Jaafar, Alaoui Dalila, Ancelot Sandra, Barbera Enrique, Barrientos Walter, Bonanni Julia, Bouabdellah Zoulikha, Carlisi Franco, Cossio Pilar, Dezeuze Vincent, Dimova Ivanova Lora, Ding Junfeng, Fioro Angelo, Gbaguidi Pelagie, Gismondi Fabio, Hajoubi Ahmed, Hangfeng Che, Higuera Sonia, Jerzy Olez, Larra Plazza Ivan, Locci Gabriella, Lorente Marie-Jeanne, Madrane Nourreddine, Mansour Imad, Medjamia Toufik, Mwangi Ingrid, Otero Carmen, Peskin Alexis, Planas Michel, Qaidi Waleed, Rahoule Abderrahmane, D'Amato Massimo, Perros Marika, Serwan Baran, Solow David, Wan Ru Joan, Weiman Gisela, Wouete Guy - **DR Galerie MX :** Bocaert Virginie - **DR Jerzy Olek :** Seeing Oneself **DR Magda Bellotti Gallery :** Bernardes Marta, Kraviez Gabriela, Lizarazo Luz Angela, Perinat Eliana - **DR Med Occ :** Moya Diego - **DR Oktober Gallery :** Koraïchi Rachid - **Gloria Alvarez De Prada :** Akdim Garzon Anne-Marie - **Ikram Zaoui :** Ahaddaf Abdellah, Alemany Uisso, Ataide Cristina, Ben Cheffaj Saad, Freixanes Jose, Lulli Renzo, Mimouni El Houssein, Navalon Natividad, Siracusa Gaetano, Tnana Khadija - **Jean François Clément :** Baco Yo - **Landry Wilfrid Miampika :** Hitenge Banza Moridja - **Mostafa Chebbak :** Amal Bachir, Amrani Ahmed, Bendahmane Abdelbassite, Benjkan Salah, Benyaïch Ahmed, Berhiss Abdelmalik, Bouragba Omar, Boustane Mohamed, Cursach Joan, Daifallah Noureddine, El Hayani Bouchta, Ghany, Ghazali Hakim, Hamidi Mohamed, Melehi Mohammed, Mezouar Wafaa, Ouazani Abdelkrim - **Nathalie Anne Roy :** Besner Dominic

Remerciements

Nos remerciements à l'Association Med-Occ qui œuvre pour les échanges artistiques entre les deux bords de la Méditerranée, et tout particulièrement à Zara Moya, coordinatrice de projets et responsable de communication, pour sa collaboration et son soutien.

PARTENAIRE GOLD

centre d'art contemporain ESSAOUIRA

PARTENAIRES SILVER

IFITRY RESIDENCE D'ARTISTES

Attijariwafa bank

ART GALLERY

PARTENAIRES MEDIA

arts maroc · Maroc Premium Le magazine · actuel · media pro

PARTENAIRES CULTURELS

ECOLE SUPERIEURE DES BEAUX-ARTS DE CASABLANCA · DAVID BLOCH GALLERY · HARSAN · nadar galerie d'art · SAGA GALLERY

Ce catalogue est imprimé à l'occasion de la Biennale Internationale Casablanca . Du 15 au 30 juin 2012

•

Conception et mise en page : Maroc Premium

•

Copyright © 2012

Ce catalogue est protégé par copyright. Les textes et les photographies ne peuvent être reproduits en partie ou en totalité sans autorisation expresse de la Biennale Internationale Casablanca.